

MC2:

Maison de la culture de Grenoble

4 rue Paul Claudel B.P. 2448
38034 Grenoble Cedex 2

En tram : ligne A

Arrêt Maison de la culture.

Horaires d'ouverture

du mardi au vendredi de 12 h 30 → 19h

le samedi de 14 h → 19h

Les soirs de spectacles, accueil en continu.

Pour les représentations les dimanches,
ouverture à partir de → 16h.

Horaires des spectacles

mardi, jeudi, vendredi → 20h30

mercredi, samedi → 19h30

dimanche → 17h

relâche → le lundi

Infos spectacles

au 04 76 00 79 19

**Renseignements
et réservations**

Sur Internet : www.mc2grenoble.fr

Par courrier :

MC2, 4 rue Paul Claudel

BP 2448 38034 Grenoble Cedex 2

Billetteries FNAC

de Rhône-Alpes

Par téléphone :

04 76 00 79 00

Pas de réservations par téléphone

du 15 au 30 juin 2004

**Télérama est partenaire
de la saison
d'ouverture 2004/2005**

Un événement
Télérama



photo originale © Walter Verdini 1989

MC2:

<adresse>

5, rue Paul Claudel

38100 Grenoble

<réservations>

<tél> 0476007900

<web> www.mc2grenoble.fr

MC2: SAISON 2004/2005

MC2:

SAISON

04

05



"Nous n'accédons à l'infini que par un escalier."

<André Malraux>

Après *Orphée aux enfers* en 1997, *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet et *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Lausanne en 2003, le tandem Minkowski - Pelly retrouve Jacques Offenbach avec un ouvrage composé à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1867. Hortense Schneider, créatrice du rôle avait alors l'Europe entière à ses pieds... jusqu'au Tsar de Russie qui télégraphiait pour réserver sa loge ! Cet opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux fit évidemment scandale par sa caricature de l'univers militaire et l'affranchissement sexuel du personnage principal. Dans un pays minuscule, où l'on marche la tête en bas, une Grande Duchesse règne au gré de ses désirs et de ses appétits. Pour lui éviter l'ennui, le Général Boum, improbable général en chef et le Baron Puck déclarent une nouvelle fois la guerre. Dénonciation grinçante bien qu'enjouée du rapport au pouvoir avec une dimension ubuesque : les soldats partent à la guerre mais ne la font jamais ! "Offenbach nous offre une parodie de l'esprit militaire et de l'amour du galon qui étaient à l'époque glorifiés. Nous avons rétabli un final qu'il avait coupé mais que Jean-Christophe Keck (en charge de la nouvelle édition critique de Jacques Offenbach) remet au goût du jour. Cela permet de découvrir un autre aspect de l'œuvre, intrigant et absurde, qui s'éloigne de la simple parade militaire" souligne Marc Minkowski.

On sait la sensibilité musicale du metteur en scène et l'instinct dramatique du chef d'orchestre. Le style de Marc Minkowski, à la tête du Chœur et de l'Orchestre des Musiciens du Louvre•Grenoble, s'accorde avec la narration lyrique, il vise la précision et l'exactitude de l'expression. Laurent Pelly sait aménager des suspensions, des gradations dans le récit avec la pertinence et la fraîcheur qui caractérisent sa recherche d'images inédites.

Agathe Mélinand a adapté le livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy comme elle l'avait fait pour les autres œuvres d'Offenbach mises en scène par Laurent Pelly. Chantal Thomas a rêvé un décor fou pour ce conte militaire et Laura Scozzi la chorégraphie.



La Grande-Duchesse

de Jacques Offenbach. Direction musicale : Marc Minkowski.

C'est la soprano Felicity Lott qui incarnera la Grande Duchesse, après avoir tenu le rôle-titre dans *La Belle Hélène*. Artiste inestimable, elle mêle humour et distinction et goûte notre langue comme personne. Elle devrait "exploiter toute la richesse de ce personnage impulsif qui fait penser à la Reine de Cœur d'*Alice au Pays des merveilles*". Le reste de la distribution, "des chanteurs qui jouent aussi bien qu'ils chantent", se caractérise par la souplesse et la versatilité nécessaires à cette musique d'un raffinement total. Enfin, le chef d'orchestre se réjouit de jouer dans la nouvelle grande salle de la MC2, "ce lieu induit une grande proximité du public avec ce qu'il voit et ce qu'il entend. C'est fondamental car Offenbach appelle cette connivence".

- > opéra-bouffe en trois actes et quatre tableaux > livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy > décors : Chantal Thomas
- > chorégraphie : Laura Scozzi > dramaturgie et réécriture des dialogues : Agathe Mélinand > lumières : Joël Adam
- > avec : Felicity Lott, Sandrine Piau, Yann Beuron/Bernard Richter, Franck Leguérinel, Eric Huchet, François Le Roux, Boris Grappe, Alain Gabriel, Maryline Fallot, Blandine Staskiewicz, Jennifer Tani, Aurélie Legay, Christophe Grapperon
- > Orchestre et chœur Les Musiciens du Louvre•Grenoble > chef de chœur : Christophe Grapperon
- > Nouvelle production du Théâtre du Châtelet «Coproduction» MC2 : Grenoble, Centre dramatique national des Alpes, Les Musiciens du Louvre•Grenoble
- > Représentations au Théâtre du Châtelet les 5, 7, 12, 15, 17, 19, 20 octobre, les 9, 11, 14, 16, 19, 23, 26, 28, 31 décembre 2004 et le 2 janvier 2005



21



24

sept
2004

GT

de Gerolstein

Mise en scène et costumes : Laurent Pelly.

MC2: opéra

Grand Théâtre

<du 21 au 24
septembre>
<relâche le 22>

<plein tarif> 60€

<réduit> 56€

<carte MC2> 52€

<MC2 plus> 52€

MC2: création





Le Centre dramatique national des Alpes

Direction : Laurent Pelly.

Après cinq années passées dans les locaux des anciennes usines CEMOI, le Centre dramatique national des Alpes rejoint les nouveaux espaces de la Maison de la Culture . Il restera une structure autonome qui formera pourtant avec la MC2, le Centre chorégraphique national de Grenoble et les Musiciens du Louvre . Grenoble un ensemble dédié à la création avec les moyens techniques et logistiques de la nouvelle maison.

Pour fêter l'ouverture, *La Grande Duchesse de Gerolstein* verra sur ses troupes comiques, grinçantes et militaires. Cette production du Théâtre du Châtelet sera le quatrième Offenbach du duo Pelly-Minkowski.

Puis, nous avons pensé cette première saison " CDNA dans les murs " en l'architecturant autour de la reprise du *Roi Nu* d'Evguéni Schwartz en octobre et de la création de *La Foi, l'espérance et la charité* de Ödön von Horváth, en janvier. Deux pièces écrites respectivement en 1934 et 1933, que réunit une vision violente de sociétés abandonnées, cruelles ou tyrannisées.

Nous proposerons aussi une série de spectacles de forme plus expérimentale. Nous coproduirons notamment, à la fin de l'année 2004, la venue de *Italienne, Scène et Orchestre* de Jean-François Sivadier dont la première partie avait été produite dans le cadre des *Théâtres Minute* et s'était jouée dans la fosse d'orchestre de l'ancienne grande salle, il y aura juste dix ans...

De nouveaux *Théâtres Minute* seront programmés mais, comme d'habitude, vous serez avertis (presque) au dernier moment.

Et puis, Michel Orier a proposé à Laurent Pelly de mettre des images sur le voyage des *Cosmonauti Russi* de Battista Lena, le même Battista Lena dont la musique illustre *Le Roi Nu*. Ce sera en mars et dans le cadre du Grenoble Jazz Festival.

Le CDNA continue bien sûr sa coopération avec le Conservatoire National de Région de Grenoble. Il coproduira le spectacle autour du *Fairy Queen* de Purcell et du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en juin. Les Musiciens du Louvre . Grenoble participent à ce projet.

Bref. Construire un nouveau Centre Dramatique, offrir au public des créations de formats différents, de la création présentée sur une longue période à l'évènement ponctuel, mettre en place une " permanence artistique ", aller à la rencontre de nouveaux publics par le choix des œuvres et des formes, collaborer avec les équipes locales, les autres structures de création, développer enfin un théâtre populaire exigeant. Tels sont nos espoirs et les enjeux de notre retour " dans les murs ". Enjeux qui seront nourris de la vie de cette " Maison de Culture 2 " : moderne et tournée vers l'extérieur.

Le Centre dramatique national des Alpes est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble et le Conseil Général de l'Isère.

Le Roi Nu

ou La Princesse et le Porcher

d'Evguéni Schwartz. Mise en scène : Laurent Pelly,
Centre dramatique national des Alpes - Grenoble.



Fort de son succès public, Laurent Pelly reprend sur le grand plateau de la MC2, cette pièce qu'il a créée la saison dernière à la baraque. Le directeur du Centre dramatique national des Alpes affirme ici son goût pour l'artifice intelligent – c'est dire si *Le Roi Nu* parle à l'imagination et s'accorde au vocabulaire scénique de ce grand admirateur d'Andersen – inventant au passage une sorte de légèreté de ton qui emprunte des chemins foisonnants et l'allégorie de souriants détours.

Certes, il y a d'abord la nouvelle traduction d'André Markowicz, un *Roi Nu* aux couleurs ravivées, telle une fresque dont les plus fines nuances resurgiraient après décapage. Ensuite, Laurent Pelly et Agathe Mélinand, qui choisissent le parti pris d'une efficace invitation à abandonner nos repères, pour retrouver cette part d'enfance inaliénable présente en chacun de nous, au profit d'une simplicité jamais réductrice. Enfin, l'équipe de comédiens qu'on aura plaisir à retrouver parce qu'ils sont justes, énergiques, passant sans coup férir, avec une joie communicative, d'un personnage à l'autre.

Prenant appui sur ce matériau fabuleux mais redoutable, ce conte était réputé "immortable" avec sa foule de personnages secondaires et les multiples rebondissements, Laurent Pelly donne libre cours à sa fantaisie. Il construit un spectacle vif et habile où les enchaînements sont d'une grande aisance.

Fable satirique et violente signée du russe Evgueni Schwartz, auteur également du renommé *Dragon*, *Le Roi Nu* fut considéré comme séditieux. Ecrite en 1934, cette pièce - directement inspirée de trois récits d'Andersen - fut interdite sous la dictature stalinienne alors qu'elle était plutôt une charge contre Hitler. Le recours au conte, qui est de tous temps l'adresse de la conscience meurtrie, permet que la critique y avance masquée, se cachant non sans humour, derrière une humanité pittoresque. Usant de toute la panoplie du merveilleux, l'intrigue s'articule autour d'un souverain sans noblesse, cruel et sot, avec sa propension à préférer les déferents aux êtres de talent, qui veut épouser une jeune princesse. Heureusement le porcher Henri et son compère Christian sont là... déguisés en tisserands, ils proposent au roi une étoffe soit-disant invisible aux yeux des imbéciles et des traîtres... en acceptant leur offre, il participera à sa propre déconfiture.

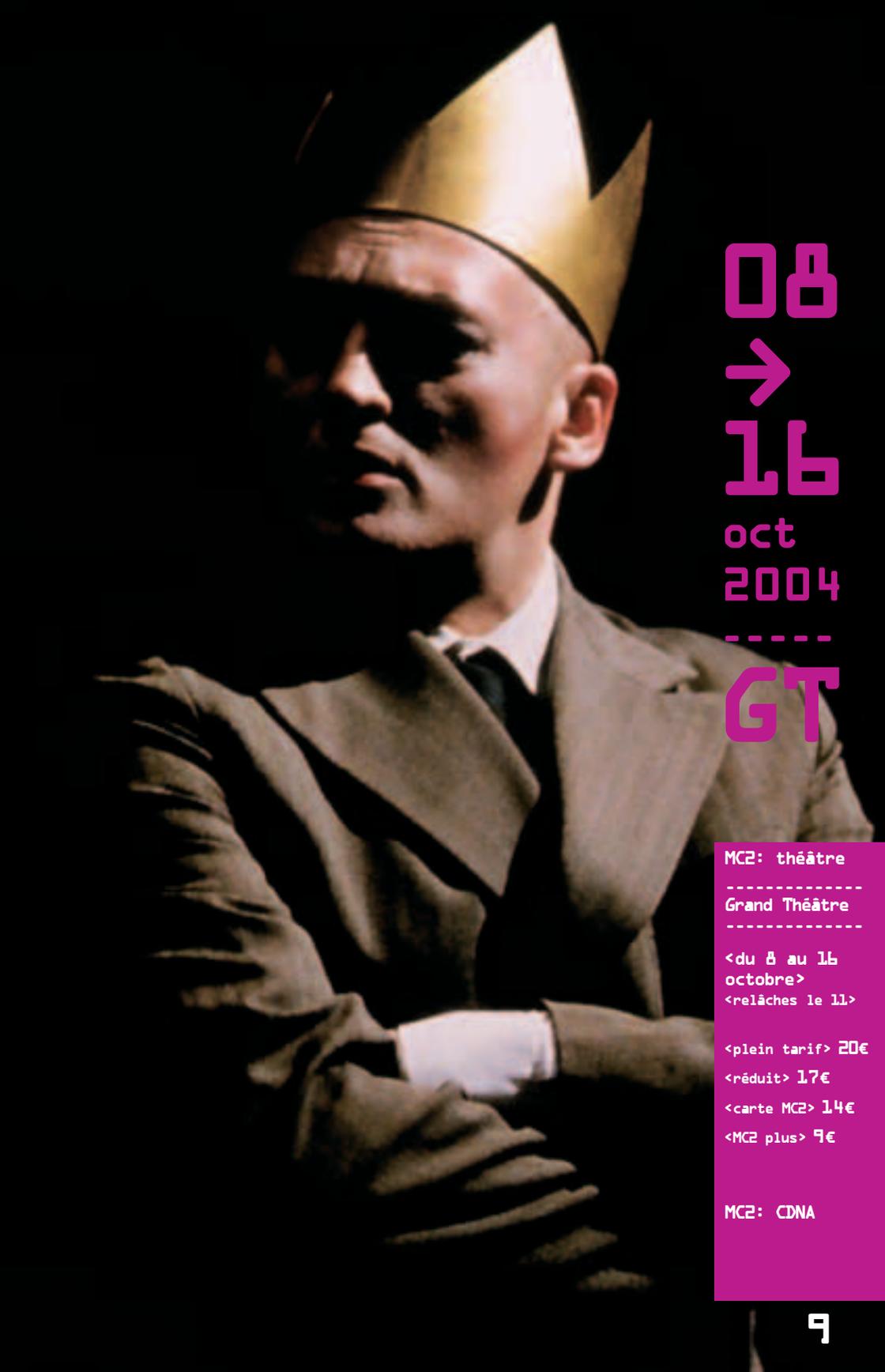
Pour tous publics, une histoire savamment dosée, maligne et candide, prosaïque, merveilleuse et fantasque.

> une nouvelle traduction d'André Markowicz – Éditions les Solitaires intempestifs > dramaturgie : Agathe Mélinand
> scénographie : Chantal Thomas > lumières : Joël Adam > son : Eric Fodil > costumes : Laurent Pelly
> en collaboration avec Donat Marchand > assistants à la mise en scène : Grégory Faive et Jean-Christophe Hembert
> avec : Audrey Fleurot, Patrick Zimmermann, Eddy Letexier, Karim Qayouh, Jérôme Ragon, Rémi Gibier, Emmanuel Daumas, Sacha Kremer, Gaëtan Lejeune, Grégory Faive > assistante à la scénographie : Isabelle Girard-Donnat > collaboration aux costumes : Frédérique Payot > masques de cochons : Véronique Genet
> décor construit par Les ateliers du Centre dramatique national des Alpes > chef d'atelier : Denis Janon, assisté de Gérard Lecomte > menuisiers constructeurs : Jacques Giglio, Michel Devidal, assistés de : Baptiste Pesenti et Fabien Andrieux > serruriers constructeurs : Sandy Leng, assisté de Michel Sari et Franck Menzildjian > décoration : Karine Martinet, Espace et Compagnie > accessoires : Arnaud Bodocco > régie générale : Karim Youkana

<Production> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble, Théâtre National de la Communauté Wallonie - Bruxelles

<Co-réalisation> MC2 : Grenoble





08



16

oct
2004

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 8 au 16
octobre>
<relâches le 11>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: CDNA

La Rose et la hache

d'après "Richard III" ou l'horrible nuit d'un homme de guerre de Carmelo Bene.

Mise en scène : Georges Lavaudant.



Cinq ans avant sa mise en scène de *Richard III* qui fit l'événement du Festival d'Avignon 1984, Georges Lavaudant avait monté, en trois semaines, sous la forme d'un travail théâtral qui ne prétendait même pas au titre de " spectacle ", un texte sidérant de Carmelo Bene, d'après Shakespeare, une sorte de démontage-reconstruction de *Richard III*, et intitulé *La Rose et la hache*.

La pièce, créée le 14 décembre 1979 à la salle de le Ponatière d'Échirolles, fut jouée 17 fois, pour 3828 spectateurs au total. Malgré cela (ou grâce à cela), au fil des années, s'est constituée une sorte de légende autour de cette mise en scène qui prétendait n'être pourtant que " légèreté " et " plaisir théâtral " aux dires même de son auteur, et n'était faite que de " quelques fragments arrachés avec plaisir au cadavre de l'incontournable tragédie ".

Mais sans doute y avait-il dans cette proposition singulière une interrogation essentielle sur le théâtre et une rare jubilation pour qu'elle reste dans les mémoires comme une rareté, un bijou scénique, un diamant noir, élégant, sensuel et délirant.

" Un concentré de Shakespeare élégamment porté au paroxysme du théâtre " écrivait le critique Jean-Jacques Lerrant ; " la sensualité du travail de Lavaudant rejoint la fureur cinglante de Carmelo Bene, les rires arrogants de son désespoir, sa façon de prendre le théâtre comme révélateur, amplificateur des courants souterrains qui le déchirent " disait le Monde.

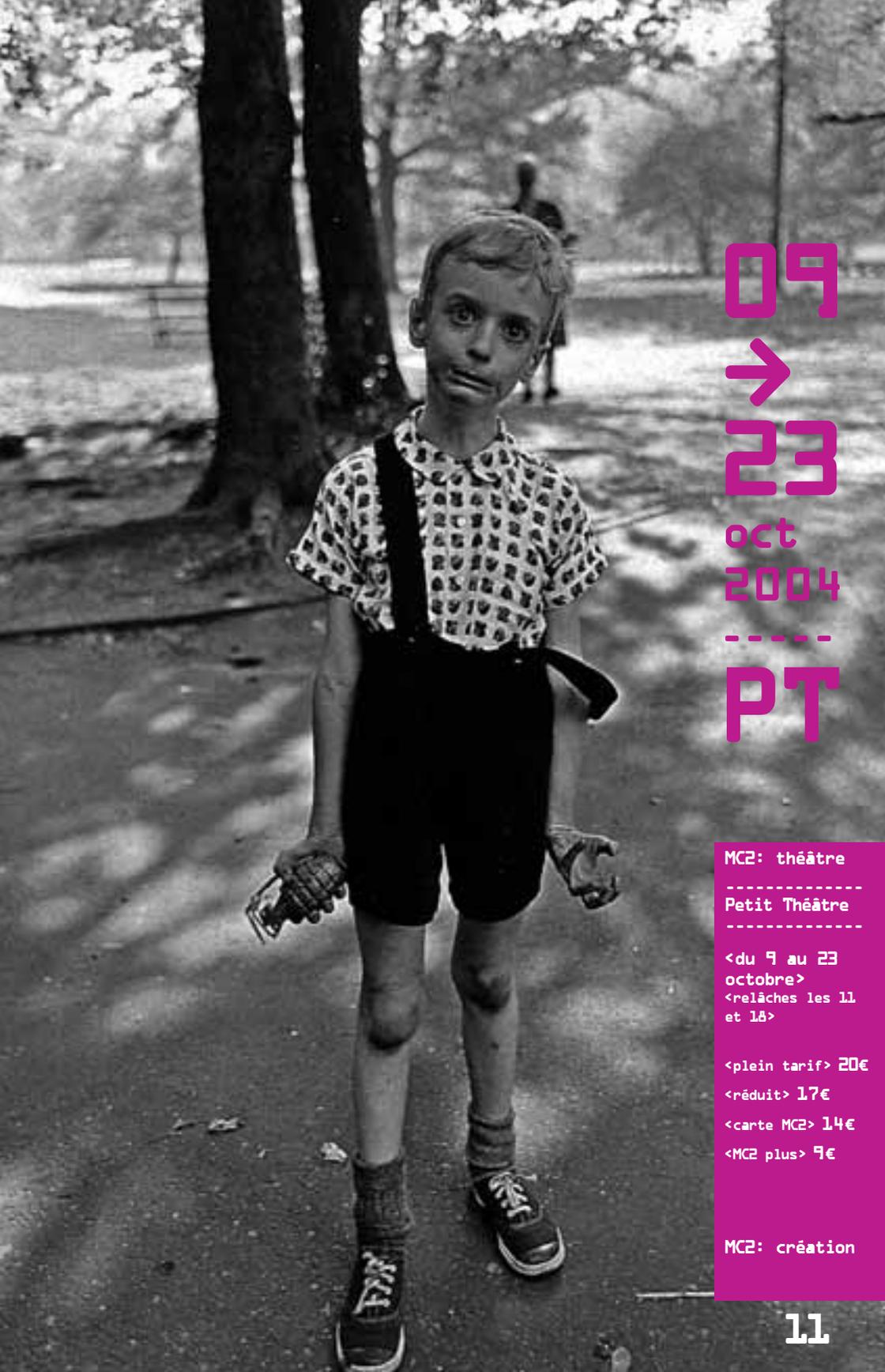
Ariel Garcia Valdès y jouait déjà le rôle de Richard III. Il y était difforme, laid, calculateur, cruel, meurtrier, sarcastique, malin, démoniaque, cabotin, en un mot merveilleusement et monstrueusement acteur.

Vingt-cinq ans après, en souvenir de leurs belles années grenobloises, en hommage à Carmelo Bene, metteur en scène, poète, romancier, cinéaste, acteur, disparu en 2002, et pour accompagner les débuts de la MC2, " Jo et Ariel " (accompagnés d'Astrid Bas et de Babacar M'baye Fall, et de Jean-Pierre Vergier pour les costumes) reviennent à Grenoble pour quelques représentations exceptionnelles.

Autour de la grande table de banquet qui traverse la scène, surchargée de verres et d'argenterie, ils s'amuseront à tordre la figure du théâtre en une grimace réjouissante et monstrueuse à la mesure de celle qui, au premier plan, déforme les lèvres noires du démoniaque Richard III.

> avec : Astrid Bas, Ariel Garcia-Valdès, Babacar M'baye Fall (distribution en cours) > costumes : Jean-Pierre Vergier

> lumière : Georges Lavaudant > son : Jean-Louis Imbert



09



23

oct

2004

PT

MC2: théâtre

Petit Théâtre

<du 9 au 23
octobre>

<relâches les 11
et 18>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: création

La Cerisaie

d'Anton Tchekhov. Mise en scène : Georges Lavaudant.



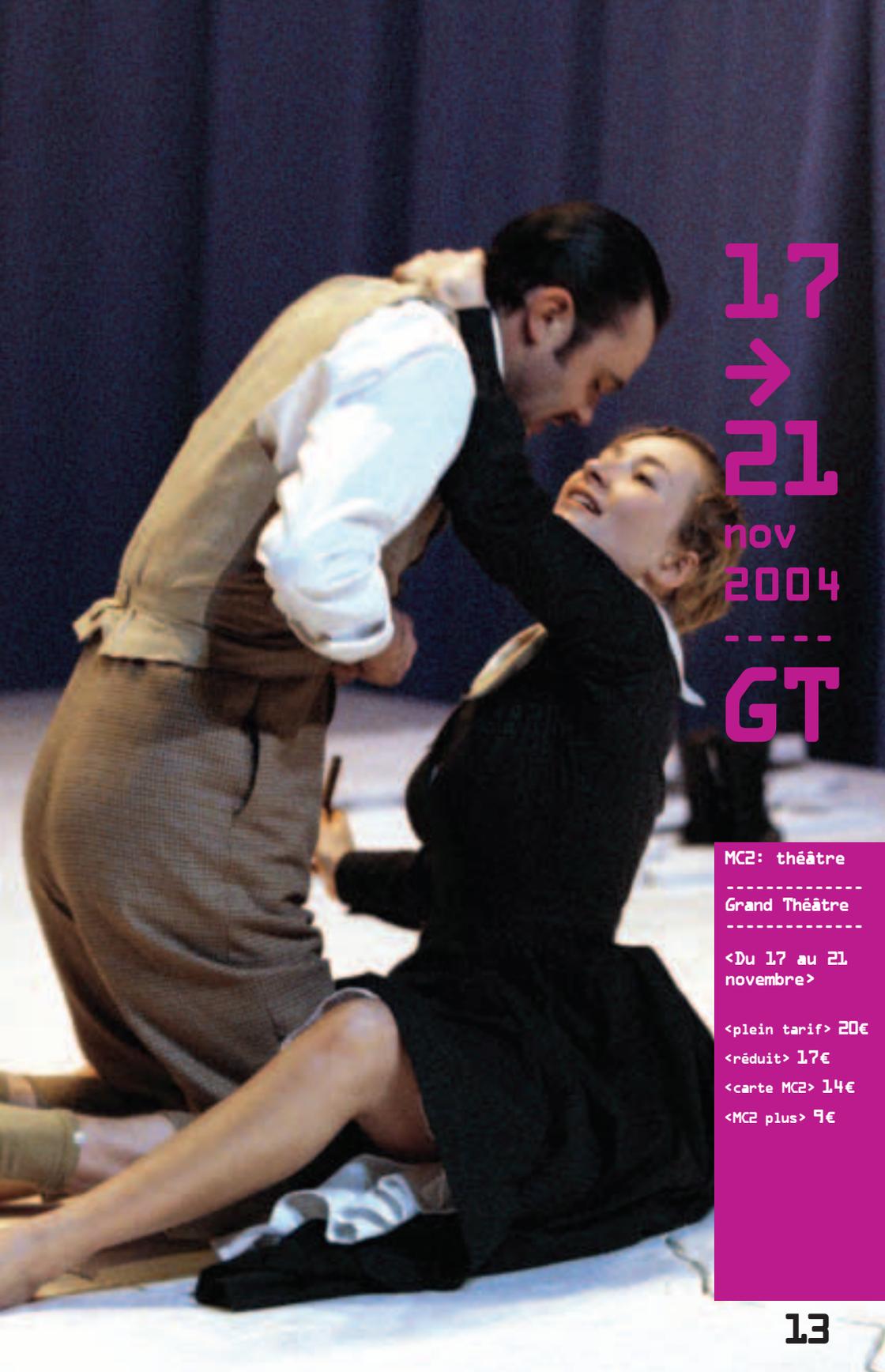
" Ma pièce s'appelle *La Cerisaie*. Au premier acte, on voit des cerisiers en fleurs par la fenêtre, un jardin entièrement blanc et des dames en robe blanche ".

Lisant cette phrase dans une lettre de Tchekhov à Stanislavski en février 1903, le metteur en scène contemporain pourrait prendre peur, y voir une incitation au naturalisme et, dès lors, tout faire pour s'en démarquer. Georges Lavaudant, qui a déjà monté la première pièce de Tchekhov, *Platonov*, au TNP de Villeurbanne, et qui jette ainsi un pont par-dessus la vie de l'écrivain pour se mesurer aujourd'hui à sa dernière pièce, répond qu'il n'a " jamais pu envisager ce spectacle autrement qu'aspiré par cette blancheur spectrale. D'une certaine manière, dit-il, on ne peut pas regarder la cerisaie, elle est trop éblouissante. C'est cet éblouissement tout à la fois symbolique et réel qui n'a cessé de me hanter durant toutes les répétitions. A la fin, tout est consommé. Rideau ". Et rideau aussi pour l'auteur qui mourra six mois après la première à Moscou. Il avait voulu écrire une comédie, voire une " farce " par moments, Stanislavski en faisait un drame social. Les compliments du metteur en scène qui dira n'avoir jamais connu un ravissement pareil, (" cette pièce est supérieure à toutes les belles choses que vous avez écrites ") ne le réconfortèrent pas. La postérité ne cessera pourtant de le confirmer, à l'instar, cent ans plus tard, de Georges Lavaudant : " Monter *La Cerisaie*, pour un metteur en scène, est une des plus belles choses qui puissent vous arriver. Entendre cette langue tchekhovienne aujourd'hui vous laisse pantois d'admiration. Humanité, humour, délicatesse, refus du pathos et des conventions, larmes retenues, douleur sans objet, mal de vivre, espoir, désespoir, chaque réplique est un poème. Il n'y a sans doute que Mozart pour s'approcher avec une telle exactitude de l'âme humaine. "

" Dans sa trompeuse apparence de vacuité, le présent tchékhovien est intense " écrit le dramaturge Daniel Loayza. Et c'est à ce présent que s'attache Georges Lavaudant en proposant une *Cerisaie* (traduite par André Markowicz et Françoise Morvan) lavée des interprétations anciennes et de la charge des symboles. Sa *Cerisaie* dit, sans dire, la destinée humaine, ses crises, ses rencontres, ses hasards, elle est le chef-d'œuvre d'un génie qui se savait proche de sa fin, une célébration du temps, des passés et des avenir plus ou moins illusoire que chacun emporte avec soi, un dernier hommage à la beauté vouée à disparaître, un salut à la mort qui rôde, un certain sourire sur les lèvres, une sombre légèreté. " Champagne ! " dira l'auteur à l'instant de mourir. " C'est déchirant, risible, léger et profondément injuste comme la vie, et tout est dans ce 'comme' " dit le metteur en scène.

- > avec : Gilles Arbona, Elise Berthelier, Jean-Marie Boëglin, Hervé Briaux, Laurence Cordier, Olivier Cruveiller, Pascal Elso, Aline Le Berre, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier, Patrick Pineau, Marie Trystam, Bernard Vergne
- > traduction : André Markowicz et Françoise Morvan > décor et costumes : Jean-Pierre Vergier
- > lumière : Georges Lavaudant > son : Jean-Louis Imbert

<Production> Odéon-Théâtre de l'Europe



17



21

nov
2004

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<Du 17 au 21
novembre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Pour Bobby

de Serge Valletti. Solo écrit pour Ariane Ascaride.
Mise en scène : Michel Cerda.



Ce texte est le résultat d'un double désir émanant de la Maison de la culture de Grenoble et d'Ariane Ascaride : il répond à une double commande.

Or Serge Valletti adore ça, s'il y a bien une chose qu'il adore Serge Valletti c'est ça, la commande, si celle-là est double, alors !

Il est toujours difficile de parler d'un spectacle à venir, forcément, puisqu'il est à venir. On préférera parler de ce qui est présent c'est-à-dire du texte déjà écrit, déjà édité, déjà lu en public au Festivalletti en mai 2004 à Grenoble.

On préférera livrer nos premières impressions et les mystères de l'écriture qui restent à élucider.

Valletti aime jouer avec les mythologies populaires, écrire pour Ariane Ascaride c'est décliner toutes les figures que lui inspire cette actrice : la femme, la mère, l'actrice, la militante, toutes sont là pour servir un texte, une cause, une pensée, c'est pourquoi le thème de " la petite servante " existe en filigranes dans *Pour Bobby*.

Ce texte est une combinaison (l'auteur préférerait peut-être le mot combine, car il aime jouer) de thèmes récurrents (le théâtre, l'acteur) avec d'autres que la commande a développé, grâce à la personnalité de l'actrice.

On connaît la truculence et la verve de Valletti, sa langue musicale, fluide et rythmée qui s'invente au moment où elle s'écrit et qui se joue d'elle-même. Avec *Pour Bobby* et dans la lignée de *Si vous êtes des hommes*, Valletti exprime un malaise face à notre société, notre histoire, nos lois et l'utilisation qu'en font les humains. Par là, il trace un nouveau chemin et s'aventure ...

Pour Bobby est un solo écrit pour Ariane Ascaride : un monologue, une solitude qui parle, qui parle à qui ? à elle-même ? aux absents qu'elle se représente ? aux présents qui s'absentent dans la salle pour l'écouter ? Une voix perdue erre dans les locaux anonymes d'une administration quelconque, une salle de répétition, une agence pour l'emploi, un palais de justice ? Les lieux de la représentation sont chamboulés par ce récit d'une femme qui dérive et se transforme peu à peu, petit à petit, sous nos yeux... S'agit-il d'un bilan de compétence, d'une personne au chômage à la recherche d'un emploi, (le travail ?) ou d'une comédienne à la recherche d'un emploi (le rôle ?) " Pas drôle, pas de rôle, c'est pas drôle ".

Au fur et à mesure du texte, l'adresse devient plus claire le personnage profite de sa présence, là, sous nos yeux pour trouver un emploi, une fonction, elle devient actrice, porte-voix, un récit affleure : l'histoire singulière du petit Bobby où les hasards de la vie ont rendez-vous avec l'Histoire, la petite histoire croise la grande et laisse des blessures. Qui questionnent notre conscience ?

La salle est prise à partie mais l'actrice avoue sa fragilité, son impuissance, et, muette finit par une lecture ... " Je lis et après ce sera la fin. On éteindra les lumières ... "

C'est par une lecture, les mots d'un autre, que s'achève ce texte comme pour mieux partager ce sentiment d'appartenance à la communauté des hommes ...

C'est par une lecture, premier travail de l'acteur, que s'achève le spectacle comme un retour à l'essentiel ; au début comme à la fin, l'actrice est là pour lire, pour dire les mots d'un autre ... Votre servante !!!

> avec : Ariane Ascaride > costumes : Cidalia Da Costa > lumière : Marie-Christine Soma > scénographie : Thibault Fack

<Production>MC2:Grenoble



16



27

nov

2004

PT

MC2: théâtre

Petit Théâtre

<du 16 au 27
novembre>
<relâches les 21
et 22>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: production

Cette compagnie belge est un collectif théâtral joyeusement et diaboliquement inspiré. Jolente de Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Frank Vercruyssen sont tous, et tout à la fois, dramaturges, metteurs en scène, acteurs et porte-parole de l'auteur. Chez tg STAN (pour Stop Thinking About Names), chacun des quatre membres participe régulièrement à des aventures avec d'autres compagnies, et inversement. Le fait d'échanger des expériences garantit la vitalité du groupe. Depuis 1989, ce collectif compte à son actif plus d'une quarantaine de pièces. Des textes d'auteurs contemporains (Müller, Shepard, Handke, Carver...) certes mais aussi des œuvres du répertoire (Ibsen, Anouilh, Tchekhov...) qu'ils resituent dans le contexte social et politique d'aujourd'hui.

Leur façon de concevoir l'art de la scène, de secouer les écritures, trouve son origine dans une approche non conventionnelle : pas de répétitions au sens strict du terme, une distribution des rôles au dernier moment, pas de metteur en scène désigné ! Et une fois sur le plateau, pas d'anticipation mais une grande écoute mutuelle, dans " l'ici et maintenant " qui induit une relation directe aux spectateurs.



Poquelin

Textes de Molière. Réalisation : tg STAN.

Pour *Poquelin*, ils s'emparent de Molière et résumant l'intrigue de quatre pièces en deux heures opérant furieusement sur le registre de la farce.

Entre mariages forcés et amours impossibles, vrais médecins et médecins imaginaires, rouets et benêts, avars et cassettes, lettres et intrigues... attendez-vous à redécouvrir Armande, Clitandre, Géronte, Léandre, Zerbinette et tous les autres, tels qu'on ne les a jamais vus.

Soutenus par un gros appétit et une ferme exigence, ces Flamands qui mènent une carrière aux quatre coins de l'Europe ont toutes les audaces. Pour eux, le théâtre étant l'art de l'immédiat par excellence, l'inopiné sur scène et dans la salle est – hautement – probable.

Avec tg STAN, le spectacle vivant n'a jamais aussi bien porté son nom !

> avec : Natali Broods, Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Tine Embrechts, Adriaan Van den Hoof, Frank Vercruyssen > mise en place : Matthias de Koning > lumière : Thomas Walgrave > costumes : An D'Huys > assistante costumes : Britt Angé > rédaction : Alexander Devriendt > technique : Raf de Clercq, Steve Romanus

<Production> tg STAN > tg STAN est subventionné par le Ministère de la Culture de la Communauté flamande de la Belgique > tg STAN se compose de Raf De Clercq, Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Kristel Marcoen, Steve Romanus, Renild Van Bavel, An Van der Donck, Frank Vercruyssen et Thomas Walgrave

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du "Réseau des Villes".



14



18

déc
2004

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 14 au 18
décembre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

En Quête

D'après les textes de Max Frisch, Raymond Carver, Hanif Kureishi, Haruki Murakami, Jamal Naji.
Réalisation : tg STAN.



"Aimez-vous quelqu'un ?", "Comment le savez-vous ?", "Avez-vous peur des pauvres ?", "Pourquoi pas ?"...

Le fil rouge de cette pièce est un tir nourri de questions, figurant dans les journaux intimes de l'auteur suisse Max Frisch, sur l'amour, les rapports hommes-femmes, la propriété, la patrie... En guise non pas de réponses, mais venant plus volontiers en complément imaginaire, des textes signés d'auteurs très différents tels que l'anglo-indien Kureishi, l'américain Carver, le japonais Murakami...

Des petites histoires qui décrivent très simplement le quotidien le plus prosaïque, traduisant ces heures impossibles à être dans cette perdition qui nous échoit.

Des situations de tous les jours où ce qui se dessine là pourrait trouver refuge dans cette autre interrogation : quel(s) vœu(x) logent au-dessus de nos têtes ?

Puis au deux tiers du parcours, se produit un retournement avec des images comme tombant du ciel... Et du micro jusque là exploré, on passe au macro.

Après *Poquelin*, une autre facette du collectif tg STAN. S'ils aiment monter des auteurs comme Tchekhov, Wilde, Gombrowicz, ils s'adonnent aussi à des "représentations collage", à des montages de textes hétéroclites.

Ce matériau puisé aux origines les plus diverses fournit le cadre de ce troisième volet d'une trilogie, reflet de la conscience critique, de la vigilance, du doute qui traverse ce groupe de comédiens issus du conservatoire d'Anvers.

En quête basée sur la mythologie d'aujourd'hui se veut un "testament de l'époque".

Pour autant, rien de crépusculaire dans ce spectacle engagé, d'une tonalité douce amère et ourlé de rires.

Car, si Frank Verduyssen est seul en scène, cela reste un travail collectif avec, encore une fois, l'enthousiasme et la pertinence qui caractérisent tg STAN et une dimension très ludique dans le rapport à la salle. Plus encore que dans les autres créations, il n'y a pas de frontière entre le comédien – tant est grande sa capacité à accueillir tout ce qui arrive et même à l'appeler – et le public.

Fidèle en cela à l'esprit de Max Frisch qui n'apporte aucune réponse aux questions qu'il pose, ce théâtre aux prises avec la société contemporaine n'assène rien et tient en éveil par là où il regarde.

> Un spectacle de Jolente De Keersmaeker, Frank Verduyssen et Thomas Walgrave > avec : Frank Verduyssen

> son : Raf De Clercq, Alex Fostier > remerciements à Martine Born, Alexander Devriendt, Ilse Hendrickx

<Production> Production tg STAN > Tg Stan est subventionné par le Ministère de la Culture de la Communauté flamande de la Belgique

> tg STAN se compose de Raf De Clercq, Jolente De Keersmaeker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Kristel Marcoen, Steve Romanus, Renild Van Bavel, An Van der Donckt, Frank Verduyssen et Thomas Walgrave



21



23

déc
2004

PT

MC2: théâtre

Petit Théâtre

< du 21 au 23
décembre >

< plein tarif > 20€

< réduit > 17€

< carte MC2 > 14€

< MC2 plus > 9€

Italienne

Scène et Orchestre

Texte et mise en scène : Jean-François Sivadier.



C'est une histoire de miroir, que le public traverse. Une exploration de l'envers du décor. Un spectacle sur le théâtre, sous le masque de l'opéra.

C'était au départ, il y a huit ans, une invitation faite au comédien et metteur en scène Jean-François Sivadier par le Centre Dramatique National des Alpes pour créer un spectacle selon les contraintes du Théâtre Minute : répéter vite, en trois semaines, et jouer dans n'importe quel lieu de la Maison de la culture de Grenoble sauf sur la scène. Cela devint *Italienne avec Orchestre* où les spectateurs, installés dans la fosse d'orchestre à la place des musiciens, étaient " plongés au cœur même des questions soulevées dans un travail de répétition musicale ", en l'occurrence *La Traviata* de Verdi. Enorme succès, inattendu, de l'Opéra de Lyon au Théâtre du Châtelet, et en tournée. Jean-François Sivadier eut alors naturellement le désir de fouiller encore ce délicieux puits sans fond qu'est le rapport spectateur/acteur et scène/salle, entre " ceux qui regardent et ceux qui sont regardés ".

Avec cette *Italienne Scène et Orchestre*, nous sommes toujours au sein des répétitions de *La Traviata*, il est question cette fois-ci de mettre en parallèle la position du choriste et celle du spectateur avec celle du choriste : " Nous nous amusons à penser que nous ne sommes pas en train de jouer *l'Italienne avec Orchestre* devant des spectateurs mais de répéter avec eux *La Traviata* de Verdi. "

De quoi donner le vertige au spectateur/acteur/choriste trimballé de part et d'autre du quatrième mur, celui qui sépare la scène de la salle, afin qu'il touche " la limite à partir de laquelle on peut commencer à se sentir acteur d'un spectacle dont on est d'abord que le spectateur ".

Au delà de *La Traviata*, *Italienne Scène et Orchestre* nous plonge au cœur du travail de création et nous conte cette impossible – et magnifique – relation du théâtre à la musique.

Une irrésistible déclaration d'amour à l'opéra.

> avec : Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Norah Krief, Vincent Guédon, Jean-François Sivadier, Véronique Timsit, Nadia Vonderheyden > assistante à la mise en scène : Véronique Timsit

<Production> Théâtre National de Bretagne - Rennes / *Italienne avec Orchestre* > Avec l'aide de l'Adami <Co-accueil> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



22



31

déc
2004

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 22 au 31
décembre>

<relâche le 27>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Co-accueil CDNA

La Foi, l'espérance et la charité

d'ödön von Horváth. Mise en scène : Laurent Pelly.



Aux prises avec un monde aveugle et odieux, une jeune femme tente d'échapper au dénuement mais, à la suite d'une série de malentendus, elle finit par se suicider.

Si Horváth a mitonné une pièce à désespérer de l'humanité, une sorte de mise à mort, "un assassinat collectif", cette destinée triste dans le ventre de la misère ne se révèle pourtant jamais sinistre. Magie de l'écriture de l'auteur austro-hongrois (1901-1938), qui a signé entre autres *Légendes de la forêt viennoise* et *Casimir et Caroline*, qui recèle à la fois "un insolite des situations et une ironie des caractères". Dans l'objectif de fidéliser le public sur une équipe de création, Laurent Pelly cherchait une œuvre "chorale". Pour lui, *La Foi, l'espérance et la charité* est matière à une triple affirmation : l'aventure collective, un rapport suivi entre les pièces qu'il monte et avec le public, tout en confortant son souhait d'inscrire encore plus durablement son théâtre dans les enjeux sociaux et politiques de notre temps. Ce choix vient alors soutenir la permanence artistique, le compagnonnage avec les acteurs entamé depuis le savoureux *Voyage de Monsieur Perrichon* et surtout *Le Roi Nu* d'Evgueni Schwartz " autour du théâtre populaire, pour tous publics, qui parle directement. Continuer dans cette veine-là et d'abord, en racontant une histoire ". Ecrite à peu près au même moment, en 1933, et sous-titrée *Petite danse de mort en cinq tableaux*, *La Foi, l'espérance et la charité* évoque le chômage, l'exclusion, la banalisation de la pauvreté. Tout le théâtre d'Horváth est une lutte contre l'hypocrisie et l'intolérance. Au niveau formel Laurent Pelly veut développer l'aspect chorégraphique de son travail : " le pousser encore plus loin avec cette pièce en jouant avec les dimensions de la nouvelle salle de création ! " A chacune de ses créations, le directeur du Centre dramatique national des Alpes invente une scénographie, un matériau insolite, entretenant un rapport très ludique avec les territoires de l'illusion et de la désillusion. " Cette pièce nous entraîne dans une spirale kafkaïenne. Tout ce que cette fille essaie de faire se retourne contre elle. Univers caricatural et cauchemardesque mais curieusement, souligne-t-il, c'est drôle ! Mais curieusement, on songe parfois à l'univers de Charlie Chaplin et à son regard tendre ! " Promesse est alors faite de rendre toute l'émotion de ce drame théâtral en ne craignant pas de l'inscrire - avec ce savoir-faire unique dont il est à la fois l'artisan et le détenteur - dans une connivence entre l'absurde et la légèreté qui fait corps avec le texte jusque dans la gestuelle des comédiens.

> avec (distribution en cours) : Sophie Catani, Audrey Fleuret, Emmanuel Dumas, Eddy Letexier, Rémi Gibier, Karim Qayouh, Patrick Zimmermann, Grégory Faive > dramaturgie : Agathe Mélinand > scénographie : Chantal Thomas > lumières : Joël Adam > son : Eric Fodil > assistant à la mise en scène : Jean-Christophe Hembert



11



22

jan
2005

SC

MC2: théâtre

Salle de Création

<du 11. au 22
janvier>
<relâches les 16
et 17>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: création

Le Moine noir

d'Anton Tchekhov. Adaptation, mise en scène et scénographie : Denis Marleau.



" J'ai écrit *Le Moine noir* sans aucune pensée lugubre. " déclare Tchekhov à Souvarine. " Simplement l'idée m'est venue de représenter la manie des grandeurs. Quand au moine qui fend l'air au dessus de la plaine, c'est un rêve que j'ai eu. "

A partir de ce rêve qui tira Tchekhov d'une mauvaise sieste , le jeune auteur va convoquer la grammaire de toute son œuvre.

Andrei Vassiliévitch Kovrine, jeune maître de conférences en philosophie est promis à un brillant avenir. Nerveusement fragile et surmené par son travail , il va se réfugier chez son ancien tuteur, legor Siemonytch Pessotski, un homme dont toute la vie se résume à l'amour qu'il porte à son immense domaine horticole et à sa fille Tania. Kovrine, toujours agité , absorbé et occupé des nuits entières par son travail intellectuel, connaît cependant des jours heureux ponctués de promenades avec Tania et de soirées à écouter les chants et la musique de salon lorsqu'un moine noir lui apparaît. Une fois. Deux fois. Plusieurs fois, s'approchant du jeune homme pour lui confirmer que son destin est exceptionnel et qu'il est appelé à servir la vérité éternelle.

Denis Marleau aborde pour la première fois l'univers de l'auteur russe par le biais d'un récit peu connu, dans une nouvelle traduction qu'il a commandée à André Markowicz et Françoise Morvan.

La version théâtrale qu'il en tire entremêle images et actions scéniques, musique et jeu dramatique exhalant ainsi le sentiment d'un rêve. Dans cet espace mental, à la mesure du drame ténu tchekhovien, s'insinue aussi la musique, élément déclencheur des songes de Kovrine au sein même du récit. Si le jeu des quatre acteurs dramatise l'étrangeté de l'intrigue, la musique, composée par Denis Gougeon, en accentue l'aspect onirique, créant un état de demi-sommeil proche de l'hypnose, cher au metteur en scène qui tire le drame vers l'univers de Strindberg.

L'angoisse initiale se transforme, sous la houlette de l'orchestrateur, en un spectacle total où s'abolissent les frontières entre les genres et s'effacent les distances entre mots, images , couleurs et notes pour créer un autre registre de correspondance.

Cette création s'inscrit dans la continuité du travail mené par Denis Marleau depuis plusieurs années, (on se souvient de " Les Aveugles " de Maeterlinck), développant avec bonheur des collaborations inattendues avec les autres arts tels la musique, les arts plastiques et la vidéo.

- > traduction : André Markowicz et Françoise Morvan. Publié aux Solitaires Intempestifs, 2004 > avec : Sébastien Dutrieux, Anne-Pascale Clairembourg, Gilles Pelletier, Louise Naubert, Marie-Danielle Parent, Charles-Etienne Marchand et la voix d'André Markowicz > musique originale : Denis Gougeon > collaboration artistique et réalisation vidéo : Stéphanie Jasmin > costumes : Daniel Fortin > éclairages : Stéphane Jolicoeur
- > design sonore : Nancy Tobin > staging video : Pierre Laniel > conseiller technique et montage vidéo : Yves Labelle
- > maquillage : Angelo Barsetti > assistant à la scénographie : Stéphane Longpré

<Coproductio> Théâtre français du Centre national des Arts du Canada, du manège.mons/centre dramatique (Belgique), du Festival Borderline dans le cadre de Lille 2004 Capitale européenne de la Culture, et d'UBU, compagnie de création (Montréal)



18



26

jan
2005

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 18 au 26
janvier>
<relâches les 23
et 24>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Comme un chant de David

Mise en scène : Claude Régy. Avec Valérie Dréville.

" Tout ça est très matériel, sexuel, plein d'erreurs, d'approximations et de contradictions, un tissu qui est comme la vie même" dit Claude Régy en parlant des Psaumes de David. " Tout y est dit d'une manière à la fois concrète et complètement spiritualisée et c'est très important à notre époque de ne pas séparer le spirituel du matériel " souligne le metteur en scène qui a fait découvrir en France des pièces de Pinter, Duras, Sarraute, Bond, Handke, Motton et d'autres. En Palestine, aux environs de 1000 ans avant J.C., le jeune roi David est le premier à avoir réuni les douze tribus d'Israël. D'abord Roi de Juda, il fixe sa capitale à Hébron (là où Abraham est enterré). Il la déplace à Jérusalem quand il fait l'unification du peuple hébreu. Il habite la forteresse de Sion. Sion deviendra synonyme du pays tout entier... Cette période — règnes de David et de Salomon — ne dure que 70 ans. Suivront, 200 ans plus tard, la destruction par les Assyriens, puis les déportations à Babylone (l'actuel Irak). Ensuite viendront l'occupation grecque, puis romaine, puis perse, puis ottomane (Turcs). Jérusalem est détruite puis reconstruite.

Pour Claude Régy, à l'origine d'un renouvellement radical de l'esthétique contemporaine, d'où la place considérable qui est la sienne dans le paysage théâtral depuis plusieurs décennies, la visée de ce spectacle est de " remettre les gens en contact direct avec cette écriture qui rend compte de ce temps-là. Mais ce temps-là a des échos dans le temps d'aujourd'hui. De cette écriture, dit-il, on ne peut tirer aucune légalité pour aucune religion ". En effet, cette écriture archaïque, on ne peut pas la rationaliser. "À partir du texte de la Bible, souligne-t-il, chaque religion invente, parce que chacune tente de construire une logique et d'en tirer des règles. En même temps, tous ces monothéismes créent de l'intégrisme. Chacun, finalement, devient expansionniste et veut être le seul ".

La rencontre entre le traducteur Henri Meschonnic et ce singulier arpenteur de textes relève de l'évidence. Car l'un comme l'autre luttent contre l'abus de sens. " Bien sûr qu'il y a un sens dans les phrases mais s'en tenir uniquement à l'idée de dégager un sens, c'est appauvrir la mission du langage. Il s'agit de faire sortir des choses d'un ordre du langage un peu inaccoutumé. Le seul projet qu'on peut avoir aujourd'hui c'est casser le moule de l'imitation ". Le souhait de cet éternel jeune homme de 81 ans : que le théâtre soit un des derniers lieux peut-être où s'excentrer. Car ses pièces n'habitent pas seulement le lieu réel où elles se font, où elles se montrent, mais un espace abstrait qui a à voir avec l'espace mental. Claude Régy déplace la dimension de l'espace-temps vers d'autres espaces de représentation, des *Espaces Perdus*, titre d'un de ses livres dans lequel il écrit : "Le théâtre n'est utile que s'il contient un explosif insondable". Attentive au rythme, à la syntaxe hébraïque, à l'écho des sons répétitifs, la nouvelle traduction des textes bibliques par le poète-linguiste Meschonnic suscite une écoute tout à fait imprévue. En 1995, Claude Régy avait déjà mis en scène *Paroles du Sage*, traduction de *L'Ecclésiaste* par Henri Meschonnic. "Par le choix du vocabulaire et le parti pris de sensualité, parce qu'il n'y a plus de fausse noblesse, de nécessité de révérence religieuse ", le texte nous atteint directement dans le temps où nous vivons. *Comme un chant de David* s'inscrit dans la ligne directe d'autres expériences de Claude Régy, *Holocauste* (tiré d'un poème de Charles Reznikoff), *4.48 Psychose* de Sarah Kane. Dans ces occurrences, le solo, pour Claude Régy, recèle une force particulière. " Le passage par le canal d'une seule personne restitue quelque chose au plus près du moment de l'écriture et c'est ce moment-là que j'essaie de retrouver. Se replacer là où tout est encore retenu dans un faisceau de possibles". D'où ce travail monumental qu'il impose aux acteurs (il a dirigé les plus grands parmi lesquels Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Madeleine Renaud, Isabelle Huppert) en faisant sourdre des choses qui les dépassent eux-mêmes. Le choix de Valérie Dréville s'est imposé naturellement : " cette pièce, c'est un désir qu'on a ensemble. Cette comédienne apporte quelque chose d'impensé, de pas déjà vu, c'est très rare. Avec elle, selon l'expression de Meschonnic, on entend aussi ce qu'on ne sait pas qu'on entend ".

Ce spectacle exigeant du public une très grande concentration, Claude Régy a prévu de ne retenir qu'une trentaine de psaumes en variant les longueurs, les sujets, les tons. " Je ne sais pas à quoi ça va ressembler mais ce sera violent. Parce qu'il y a une force dans ce qui est accumulé depuis 3000 ans. La constante la plus constante dans ces trente siècles, c'est la guerre ".

Aujourd'hui le conflit est à son comble.

Traduction des Psaumes. Texte : Henri Meschonnic.

> scénographie : Sallahdyn Khatir > lumière : Joël Hourbeigt > son : Philippe Cachia > assistants : Alexandre Barry - mise en scène, Rémi Godfroy - lumière, Sébastien Derrey - dramaturgie > la traduction des Psaumes par Henri Meschonnic est publiée sous le titre *Gloires* chez Desclée De Brouwer - Paris (2001)

<Création> Ateliers Contemporains <Coproduction> Théâtre National de Bretagne, MC2 : Grenoble > Les Ateliers Contemporains sont subventionnés par le Ministère de la Culture - DMDTS



01



12

fév
2005

SC

MC2: théâtre

Salle de Création

<du 1 au 12
février>
<relâches les 6
et 7>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: coproduction

la femme de Gilles

de Madeleine Bourdouxhe.

Travail avec les acteurs : Chantal Morel.



La Femme de Gilles de Madeleine Bourdouxhe appartient au petit cercle des livres secrets qu'on se transmet entre amis, qui s'offrent de la main à la main, qu'on ne conseille qu'aux vrais amoureux de l'écriture.

L'auteur de ce livre n'est pas dans les dictionnaires. Malgré le soutien enthousiaste de Jean Paulhan puis de Simone de Beauvoir, Madeleine Bourdouxhe (1906-1996) est passée au travers de la célébrité, moitié à cause de la Seconde Guerre mondiale, qui survint juste après la parution du livre chez Gallimard, moitié parce que l'auteur, tout simplement, n'en éprouva pas la nécessité : " J'ai mis le plaisir de m'exprimer selon mes sentiments bien au-dessus du souci d'être publiée. Quand le livre était écrit, je cessais de m'y intéresser ".

Véronique Kapoïan et Chantal Morel ont tout de suite trouvé en Elisa, la femme de Gilles, un personnage " immense d'humanité ". L'une et l'autre ont compris que ce texte était bien autre chose qu'un fleuron du folklore ouvriériste, genre dans lequel, par commodité et paresse, beaucoup l'avaient enfermé. *La Femme de Gilles* est rien moins qu'une pure tragédie, et Elisa une héroïne qui élève sa vie à la hauteur d'un destin.

Petite épouse d'ouvrier, " prolétaire du prolétaire " et femme offerte, Elisa appartient au panthéon des femmes qui, de l'amour, firent une loi plus forte que la mort.

Elisa et sa force d'âme qui n'est presque plus humaine, Elisa capable d'accompagner et de comprendre la trahison dont elle est la victime, Elisa qui mourra de ne plus aimer, Elisa qui rejoint Antigone, Eurydice et Médée...

Personnage mythique ou être humain d'exception, cette Elisa-là, toute timide, pousse la porte du théâtre, Chantal Morel la prend par la main et l'invite à s'asseoir parmi les spectateurs. Alors, autour de cette petite femme ordinaire, se forme une aura d'amour dont le théâtre est peu souvent capable. Par la grâce de Véronique Kapoïan, il nous est livré ici une expression rare, absolue, et dérangement, du désintéressement humain. Il est indispensable de venir s'y ressourcer.

En janvier et février 2005 *La femme de Gilles* tournera dans une quinzaine de communes du département.

Des comités d'animation, des équipes municipales et autres associations, engagés dans une dynamique culturelle, sont les organisateurs, à nos côtés, de ces soirées théâtrales.

De Lans-en-Vercors au Touvet, au Percy ou Mayres-Savel, ou encore Ornon et St Bueil, à chacune de ces soirées les spectateurs seront accueillis dans une guinguette, nappes à carreaux, phono et guirlandes aux murs. On s'assoit et on nous sert, pour de vrai, une soupe et du jambon. Le garçon passe entre les tables "pardon, pardon" avec des caisses de vin. Il ouvre ensuite un grand livre et commence l'histoire de *La femme de Gilles*. Elisa surgit alors et s'installe à la seule table libre...

> avec Véronique Kapoïan, Raphaël Aguila, François Jaulin > adaptation Véronique Kapoïan et Chantal Morel

> arrangements musicaux : Patrick Najean > décor : Sylvain Lubac

A woman with short brown hair, wearing a white top, is seated at a table covered with a red and white checkered tablecloth. The setting is an outdoor garden or patio area at night, decorated with string lights and a large lantern. The background features a wooden trellis with climbing plants and a window.

01

→

25

mars
2005

Pt

38

MC2: théâtre

Le Petit 38

<du 1 au 25
mars>

<relâches les 3,
6, 7, 10, 13, 14,
17, 20, 21 et 24>

<plein tarif> 17€

<réduit> 14€

<carte MC2> 12€

<MC2 plus> 9€

Le Square

de Marguerite Duras. Mise en scène : Didier Bezace.



" Elle " est une jeune femme qui considère qu'elle n'a pas commencé à vivre. Garde d'enfant et bonne à tout faire, elle s'obstine à l'espoir. " Lui " a la quarantaine usée et, pour tout bagage, une valise de représentant de commerce. Ils causent, dans un square, un jour de printemps. " Le temps paraît plus court quand on bavarde ", disent-ils. Et à quoi emploient-ils leurs journées, quid de leurs rêves, pourquoi aller voir ailleurs, rire ou pleurer ? Les répliques sont brèves. Chez ces gens-là, on ne s'appesantit pas. Marguerite Duras dit avoir écrit *Le Square* en écoutant les propos échangés dans des jardins publics par des individus " que rien apparemment ne signale à l'attention ". " Les textes que j'ai mis en scène, dit Didier Bezace, ont quasiment tous pour point commun de confronter les " petits " face à l'Histoire. Le Square aborde les grandes questions que les " naïfs " posent face au monde, devant ce qui les écrase ou devant ce qui les fait vivre. " Au début des années 90, il met en scène *Marguerite et le Président* d'après les entretiens de l'auteure avec François Mitterrand. Enthousiasmée par le travail du metteur en scène, Duras lui demande de monter l'un de ses textes. La préférence de Didier Bezace va au *Square* depuis toujours, mais ce projet devra patienter dix ans pour se réaliser. Pour lui, les enjeux sont clairs : "comme si nous-mêmes cheminant depuis plusieurs décennies entre les espoirs déçus, utopies ratées, les bricolages réformateurs, nous nous retrouvions brusquement devant ce dénuement, cet étonnement fondateur devant la seule difficulté d'être au monde qu'expriment ces deux exilés de la société. Par cette pièce, souligne-t-il, on a envie de parler d'une société qui va fermer ses portes et laisser des gens dehors. " Au confort du répertoire, le metteur en scène - qui mène en parallèle une carrière de comédien sur les planches et au cinéma - a toujours privilégié une matière qui ne soit pas directement théâtrale. " Faire théâtre de tout " disait Antoine Vitez. Il a donc travaillé à partir du roman paru en 1955 plutôt que sur les différentes versions pour le théâtre qui lui ont succédé. Dans un insolite décor, Clotilde Mollet et Hervé Pierre mettent tout leur talent au service de " ce doux murmure des âmes ". Ils habitent chaque recoin de la pensée - et oh combien les silences - des personnages. La mise en scène s'attache au plus infime détail qui dit que la langue est d'abord souffle et si Didier Bezace prend quelques libertés avec le texte, c'est pour capter l'essentiel du mouvement qu'exténue la vie. En cela, il respecte à la lettre l'esprit du livre. Car, si toute fiction naît du silence et y retourne, cette esthétique du non-dit est portée à l'extrême dans toute l'œuvre de Duras, qui est tour à tour impossibilité à dire, aveu d'ignorance et refus de tout verbaliser.

> avec : Clotilde Mollet et Hervé Pierre > collaboration artistique : Laurent Caillon > assistante à la mise en scène : Dyssia Loubatière > scénographie : Jean Haas > lumière : Marie Nicolas > costumes : Cidalia da Costa > chorégraphie : Cécile Bon > musique originale : Laurent Caillon, Teddy Lasry > stagiaire mise en scène : Grégoire Aubert (Ecole du TNS)
> stagiaire décor : Oriane Mazeaud

<Production> Théâtre de la Commune - Centre Dramatique National d'Aubervilliers, MC2: Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre du Muselet - Scène nationale de Châlons-en-Champagne, L'Apostrophe - Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Nouveau Théâtre de Besançon - CDN, Scène nationale de Sénart > En partenariat avec la Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne et les Estivales de Perpignan > Avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France et du Festival d'Avignon 2003 > Le Square est publié aux éditions Gallimard



02



06

mars
2005

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 2 au 6
mars>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: coproduction

Der Meister und Margarita (Le Maître et Marguerite)

de Mikhaïl Boulgakov. Mise en scène Frank Castorf.



De ses premières années, à l'ombre de l'ancienne RDA, entre ciné, rock, théâtre et philosophie, Frank Castorf s'est forgé un esprit éclectique, un goût pour les paradoxes, en bref, un penchant prononcé pour " l'art de l'impureté ". En délicatesse avec la censure, il a su la détourner en montant Müller, Brecht et Artaud notamment, attirant l'attention de l'Ouest. Après la chute du mur, il est nommé à la tête de la Volksbühne, théâtre légendaire de l'ancien Berlin-est. A la fois populaire et contesté, car on n'aime guère la liberté qu'il affiche, il a toujours envie d'en découdre. Toutes ses pièces sont de vraies machines de guerre contre " la pensée de masse ". Nombre d'entre elles ressemblent à des éruptions. Celle-là ne fait pas exception. Ses spectacles sont toujours des ripostes contre l'état du monde. Son art a les yeux tournés vers l'avenir même s'il fait du théâtre sur des cadavres encore chauds. Dans un entretien avec un journaliste, il évoque son " propre stalinisme " : " Quand on sait que l'on a Staline quelque part en soi, dit-il, on peut probablement travailler dessus, ce Boulgakov est bien évidemment un travail de ce genre ". Et il le mène tambour battant sur un registre absolument déjanté. Oui, la folie continue de l'aimer. Surtout lorsqu'elle est perçue depuis les marges, dans ces espaces flottants où elle se confond si bien à la norme.

Castorf s'en donne à cœur joie avec ce récit incroyablement rocambolesque mêlant fantastique, inspiration biblique, le bien et le mal et, une satire de la vie soviétique des années 20 où l'amour in fine sauve de l'épouvante, où l'on croise le Diable, Jésus et Ponce-Pilate ainsi qu'un écrivain et son amoureuse. Il a puissamment orchestré son intrigue même s'il n'hésite pas à s'écarter du livre en développant une approche plus générale que détaillée, imprégnée de son propre parcours. *Le Maître et Marguerite* accumule les effets kitsch " trash " - comme une manière de prendre en charge l'effroi - dérive vers la surcharge, la métaphore clinquante, la surenchère, avant de verser, lors d'un final ouvertement délirant, dans la parodie. Celle de l'espoir fou, pour ne pas dire naïf, que le russe Boulgakov (1891-1940) a dû nourrir pour continuer à écrire malgré les persécutions. Lui, qui n'a jamais été bolchevik et qui renonça à la médecine pour se consacrer à ses livres.

Sur scène, plus c'est sophistiqué, plus ça paraît brut, primitif. L'œil écarlate du Diable clignote autant que les bagoues de Pilate. Feux de l'Enfer, signaux d'un monde malade. Castorf pousse le théâtre à sa limite, fracassant au passage et à grands renforts d'images d'archives, de gros plans vidéo, de carton pâte, d'excès de jeu, tous les canons du genre. La distribution est dense, magistralement soudée : énergie de dingue, sens étourdissant du rythme, emportement dévastateur. Outre Kathrin Angerer dans le rôle de Marguerite, il y a cet immense acteur, Martin Wuttke qui joue et le Maître et Pilate. Avec ce transfuge du Berliner Ensemble, on approche quelque chose de vaste, de douloureux et de profond. Ce spectacle est en allemand – surtitré en français – et dure 4 heures 15 !

On en sort comme d'une eau lustrale, avec une énergie brute et le souvenir inaltérable d'un vrai moment de théâtre.

> avec : Milan Peschel, Joachim Tomaschewsky, Henry Hübchen, Marc Hosenmann, Irina Potapenko, Hendrik Arnt, Kurt Naumann, Klaus Mertens, Michael Klobe, Joy Kristin Kalu, Sir Henry, Martin Wuttke, Kathrin Angerer

> adaptation : Frank Castorf > scène et costume : Bert Neumann > vidéo : Jan Speckenbach / Jörg Broksch > son : Sir Henry > lumière : Lothar Baumgarte > dramaturgie : Carl Hegemann



11



13

mars
2005

GT



MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 11. au 13
mars>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

Allô tonton, pourquoi tu tousses ?, Y a comme un défaut, C'est étudié pour, Ça eut payé... autant de sketches d'anthologie faisant partie de la mythologie des années 60, avec les chansons de Brel, les albums du Petit Nicolas, l'Express de JJSS et de Françoise Giroud, les gauloises bleues et l'odyssée d'Apollo 11 sur la lune...

Fernand Raynaud fit rire la France entière jusqu'à sa mort accidentelle en 1973.

Ses soliloques, *Heureux*, *Le Tailleur* sont à présent des classiques.

Dans les années 50, Jean Rochefort le croisait dans un fameux cabaret, près de la place Blanche, où ils se produisaient tous les deux. Compagnons de la nuit, ils écumaient les bistrotts avec Barbara, Brel, Béart, Devos également programmés aux Trois Baudets. C'est l'évocation de ces souvenirs qui est à l'origine de ce spectacle. Sans esbroufe, avec simplicité et naturel, Jean Rochefort goûte les mots. Son sens de l'humour pince sans rire, sachant prendre des distances avec toute chose, fait mouche. Les malices et la sensibilité des textes n'en sont que plus évidentes. Et rien n'est plus gai tout à coup que cette standardiste et son 22 à *Asnières*, et rien n'est plus absurde, plus drôle que ce marchand d'œufs cassés et pas cassés... Les imbroglios font rire, mais d'un rire acide souvent, car les personnages des sketches de Fernand Raynaud sont souvent des laissés-pour-compte, des " héros pas positifs du tout ".



Heureux ?

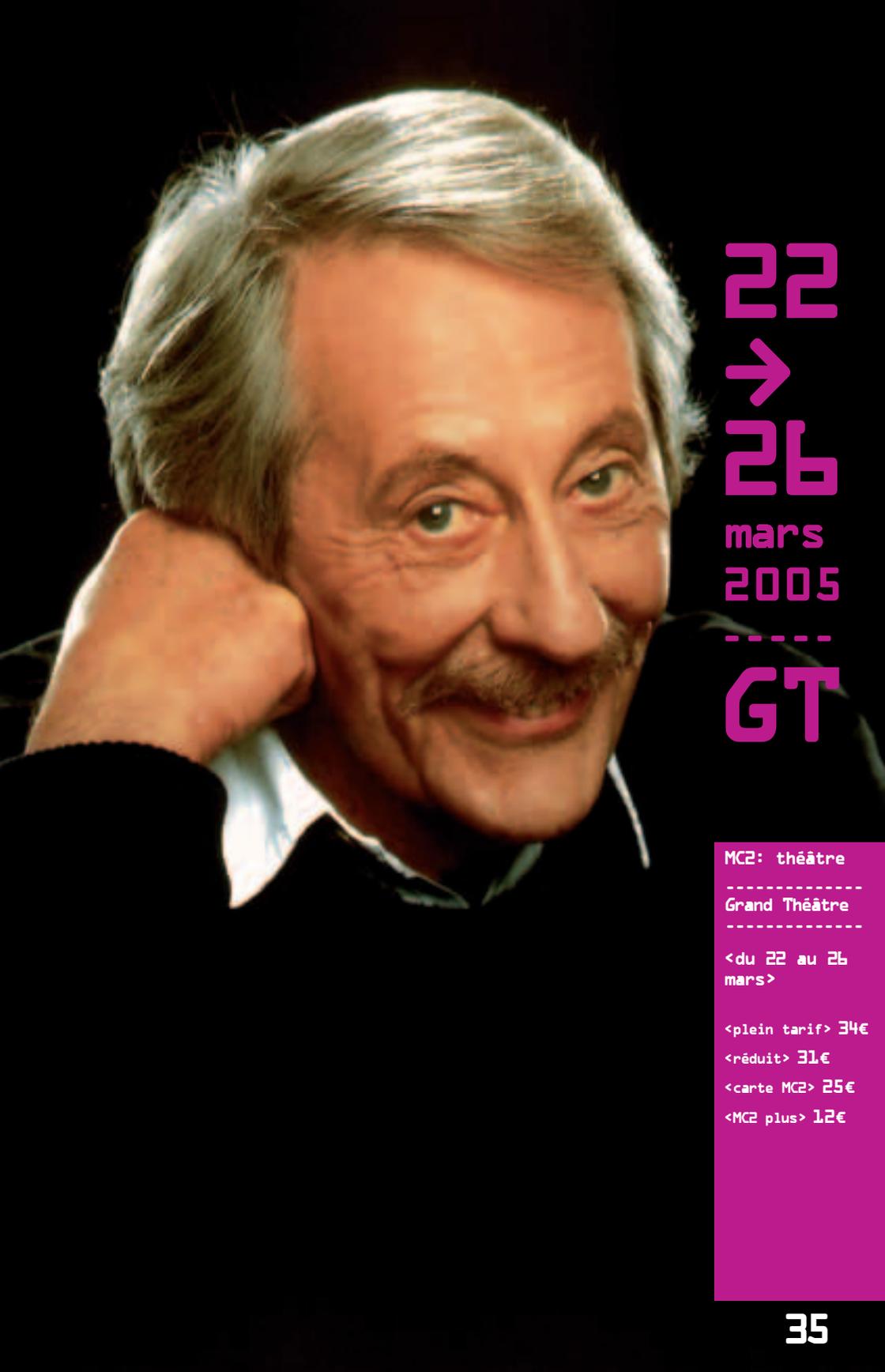
Jean Rochefort. Textes : Fernand Raynaud.
Bruno Fontaine au piano. Musiques : Erik Satie.

Cet homme, ombrageux et perfectionniste, dissimulait son mal de vivre sous une dérision permanente, d'où l'idée de ce grand amateur de musique qu'est Jean Rochefort de le marier, dans ce spectacle à Erik Satie. Artiste iconoclaste, lui aussi désespéré, dont le moteur était l'humour. Les morceaux choisis sont " excentriques, ubuesques et bouleversants " selon Bruno Fontaine, pianiste, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, qui a signé entre autres la musique de *On connaît la chanson* et *Pas sur la bouche* d'Alain Resnais. Sur scène, les notes de son piano se font les complices tantôt espiègles, tantôt désenchantées des facéties langagières de l'humoriste réalimentées, et de la plus belle des façons, par un très subtil Jean Rochefort.

Rien n'est pris en force, chaque interprète étant l'auditeur de l'autre. Ce spectacle taillé avec tendresse et légèreté est une sorte d'éloge à Fernand Raynaud, qui a su si bien conjuguer le comique, la modernité et l'humanisme.

> conception : Jean Rochefort > lumière : Laurent Beal

<Coréalisation> Jeanine Roze production - Comédie des Champs-Élysées <Coproductio> Polyfolies



22



26

mars
2005

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<du 22 au 26
mars>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

Menteur

Spectacle conçu et interprété par Yannick Jaulin.
Mise en scène : Frédéric Faye.



Boniments, battages, baratins, blagues, bobards, simulacres, illusions, dissimulations, mensonges ahurissants...

Une accumulation d'histoires vraies de menteurs donne lieu à ce débordement, à cette dépense tourbillonnante que seul le talent autorise.

On peut être menteur par tempérament ou par principe.

Certains embrassent le mensonge par goût, d'autres par raison. Même s'ils y prennent beaucoup de plaisir ou... de chagrin.

Il arrive qu'on se donne avec cœur à l'imposture. Il en est des sales (...menteurs), ces beaux parleurs qui manipulent, pour qui les moyens justifient la fin. D'où sa mauvaise réputation. D'où la censure qui le guette.

Au grand effroi, des dévots de tous bords, il y a des mensonges qui, sans en avoir l'air, recèlent des politesses redoutables, un œil sur la vie, un autre sur l'espoir.

Rien ne vaut un bon mensonge, que l'on a éprouvé et façonné, à condition d'être un beau menteur... Blaise Cendrars, à qui un ami reprochait de décrire le Transsibérien sans jamais y être monté, lui répondait : " Qu'est-ce que ça peut faire ? Puisque je te l'ai fait prendre... "

Le mensonge, un rêve pris sur le fait ! Rendre beau ce qui est laid. A chacun sa vérité. N'en déplaie à ceux qui la croient une et indivisible. Au diable, donc, ces pourfendeurs du faux, au diable leurs diatribes et leur condamnation. A bas cette arrogance, fruit de l'ignorance car du latin mentis : esprit, intelligence, mentir signifie d'abord imaginer et aurait pris le sens de ne pas dire vrai par litote.

Accompagné sur scène par le musicien Camille Rocailleux, Yannick Jaulin a l'assurance insolente des pires fabulateurs. Né en pays vendéen, ce " ventre à choux " comme on dit là-bas est bien connu des grenoblois puisqu'il fut invité, à plusieurs reprises, au Festival des Arts du Récit. A d'autres moments, il sait manier la poésie noire qui jaillit de certains de ces fondus en mythomanie. Et nul besoin d'accessoires pour jouer cette succession de personnages, tant il a la ruse allègre.

Entre l'immédiate proximité du conte et l'indéniable distance de la comédie, Yannick Jaulin nous propose un moment de théâtre étincelant autour d'une série d'anecdotes recueillies un peu partout en France mais également puisées à la source de récits littéraires ou religieux.

Menteur, une pièce où le spectateur aussi est à la fête.

> accompagné sur scène par le compositeur et musicien : Camille Rocailleux > mis au monde avec : Michel Geslin, Wajdi Mouawad, Philippe Raulet, Titus > conception lumières : François Austerlitz et Dominique Grignon > son : Fabien Girard, Michel Grignon > costumes : Pascale Robin

<Coproductio> Théâtre d'Angoulême, Equinoxe Théâtre de Châteauroux, Astérios Productions, Cie le Beau Monde ? (Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et la Drac Poitou-Charentes) > Avec le soutien du théâtre de Quat'sous (Montréal)



29

mars



02

avril

2005

PT

MC2: théâtre

Petit Théâtre

<du 29 mars au
2 avril>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ?

Texte et mise en scène Pascale Henry.



Un Riche, trois pauvres de Calaferte, *Les Tristes Champs d'asphodèles* de Kermann, *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor... On connaît bien la metteuse en scène Pascale Henry à la tête de la compagnie grenobloise les Voisins du dessous, moins l'auteure.

De son univers pourtant, jaillissent un verbe singulier, un timbre particulier, un rythme inhabituel et captivant. Une langue de théâtre autrement dit. Une écriture qui crée des anfractuosités où peut se développer la fiction.

Le Cochon est-il une série de tranches de jambon ? interroge " le trop de réalité " dans lequel nous baignons. Plongée au cœur du désastre " d'un réel qui tend à laisser pour mort et inutile ce qui de nous n'est pas mesurable. "

L'auteure-metteuse en scène cultive l'art d'appareiller pour un monde imaginaire et d'en tourner les pages comme on ouvre des portes pour rendre sensible ce qui déloge l'humain. Comment on est aujourd'hui, de corps et d'esprit, tiré hors de notre humanité. Postulant, selon la belle expression de Paul Ricoeur, que l'être humain est " d'abord et avant tout un être d'histoire ". Qu'il a besoin de récits, d'imaginaire, de narration. Que c'est là un élément-clé de la relation à l'autre.

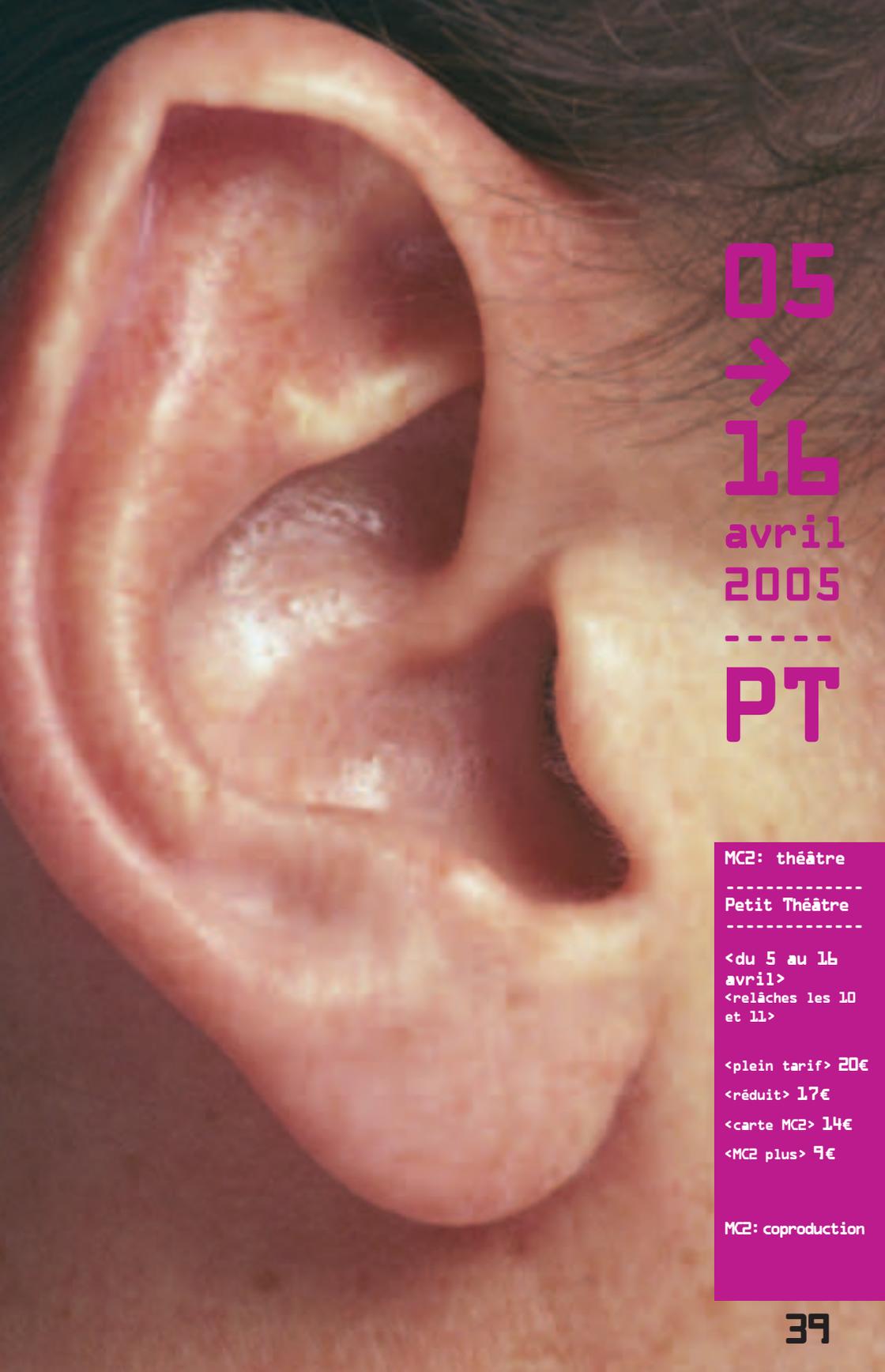
C'est ainsi que sous la plume de Pascale Henry, s'entrechoquent comme dans un tragique chahut les voix contradictoires qui portent cette humanité d'aujourd'hui. Où l'on retrouve Jeanne d'Arc ressurgie en figure tragi-comique et inquiète, guerroyant contre un ennemi invisible.

Pour donner à voir et à entendre le morcellement de l'être, l'évanouissement du singulier, des corps de femmes. Cinq comédiennes donc comme cousant cette polyphonie nécessaire, haussée d'un riflement de cheval, qui traduit tout autant " notre collaboration au crime " qu'une possible invention dans la tentative de savoir ce qui est ici " perpétré contre la vie sensible ".

La mort du sujet rôde chez Pascale Henry comme une menace perpétuelle. Mais comme le titre l'indique, cette pièce opère aussi, et résolument, sur le registre de la drôlerie et de l'urgence à dire. Un élan, inséparable du désir de marcher et de la marche du désir.

> avec Antonella Amirante, Sylvie Jobert, Isabel Oed, Mélanie Vaudaine, (distribution en cours) > conseil scénographie : Michel Rose > réalisation scénographie: Eric Proust > lumière : Léo Van Cutsem > musique : Patrick Najean > création sonore : Frantz Parry > costumes : Deborah Benros

<Production> Les Voisins du dessous <Coproductio> Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, MC 2 : Maison de la Culture de Grenoble, avec l'aide du réseau des villes > Les Voisins du dessous sont conventionnés par le Ministère de la Culture et de la Communication (Drac Rhône-Alpes), le Conseil général de l'Isère, la Ville de Grenoble > avec la participation du Conseil Régional Rhône-Alpes

A close-up, high-angle photograph of a human ear, showing the intricate details of the ear canal and the surrounding skin. The lighting is warm, highlighting the texture and color of the ear.

05



16

avril
2005

PT

MC2: théâtre

Petit Théâtre

<du 5 au 16
avril>
<relâches les 10
et 11>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: coproduction

Les 7 Péchés Capitaux

de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Mise en scène :
Hans Peter Cloos. Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta



Les Sept Péchés Capitaux de Bertolt Brecht et Kurt Weill est un chef d'œuvre de la danse-théâtre contemporaine dont la renommée a été définitivement établie en 1958 par Georges Balanchine et le New York City Ballet.

" C'est, dit le metteur en scène Hans Peter Cloos, une œuvre amère où mélodies et musique sont d'une grisante beauté, où Brecht parvient à produire un art magique à partir de trivialités tandis que Weill y libère une belle expressivité à partir de chansons et de danses populaires ".

La fable raconte l'aventure d'une jeune fille, Anna, envoyée de Louisiane par sa famille " vers les grandes cités " pour y faire une carrière de danseuse et gagner assez d'argent afin de construire à son retour " un petit pavillon sur les bords du Mississipi ".

Le personnage d'Anna est représenté sur scène par une " Anna I " et une " Anna II ".

La première, chanteuse, " a les deux pieds sur terre ", elle dirige sa sœur et lui sert d'impresario (" fais ce qu'on te demande de faire, et pas ce que tu voudrais qu'on te demande ") ; la seconde, danseuse, " est un peu toquée ", elle va prostituer sa personne et son art pour nourrir elle-même et les siens.

Pour interpréter les deux rôles, Hans Peter Cloos a choisi Meret Becker, célèbre actrice allemande (elle a notamment été dirigée par Wenders et Schloendorff et a remporté le prestigieux prix national allemand de la Caméra d'or en 1998) et star du cabaret berlinois aux ballades frissonnantes, aux audaces vocales, à l'humour noir, et aux novateurs arrangements musicaux ; et Mathilde Altaraz, danseuse du Groupe Emile Dubois, interprète de toutes les chorégraphies de Jean-Claude Gallotta depuis vingt-cinq ans, qui a toujours développé une énergie gestuelle d'une absolue précision au service de ses personnages, notamment dans *Pandora* ou *l'Incessante*, qu'elle a su nourrir des émotions à la fois graves et enfantines si chères au chorégraphe.

Hans Peter Cloos est le fondateur du groupe théâtral indépendant le plus important de la RFA des années 70 : le " Rote Rube ". Il a signé depuis des mises en scène, de théâtre et d'opéra, sur toutes les grandes scènes d'Europe, ainsi qu'une dizaine de films. De Weill et Brecht, il a déjà monté *l'Opéra de Quat'sous* en 1979 aux Bouffes du Nord.

Co-signée avec Jean-Claude Gallotta, cette création, à laquelle sont également associés les danseurs du Centre chorégraphique, entrelacera différentes formes scéniques au cours de sept " stations " qui représentent *Les Sept Péchés Capitaux* que Brecht, selon sa dialectique habituelle, a transformé ici en sept vertus capitales : vive la paresse... dans l'exercice de l'injustice ; vive l'orgueil... quand il s'agit de montrer le meilleur de soi-même ; vive la colère... contre la vilénie ; vive la luxure... comme forme d'amour désintéressée ; vive la gourmandise... quand elle est besoin de manger selon sa faim les produits de son travail.

Spectacle en deux actions :

I - Les sept Péchés capitaux; II - De la séduction des anges : cabaret

> avec : Meret Becker, Mathilde Altaraz > L'Orchestre Obscur de Munich, Direction musicale Peter Ludwig,

L'enregistrement a été réalisé par Peter Ludwig > les danseurs du Groupe Emile Dubois/Centre chorégraphique national de Grenoble > décors : Jean Kalman / Elsa Ejchenrand > costumes : Marie Pawlotsky

<Production> MC93 Bobigny <Coproduction> Centre Chorégraphique National de Grenoble, MC2: Grenoble



10



21

mai
2005



SC



MC2: théâtre

Salle de Création

<du 10 au 21
mai>
<relâches les 15
et 16>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: coproduction

Tierno Bokar

D'après les textes d'Amadou Hampâté Bâ.
Recherche théâtrale : Peter Brook.



On connaît le long compagnonnage, commencé il y a presque 30 ans, de Peter Brook avec l'Afrique. Cherchant à dialoguer avec les cultures lointaines, il avait emmené sa troupe du CIRT (Centre International de Recherche Théâtrale qu'il a fondé en 1968 d'abord dans son pays d'origine à Londres, puis qu'il a installé aux Bouffes du Nord à Paris) sur le continent noir. Là-bas, ils ont monté *Les Iks* racontant l'histoire d'une peuplade ravagée par le brutal passage de la chasse à l'agriculture.

Ce lien privilégié a pris des virages protéiformes dont le plus spectaculaire fut sans doute, sa relecture de *La Tempête* de Shakespeare qu'il confronta aux traditions africaines avec acteurs noirs et blancs. Aujourd'hui, Peter Brook met en scène un texte de Amadou Hampâté Bâ (adapté par lui et par Marie-Hélène Estienne), tout à la fois écrivain, ethnologue, poète et conteur.

Originaire du Mali, cette grande figure de la culture africaine qui a traversé presque tout le XX^{ème} siècle (il est mort en 1991) raconte dans son livre *Le sage de Bandiagara*, la vie et l'œuvre de Tierno Bokar, son maître à vivre et à penser.

"Le théâtre doit être très proche de nous pour nous concerner et très inattendu pour éveiller notre imagination", ainsi le metteur en scène justifie-t-il son choix. A travers ce récit, l'auteur peut nous fait entrer dans une Afrique traditionnelle et animiste, imprégnée par l'islam, secouée par le colonialisme et les luttes intestines. A partir d'un minuscule désaccord sur le sens du chiffre 11 opposé au sens du chiffre 12, s'installent des conflits qui amènent des massacres et créent des martyrs. Résonances tellement actuelles, douleurs de l'infâme répétition que Peter Brook, avec son sens du tragique et de la complexité, avec sa capacité à remettre de l'humain au cœur du pire, à renouer le lien, va pointer dans cet art si personnel et si maîtrisé qui le caractérise. Comme il n'établit pas de barrière entre les genres, naviguant de la comédie musicale à la tragédie, de l'intime au flamboyant, du théâtre au cinéma – *Moderato Cantabile* de Duras en 1967 ou l'éblouissante épopée fleuve indienne *Le Mahabharata* d'abord porté au théâtre en 1985 puis à l'écran en 1990 -, il ne choisit pas un seul registre de jeu. Il manie le grandiose et le prosaïque, le pathétique et le grotesque sans idée de hiérarchie mais avec le vivant comme seule émulation.

Tierno Bokar joué par Sotigui Kouyaté sera forcément de cette veine-là, sachant parler, à tout le monde sans distinction, de ce fracas hurlant à nos oreilles, sachant faire entendre aussi cette vaillance de la vie ici et maintenant.

> Dans le cadre du Festival des Arts du Récit en Isère

> adaptation : Marie-Hélène Estienne > avec : Habib Dembélé, Rachid Djaidani, Djénéba Koné, Sotigui Kouyaté, Bruce Myers, Yoshi Oida, Héléne Patarot, Pitcho Womba Konga (distribution en cours) > musique : Toshi Tsuchitori, Antonin Stahly > lumière : Philippe Vialatte > direction technique : Oria Puppo > assistant direction technique : Sylvain Mazade > régie générale : Florence Stahly > habilleuse : Samya Teboursouki > administration de production : Clara Bauer, Marko Rankov

<Coproduction> C.I.C.T / Théâtre des Bouffes du Nord, Ruhr Triennale, Forum Barcelona 2004, Théâtre du Nord, CDN Lille-Tourcoing avec Lille 2004 - Capitale Européenne de la Culture, Mercadante Teatro Stabile di Napoli, Berliner Festspiele > Avec le soutien de l'Institut français de Fès et de la Kunststiftung NRW



31

mai



05

juin

2005

SC

MC2: théâtre

Salle de Création

<du 31 mai au
5 juin>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Les bijoux de la Castafiore

d'Hergé. Conception : Dominique Catton / Gilles Lambert / Christiane Suter.



Pour la première fois, le jeune reporter monte sur les planches et enquête sur le vol des bijoux de la Castafiore.

L'épisode le plus théâtral des aventures de Tintin, avec une intrigue policière se déroulant à huis clos, réunit toutes les figures emblématiques de la série. L'équipe des comédiens s'est régalée à travailler la gestuelle des uns et des autres d'où l'extrême précision qui identifie d'un trait chaque personnage. Leur diction est aussi nette que le dessin d'Hergé est clair et l'idée qui donne vie à Milou est une vraie trouvaille ! Dominique Catton et Christiane Suter se sont lancés dans l'aventure avec une évidente gourmandise communicative ! " La bande dessinée utilise ses propres codes ; le passage de la case à la scène suppose donc de trouver des solutions véritablement théâtrales qui évitent de " naturaliser " l'univers de Tintin comme le fait le cinéma, et en préservent la fraîcheur, l'humour et le sens ".

Soutenu par un dispositif scénique créé par Gilles Lambert, une boîte qui tient autant du cadre de scène que de celui de la vignette, la réalisation joue de l'accumulation, du répétitif et des effets d'optique tout en préservant la fluidité du récit.

Tout y est : l'atmosphère, les innombrables fausses pistes, le comique de répétition, les rapports entre les personnages.

Artisans patients et inventifs, l'ensemble de l'équipe relève avec brio le défi en proposant " des équivalences théâtrales au domaine de l'image ". Ils tiennent ce pari en restant fidèle à l'esprit d'Hergé montrant ainsi " combien le théâtre peut ajouter du bonheur à la BD ".

Une réussite pas vraiment étonnante quand on connaît le rigoureux parcours de Dominique Catton. Fondateur du Théâtre Am Stram Gram – à Genève en 1974 – spécialisé dans la création jeune public, il est passé maître dans l'art de raconter des histoires aux enfants.

Ravis de retrouver en chair et en os leur héros, ils seront ici rejoints par leurs parents et tous les tintinophiles avertis, impatients de découvrir les effets du passage de la vignette à la scène.

> mise en scène : Dominique Catton et Christiane Suter > scénographie : Gilles Lambert > lumière : Jean-Philippe Roy
> son : Jean Faravel > avec : Kathia Marquis, Dominique Catton, Joël Waefler, Daniel Hernandez, Nicolas Rinuy, Jean-Marc Morel et Claude Thébert, Edmond Vuilloud, Brigitte Raul, Anthony Mettler, Aquilino Ascencion, Ian Durrer, Rachel Gordy, Naara Salomon, Michel Zimmermann

<Création en reprise > Am Stram Gram le Théâtre <Coproduction > Moulinsart SA > Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture > En partenariat avec le Service culturel Migros-Genève et le Pour-Cent culturel Migros



02



09

juin
2005

GT

MC2: théâtre

Grand Théâtre

<Du 2 au 9
Juin>
<relâche le 6>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€



Le Centre chorégraphique national de Grenoble

Direction : Jean-Claude Gallotta.

Nous avons vécu toutes ces dernières années " hors les murs ". La formule est plaisante, on y entend résonner l'appel du dehors, on y sent comme un goût de liberté. Sans doute, mais si le Centre chorégraphique a passé l'épreuve sans encombres, - peut-être même s'en est-il renforcé-, il avait en lui une réelle impatience à réintégrer les murs de la Maison, à investir de nouveaux lieux enfin adaptés à son travail. Car toute la réflexion, l'énergie, les projets, les missions du Centre chorégraphique s'articulent autour d'un point fixe : le studio de répétition. Et ce studio lui manquait. Le chorégraphe, les danseurs alimentent là le désir de se questionner.

Aujourd'hui, dans de meilleures conditions, Jean-Claude Gallotta va poursuivre son travail, notamment sur une de ses constantes : l'interrogation sur le corps, sur tous les corps, jeunes et vieux, ceux de la rue, ceux de la scène, danseurs et non-danseurs, pour, toujours, tenter d'aller au-delà du simple questionnement chorégraphique ; pour, simplement, s'interroger sur l'humain. Et s'interroger sur l'humain, c'est s'interroger, au-delà du studio, sur le quartier, la ville, le territoire naturel de la communauté, sur ce qui relie les hommes ; c'est aussi jeter des ponts nouveaux vers les autres danses, les autres musiques, les autres arts, les autres pensées. La danse est un art qui consiste à être attentif au territoire de l'autre. Cette conscience de l'autre, vertu essentielle du danseur, est extrapolable à la Compagnie, au Centre chorégraphique lui-même qui, dès lors, doit continuer à développer un double mouvement, un va-et-vient permanent entre les actions de proximité sur son territoire immédiat (quartiers, lycées, bibliothèques, lieux de vie, ouverture aux projets chorégraphiques locaux...) et les productions destinées aux publics de France et du monde.

On le sait, depuis sa création, le Centre chorégraphique aura présenté son travail dans la plupart des pays du monde (dernièrement en Algérie, au Japon, en Chine, en Thaïlande, en Corée du sud, en Europe de l'Est). Cette " ubiquité " lui est nécessaire pour rencontrer et faire naître de nouveaux publics. La danse permet cela. La longévité de Mammame, pièce créée en 1985 et toujours autant demandée de par le monde, en est le symbole : des adolescents qui n'étaient pas nés au moment de la création peuvent accéder à cette pièce fondatrice au même titre qu'aux créations d'aujourd'hui.

Le Centre chorégraphique national de Grenoble veut continuer à prouver cela, qu'une assiduité sur le terrain local et régional et une présence régulière sur la scène internationale sont non seulement compatibles mais sont nécessaires pour nourrir l'une par l'autre. Il y a là le désir de faire de la danse un lieu où se mettent en place et se cultivent quelques attitudes citoyennes et quelques principes éthiques.

Le Centre chorégraphique national de Grenoble est subventionné par la DRAC Rhône-Alpes/Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère et la Région Rhône-Alpes.

Trois Génération

Chorégraphie et mise en scène: Jean-Claude Gallotta - Centre chorégraphique national de Grenoble.



La danse toute seule, délivrée, sur le plateau nu.

Sans aucun secours de décors ou de lumières, sans faste ni appareil, sans assistance ni protection, *Trois Génération* est plus qu'il n'y paraît, un défi. " Une splendide ode à la vie ", comme l'écrit Raphaël de Gubernatis dans le *Nouvel Observateur*. Vingt-quatre interprètes de tous âges s'y donnent, s'y confient et s'y dévoient, par groupes de huit, dans trois séquences identiques. Jean-Claude Gallotta aime les corps différents, aime voir comment le geste dansé passe des uns aux autres. Il l'a esquissé souvent, des petits enfants s'échappant sur la scène dans *Les Survivants* à la vieille dame accueillant sur ses genoux l'ancien enfant qu'il est dans le *Solo d'Yves P.*, jusqu'à *99 duos* où des gens de toutes sortes veulent bien un instant se faire passeurs de gestes.

Bien sûr il s'agit là pour le chorégraphe de comprendre ce qui persiste du corps " agissant " sous le geste répété et ce qui se perpétue du geste via le dissemblable des corps mais par ce spectacle Jean-Claude Gallotta s'interroge au-delà, sur le sens même de son travail. On ne fait pas vivre ensemble impunément trois générations de danseurs sans que son art et sa pratique en soient modifiés. Avec *Trois Génération*, c'est une réflexion plus large encore qui s'amorce sur ce que la scène chorégraphique contemporaine peut et doit produire, sur la manière et sur les conditions dans lesquelles elle le fait.

" *Trois Génération* ne démontre rien mais impose son évidence : la danse n'a pas d'âge. (...), écrit Rosita Boisseau dans le *Monde*, au sein d'une société en pleine crise de jeunisme, et toujours en quête de lifting, Jean-Claude Gallotta remet en selle le cycle de la vie et magnifie sa beauté plus euphorisante que tous les élixirs de jeunesse ".

Artistes chorégraphiques >groupe Grenade : Thomas Birzan, Pierre Boileau, Lucien Boilley, Laura Cortes, Lola Cougard, Anaëlle Legros, Rasmey Ouk , Kheidija Zandad >groupe Emile Dubois : Ximena Figueroa, Benjamin Houal, Ludovic Galvan, Yannick Hugron, Hee-Jin Kim, Kae Kurachi, Massa Sugiyama, Thierry Verger >groupe Mézall : Françoise Bal Goetz, Mirjam Berns, Darrell Davis, Christophe Delachaux, Martin Kravitz, Anne-Marie Moenne-Loccoz, Colette Priou, Yo Xakabe

> assistante pour le Groupe Grenade (Directrice Artistique) : Josette Baiz > assistante pour le Groupe Emile Dubois : Mathilde Altaraz > assistant pour le Groupe Mézall : Darrell Davis > dramaturgie : Claude-Henri Buffard > musique : Groupe Strigall > costumes : Jacques Schiotto > scénographie : Jeanne Dard > lumière : Dominique Zape > assistants de Josette Baiz pour le Groupe Grenade : Yoann Boyer, Aurélie Cartoux, Sinath Ouk > assistante de Jacques Schiotto pour les costumes : Deborah Benros > direction technique: Pierre Escande > régie son : Antoine Strippoli

<Production> Centre chorégraphique national de Grenoble - MC2 : Grenoble, Le Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale > Le CCN de Grenoble est soutenu par la DRAC Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère et la Région Rhône-Alpes



14
→
17
oct
2004

SC

MC2: danse

Salle de Création

<du 14 au 17
octobre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: CCNG

99 duos

Chorégraphie et mise en scène : Jean-Claude Gallotta
Centre chorégraphique national de Grenoble.



Quatre-vingt dix neuf duos... Autrement dit, des duos comme s'il en naissait de partout, aussi bien au fond de la mémoire du chorégraphe que de l'union de tous les corps. Quatre-vingt dix neuf duos mais peut-être beaucoup plus, peut-être une infinité.

Voici donc mille duos, et même mille et un duos, comme les Nuits ; et même mille et trois, comme les femmes conquises ; et même cent sept, comme les ans ; et même trente-six comme les chandelles. Arrêtons-nous donc une bonne fois à quatre-vingt-dix-neuf, pour aller simplement jusqu'au bout des nombres duels.

Ce spectacle, créé en mai 2002 au Théâtre national de Chaillot, n'est ni un exercice de style ni un exploit chorégraphique. Il est né de l'envie de quitter un moment la belle fréquentation des personnages qui escortent généralement les chorégraphies de Jean-Claude Gallotta. Oublier un temps Daphnis, Ulysse, Don Juan, jusqu'à Don Quichotte et Marco Polo, débarrasser l'argument même de toute image accompagnatrice. Pour cela, Jean-Claude Gallotta est revenu à ses propres sources, à la composition chorégraphique par laquelle il est devenu chorégraphe, (*Pas de deux* en 1980), celle qu'il a travaillée au cours des vingt dernières années et dont il pense aujourd'hui n'avoir pas épuisé toutes les combinaisons. Pour cela, autour de son équipe et de ses interprètes habituels, il a convoqué du monde, " des gens ". Ces derniers - aperçu d'humanité, de tous âges, de toutes corpulences, de toutes différences - forment la première partie, accompagnant (accompagnés par) un comédien racontant ses origines. Dans la deuxième partie, les danseurs de la Compagnie, ensemble, dansent tout ce qu'ils savent des agencements du deux, intensément, au rythme de la tombée du jour. Les mêmes huit interprètes, mais couple après couple, inscrivent quatre duos pour finir au fronton de cette (ribam)belle histoire, de cet écheveau qu'on n'achèvera pas...

> artistes chorégraphiques : Mathilde Altaraz, Darrell Davis, Jean-Claude Gallotta, Ludovic Galvan, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Ximena Figueroa, Hee-Jin Kim, Kae Kurachi, Massa Sugiyama, Thierry Verger > comédien : Philippe Chambon > avec la participation d'un groupe d'intervenants > assistante à la chorégraphie et répétitrice : Mathilde Altaraz > argument et dramaturgie : Claude-Henri Buffard > musique originale : Groupe Strigall > texte de la 1 ère partie : "Mon lointain parent" d'Angela Nissim > scénographie : Daniel Jeanneteau > costumes : Jacques Schiotto > lumières : Marie-Christine Soma > vidéo : Raymonde Couvreu avec la collaboration de Marie-Christine Soma > montage : Catherine Minier > effets spéciaux : Eric Duranteau > direction technique : Pierre Escande > régie son : Antoine Strippoli > régie lumière : Sylvain Fabry

<Production> Centre chorégraphique national de Grenoble - Théâtre National de Chaillot - MC2 : Grenoble > Le Centre Chorégraphique National de Grenoble est financé par : la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône Alpes, Le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Rhône-Alpes



21



24

oct

2004

GT

MC2: danse

Grand Théâtre

<du 21. au 24
octobre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: CCNG

Heil Tanz !

Chorégraphie : Caterina Sagna.



Chez Caterina Sagna, chair et mots ont souvent partie liée : nombre de ses pièces ont été inspirées librement par des œuvres littéraires de Genet, Kafka, Rilke, Barthes et d'autres... Après avoir étudié la danse, le théâtre, la musique et le mime, elle rejoint la compagnie de Carolyn Carlson au Théâtre La Fenice de Venise. Elle y restera sept ans. Puis elle fonde sa première compagnie, en 1987, en France, une aventure à laquelle elle met un terme en 1995, pour retourner travailler en Italie. Même si sa compagnie refuse toute subvention du gouvernement de Berlusconi, elle revendique son implantation italienne tout en travaillant avec des danseurs français, espagnols, allemands...

Ses dernières pièces, notamment *La signora* (2000), et *Relation publique* (2002), écrite avec sa sœur, Carlotta Sagna, ont connu un beau succès en Europe.

La nouvelle pièce de Caterina Sagna, qui fait l'objet d'un accueil-studio au Centre Chorégraphique National de Grenoble et qui sera créée à la MC2, va s'attaquer aux rapports troubles de la danse et du pouvoir. "La vérité inacceptable est que danse et pouvoir se partagent depuis des siècles l'impératif primaire d'asservir les corps" dit la chorégraphe italienne, qui ajoute, mi-provocatrice, mi-sérieuse : "La docilité du corps, son "obéissance" aux ordres serait le rêve commun du danseur et du dictateur".

Caterina Sagna va donc scruter, à l'occasion de cette nouvelle pièce, l'ombre portée de la tentation totalitaire, "en poussant jusqu'au bout l'analogie absurde entre danse et oppression".

Heil Tanz ! Nous offrira aussi une vision aigüe et insolente de la dictature du regard, quitte à nous prendre à partie, spectateurs que nous sommes, foule docile ou hostile tapie dans l'obscurité des salles. Il faut s'attendre à être pris dans le vent de folie qui soufflera, dans le sillage des huit interprètes.

Caterina Sagna va jouer avec les codes et les formes, sans oublier la danse, qui a toujours la part belle dans ses spectacles. Il est vrai qu'elle aime s'entourer de belles personnalités de danseurs, on notera d'ailleurs dans cette création la participation de Jean Sasportes, interprète chez Pina Bausch .

Heil Tanz ! pourrait bien être le cri de ralliement des spectateurs qui découvriront l'humour " sérieusement désopilant " de Caterina Sagna.

> avec : Joan Anguera, Alessandro Bernardeschi, Jordi Collet, Franco Difrancescantonio, Antonio Montanile, Mauro Paccagnella, Caterina Sagna, Jean Sasportes, Damir Todorovic > dramaturgie : Roberto Fratini Serafini
> création musicale et bande son : Scott Gibbons > scène et costumes : Tobia Ercolino > management : Nicolò Stabile

<Production> Associazione Compagnia Caterina Sagna <Coproductio> Centre chorégraphique national de Grenoble - Accueil studio, MC2 : Grenoble, Maison des Arts de Créteil, Romaeuropa Festival (Rome), Les îles de Danse (Paris), CCN Grenoble, Halle aux grains (Blois), Vooruit (Gand), Armunia (Castiglioncello)



03



06

nov
2004

SC

MC2: danse

Salle de Création

<du 3 au 6
novembre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: création

MC2: Rosas

Pendant une dizaine de jours la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker sera notre invitée avec quatre de ses pièces les plus récentes. Une occasion de découvrir son écriture chorégraphique qui entretient des rapports étroits avec la musique, celle de Steve Reich, de Miles Davis, ou encore de Joan Baez. Vous pourrez certains soirs voir deux pièces. Nous avons invité sa compagnie, Rosas, mais également P.A.R.T.S. son école, exemplaire en Europe en matière de formation du danseur et du chorégraphe. Nous vous proposerons aussi d'assister à des travaux des élèves de 3e année. Un programme complet de ces dix jours sera édité à la rentrée.

Once

Chorégraphie & danse : Anne Teresa De Keersmaeker. Rosas.
Musique : Joan Baez in Concert Part 2.



Pour ce solo, le deuxième de sa carrière, on retrouve Anne Teresa de Keersmaeker dansant sur l'intégrale d'un disque de Joan Baez enregistré en concert.

"J'aime le fait que ces chansons racontent des histoires. J'aimerais que le public écoute ce qui se chante mais la danse n'aura rien d'explicite. Je ne veux pas interrompre le déroulement du concert. Le CD sera diffusé en continu avec ses interventions live, ses applaudissements."

Loin d'être anodin, le choix de cette musique encourage une "introspection dansée". Car, c'est intérieurement habitée et travaillée par ces chansons creusant en elle leur trouée de lumière ou d'angoisse, dans l'emportement d'un geste amusé ou à l'inverse toute en retenue, que la chorégraphe flamande veut danser le souvenir de sensations éprouvées et produites sur elle par *We shall overcome*, *Long Black Veil*... alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente.

Emplie de cette belle empreinte, dans la clameur de ces années-là et l'obscurcissement du monde qui semblait alors les ensevelir, Anne Teresa rend hommage à la chanteuse folk des années 60, connue pour ses prises de positions politiques sans ambiguïté. Revendiquant humilité et exigence, son vœu est de manier danse et chanson avec une égale simplicité. La sobriété de la jeune américaine - Joan Baez avait alors 22 ans - étant ce qui la séduit en premier lieu. "J'aime son économie de moyens, sa riche tessiture de soprano, la chatoyance et la simplicité de ses cordes folk".

Le déroulé des paroles s'inscrit en toile de fond tandis que la silhouette frêle, le corps noueux et souple de l'interprète, s'adonne à l'écoute et décline un vocabulaire gestuel très épuré non dépourvu d'espièglerie. Plus tard, ce sont des images de guerre sur lesquelles, dénudée et énergique, elle danse le tourment du monde et, vu comme il tourne, l'inquiétude qui la traverse aujourd'hui encore.

> assistance à la chorégraphie : Marion Ballester > décors : Jan Joris Lamers > costumes : Anke Loh > son : Alexandre Fostier > responsable de la production : Patrick Martens > directeur technique : Luc Galle > technique : Harry Cole, José Nuno Fernandes, Guy Peeters, Herman Sorgeloos, Jan Vercauteren, Jeroen Wuyts > assistance à la production : Anne Van Aerschot

<Production> Rosas & De Munt / La Monnaie > Rosas est subventionnée par le Ministère de la Communauté flamande et soutenu par la Loterie nationale. Rosas est compagnie en résidence à La Monnaie



08



10

déc

2004

SC

MC2: danse

Salle de Création

<du 8 au 10
décembre>

Attention !

le 08 à 19h30

le 10 à 19h30

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

4 spectacles:

<carte MC2> 40€

<MC2 plus> 24€

Rain

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker. Rosas.
Musique : Steve Reich (Music for eighteen Musicians)



Cette pièce, créée en 2001, atteste une nouvelle fois des rapports très étroits que la chorégraphe flamande entretient avec la musique. Bartok, Ligeti, Monteverdi, Beethoven, Bach, Mozart, Webern, Schönberg, Stravinsky... autant de musiciens dont les systèmes de composition furent des modèles d'inspiration pour son écriture. Pour sa 25e chorégraphie, elle retrouve son compositeur de prédilection Steve Reich. Recentrée autour de l'écoute et du voir, la danse s'articule sur *Music for eighteen musicians*, composée en 1976.

"C'est l'une de ses compositions où affleurent le plus de mouvements harmoniques. La musique de Reich est claire, cristalline, ample et optimiste. Sur scène, j'ai envie de couleurs, aussi changeantes que les reflets d'une bulle, brillantes, légères, irisées, diffractées comme le spectre d'un arc-en-ciel" dit Anne Teresa De Keersmaeker. Pianos, clarinettes et voix permettent alors la traversée par les dix interprètes de tout un réseau de sensations bouclées ou en suspens débarrassées d'un excès de gestes. Le style magnifiquement dépouillé signant d'abord et avant tout l'art de la compagnie Rosas.

Imprégnée aussi du récit éponyme d'une romancière néo-zélandaise Kirsty Gunn - ce texte "ombré de tristesse, se conclut par une seule solution : laisser aller, laisser partir... le groupe sera cette vague qui vient et se retire. Sur l'écume de cette vague se dessineront les lignes individuelles, solitaires, duelles ou plurielles" -, cette œuvre séduit non seulement par son éclat mais aussi par sa minutie et son obstination. Un spectacle aux accents élégiaques, bruissant de mélancolie, qui n'est pas le malheur mais le sentiment du malheur, poussant loin le désir de vivre. La beauté des mouvements et déplacements tissée à même la pulsation musicale apparaît alors dans une transposition fluide et déliée interrogeant la place de chacun, dans ou en dehors du groupe, et transmettant l'écho de vie.

Pour Anne Teresa De Keersmaeker, danser c'est invariablement " danser avec ", avec l'autre en l'occurrence. Et si la nature intime de l'être échappe toujours, ce secret s'affirme d'autant dans ce qu'il y a de définitivement énigmatique dans les partitions de Reich.

> créé avec et dansé par : Marta Coronado, Alix Eynaudi, Fumiyo Ikeda, Cynthia Loemij, Ursula Robb, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Rosalba Torres, Jakub Truszkowski > décors et éclairages : Jan Versweyvel > assisté de : Geert Peymen > costumes : Dries Van Noten > assisté de : Veerle Van Den Wouwer > assistante à la production : Anne Van Aerschoot > répétiteur : Pascale Gigon > analyse musicale : Georges-Elie Octors > directeur technique : Luc Galle > régie plateau : Tom Bruwier, Marianne Kiekens > régie lumières : Frank Vandezande, Kristof Van Dijk > ingénieur du son : Alex Fostier

<Production> Rosas & La Monnaie/De Munt <Coproduction> Théâtre de la Ville, Paris

07



08

déc
2004

GT

MC2: danse

Grand Théâtre

<les 7 et 8
décembre>

Attention !
1e 07 à 20h30
1e 08 à 21h00

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: Rosas

10
→
11



déc
2004

GT

Bitches Brew/ Tacoma Narrows

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker.
Rosas. Musique : Miles Davis

Deux jours après Woodstock, en Août 69, Miles Davis s'enferme en studio avec treize musiciens qui devaient devenir son " stock recording band ". Il leur propose un nombre réduits d'accords et quelques pulsations rythmiques. S'en suivra une des plus grandes séances de l'histoire du jazz. Session légendaire d'impros tous azimuts, inclassable et d'une absolue liberté qui au terme d'un immense travail de montage donnera *Bitches Brew* (littéralement " brouet de salopes ") et qui produira une véritable déflagration dans le paysage musical. Le monde d'après Hendrix venait de commencer et rien ne sera plus pareil au royaume du Jazz. Le double album est à lui seul un manifeste des années 60, une sorte de synthèse des changements musicaux mais aussi politiques, culturels ou sociologiques qui affectent l'Amérique.

Au-delà de la relecture de cette période de l'histoire, pour Anne Teresa De Keersmaeker la rencontre avec Miles Davis met en mouvement un défi chorégraphique qui prolonge un travail de l'ombre, en studio (là aussi), mais qui jusqu'ici, n'affleurerait pas pour le public dans l'écriture finale de ses pièces : celui de l'improvisation.

Au fil des séances de répétitions les danseurs se constituent une incroyable réserve de mouvements. Les grandes phrases chorégraphiques cèdent la place à des cellules variantes, reprises de *Once*, on s'approprie des dancing steps, de vieux films de jazz, des figures de hip hop et break, de danse africaine, autant de matières pulsatives. *Bitches Brew* est un spectacle de fusion, radicalement black, presque tribal, qui s'organise autour d'un dj, master of ceremony, et qui place en son centre l'érotisme, la séduction, le corps et la danse.

Une danse simple, directe et presque intuitive à l'arrivée.

> scénographie et lumières : Jan Versweyveld > assisté de : Shizuka Hariu > musique : Miles Davis, *Bitches Brew* (1969)
> DJ : Salva Sanchis > conseil musical : Kris Defoort, Salva Sanchis > chorégraphie Streetdance : St'f Ferrest > coach breakdance : Yvan Bertem, Benaji Mohamed > costumes : An D'Huys > assistée de : Anne Catherine Kunz > lumière : Rudi Antonissen, Kristof Van Dijk > décor : Joris Erven, Marianne Kiekens > son : Alexandre Fostier > avec : Benjamin Boar, Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Kaya Kolodziejczyk, Elizaveta Penkóva, Salva Sanchis, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Giulia Sugranyes, Johan Thelander, Rosalba Torres Guerrero, Jakub Truszkowski > conseil musical : Kris Defoort, Salva Sanchis > répétitrice : Pascale Gigon > assistante du directeur artistique : Anne Van Aerschot
> conseil improvisation Elizabeth Corbett > directeur plateau Kris Van Aert > scène : Joris Erven, Jan Herinckx

<Production> Rosas & De Munt <Coproductio> Théâtre de la Ville, Paris - Léonard de Vinci/Opéra de Rouen

MC2: danse

Grand Théâtre

< les 10 et 11
décembre >

Attention !
1e 10 à 21h00
1e 11 à 19h30

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: Rosas

Kassandra

speaking in twelve voices

Mise en scène, chorégraphie : Jolente De Keersmaecker, Anne Teresa De Keersmaecker.

Cassandra a reçu d'Apollon le don de divination mais comme elle se refuse à lui, il la condamne : personne ne croira jamais ses prédictions.

Dans *Kassandra, speaking in twelve voices*, douze danseurs, chorégraphiés et dirigés par Anne Teresa et Jolente De Keersmaecker, font entendre les voix de la femme damnée.

Sur un texte d'Oscar Van Woesele, jeune auteur hollandais à qui la compagnie a passé commande, les membres de Rosas explorent cet espace où le mot se fait danse, où la danse prend la parole. "Je suis toujours frappée, dit Jolente du collectif théâtral tg STAN, par l'approche que les danseurs ont des textes : c'est très direct, très frais, sans complexe ! De l'association des mots et de la danse émerge un langage inédit, une lame de fond dont il est difficile de définir l'essence et qui n'a de cesse de se transformer " poursuit-elle.

C'est un voyage au cœur et au corps du mythe originel qui nous est proposé avec effets de miroir sur nos tragédies actuelles. La Guerre de Troie y prend le visage d'une entreprise colonialiste en mal de suprématie économique.

L'exigence sera là tout entière contenue dans la volonté d'approprier le mystère sans vraiment l'épuiser en questionnant les désastres que l'on voit venir sans pouvoir les éviter.

C'est la cinquième fois - depuis *Just before* (1997) - que ces deux femmes associent leurs talents pour saisir l'insaisissable territoire où mots et mouvements fusionnent dans les corps. Signalons d'ailleurs que Jolente - sur le terrain du théâtre - enseigne au sein de la fameuse école de danse P.A.R.T.S. qu'Anne Teresa a fondé en 1996 à Bruxelles.

> créé avec, joué et dansé par : Benjamin Boar, Marta Coronado, Fumiyo Ikeda, Cynthia Loemij, Elizaveta Penková, Taka Shamoto, Igor Shyshko, Clinton Stringer, Guilia Sugranyes, Johan Thelander, Rosalba Torres Guerrero, Jakub Truszkowski > textes : Oscar Van Woensele > décor et lumières : Jan Joris Lamers > assistants lumières : Kristof Van Dijck, Rudi Antonissen > assistants décor : Joris Erven, Jan Herinckx > costumes : An D'Huys > assistante : Anne-Catherine kunz > musique : Filip Kowliar > vocabulaire de danse : Rosas et Salva Sanchis > professeur de rythme : Michel Debrulle > conseiller historique : Bart Claes > répétitrice : Pascale Gigon

<Production> Rosas & De Munt / La Monnaie <Coproductio> Léonard de Vinci / Opéra de Rouen

MC2: danse

Salle de Création

<1e 14 décembre
2004>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: Rosas

14
déc
2004

SC

Tricodex ? D'abord des images : microbes, légumes volants et gnous qui jerkent.

Du spectaculaire " trans-genre " pourrait-on dire.

Ensuite, une précision qui s'attache au plus infime détail comme au mouvement d'ensemble. Sur la scène en effet, trente danseurs de l'opéra de Lyon - " la meilleure compagnie de répertoire de France " - pour lesquels Philippe Decouflé a créé cette partition sur mesure.

Après *Codex* en 1986 et *Decodex* en 1995, *Tricodex* est né de la découverte dans les réserves du museum d'histoire naturelle d'une encyclopédie d'un genre particulier. Le *Codex Seraphinius* ne compile que des informations imaginaires soutenues par une abondante illustration. Cette trouvaille a conforté le chorégraphe dans son désir de créer des spectacles un peu " bizarres et fous ".



Tricodex

Création de Philippe Decouflé pour le Ballet de l'Opéra National de Lyon. Directeur Yorgos Loukos.

Conjuguer la pluridisciplinarité, créer des projets singuliers, divertir un large public, telles sont les ambitions affichées par Philippe Decouflé depuis ses débuts. Découvert lors du défilé parisien du bicentenaire de la Révolution, révélé lors de la cérémonie d'ouverture des JO d'Alberville, il invente des actions poétiques à l'échelle d'une ville, d'un stade ou d'un opéra. Ce chorégraphe français aujourd'hui âgé de 43 ans reste le magicien que l'on sait et concocte, pour chacun de ses spectacles, une étonnante potion qui fait son effet !

Profondément influencé par Alvin Nikolais, il emprunte à la fois aux techniques aériennes du cirque, à la danse du samedi soir et aux trucages à la Tex Avery. Outre sa capacité à brasser des ingrédients hétéroclites, le grand charme de Philippe Decouflé est son goût pour le jeu avec les formes, dans ses tentatives toujours renouvelées de modifier le fonctionnement du corps humain en lui ajoutant des " trucs ". Il a su trouver en Philippe Guillotel un partenaire de choix, celui-ci créant toujours des costumes somptueux et plein d'humour. Créatures abracadabrantes, bestiaire fantastique, univers déjanté : tout Decouflé est dans ce feu d'artifice d'inventions.

S'il est l'un des chorégraphes les plus prisés d'aujourd'hui, il reste fidèle à ses enthousiasmes, dont celui de ramener le plus large public en proposant du divertissement de qualité. *Tricodex* appartient au même registre de la fantaisie revigorante que les précédents *Codex* et *Decodex*, mais avec l'onirisme revendiqué et quelques belles envolées de danseuses en tutu, en plus !

- > chorégraphie : Philippe Decouflé > musique : Sébastien Libolt, Hugues De Courson > décor : Jean Rabasse >
- costumes : Philippe Guillotel > vols et accessoires Pierre-Jean Verbraecken > costumes : Philippe Guillotel
- > lumières : Patrick Besombes > film(s) : Dominique Willoughby > pièce pour 30 danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon
- > direction : Yorgos Loukos



05



08

jan
2005

GT

MC2: danse

Grand Théâtre

<du 5 au 8
janvier>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

No Paraderan

un spectacle de Marco Berrettini



En 1917, Diaghilev, directeur des ballets russes, réunit Cocteau, Picasso - lequel faisait ses débuts au théâtre en signant décors et costumes - et le chorégraphe Massine autour du musicien Satie dans *Parade*. Apollinaire inventa le terme "surréaliste" à l'occasion de ce spectacle qui fit scandale. La "grâce mécanique" de l'œuvre désarçonna. Néanmoins, *Parade* transforma profondément l'esthétique du "théâtre moderne". Pour Marco Berrettini, l'idée "qu'on ait jamais vu le vrai spectacle donne envie de pousser le bouchon plus loin", en s'amusant de la définition de parade qui signifie aussi défense.

Iconoclaste, cet italo-allemand qui se partage entre la France et la Suisse a été champion de disco à l'âge de 15 ans, avant de se former au classique puis à la danse contemporaine, notamment chez Pina Bausch. Il est à la tête de la compagnie *Melk Prod depuis 1986. Il porte un regard désabusé sur ce qu'est devenue la création et tempête contre le formatage imposé. "Comme tout est spectacle de nos jours, l'art, dans la continuité du marché économique, voit le champ de ses initiatives en matière de critique sociale se restreindre". Il voit *No paraderan* comme une mise en abyme : comment faire un spectacle aujourd'hui ? En présentant une chorégraphie joyeuse pour huit interprètes, qui ne soit ni de la belle danse - au sens académique - ni de la "non danse". *No Paraderan* s'annonce donc détonante. En partisan des confrontations incongrues, il veut convier l'avant-garde française et les grandes influences qui viennent d'Allemagne dans un "style danse théâtre".

Tout en gardant l'idée du rideau de Picasso dans *Parade* qui voilait le véritable spectacle, il envisage de donner du mouvement aux décors qui auront ainsi une valeur meta-symbolique. Il convoquera des formes de danse obéissant aux registres les plus ouverts, tout en échappant "à la succession de numéros".

"Travailler sur le non spectaculaire mais de manière ludique. Chercher l'impossible entre les choses qu'on est obligé de faire et sa propre liberté", explique-t-il.

D'où ce titre "No Paraderan" : on ne parade pas, comme un dernier acte désespéré ! " s'exclame-t-il. On l'aura compris, cet artiste inclassable nous prépare un spectacle ironique et tonique.

> La Rampe – Echirolles accueillera mardi 18 janvier un autre spectacle de Marco Berrettini, *Sorry, do the tour* !

Sur présentation de la carte MC2 tarif préférentiel à 14 euros.

Réservez vos places à la MC2 ou à La Rampe - Echirolles

> direction artistique : Marco Berrettini > assisté de : Chiara Gallerani > interprétation : Marco Berrettini, Jean-Paul Bourel, Valérie Brau-Antony, Carine Charaire, Bruno Faucher, Chiara Gallerani, Gianfranco Poddighe, Anja Rottgerkamp > scénographie : Jan Kopp et Bruno Faucher > création lumière : Bruno Faucher

<Coproductio> *Melk Prod., Le Théâtre de la ville de Paris, Le Festival d'Automne à Paris, L'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie (résidence de création), le Centre Chorégraphique National de Créteil et du val de Marne/Compagnie Montalvo-Hervieu, avec le soutien de l'Adami, de la Fondation Beaumarchais et de la MC2 : Grenoble et l'aide du Parc de la Villette pour le prêt de studio

> La compagnie *Melk Prod. est subventionnée au titre de l'aide aux compagnies chorégraphiques par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France



01



03

fév
2005

GT

MC2: danse

Grand Théâtre

<du 1er au 3
février>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

When I take off my skin and touch the sky with my nose, only then can I see little voices amuse themselves*

chorégraphie, scénographie et décors : Robyn Orlin



Le titre de la nouvelle création de la Sud-Africaine blanche Robyn Orlin est déjà à lui tout seul un programme... Depuis plus de 20 ans, toutes les pièces de cette chorégraphe sont des entreprises de déconstruction du manichéisme culturel entre blancs et noirs, Occidentaux et Africains, en s'emparant de bastions prétendus imprenables, comme ici l'opéra.

Lire le titre déroutant : *Quand j'enlève ma peau et touche le ciel avec mon nez, alors seulement puis-je voir de petites voix s'amuser entre elles*, c'est déjà être déplacé loin des convenances.

Dans une version revendiquée comme pleine d'humour, il faut s'attendre à un enveloppement singulier de cette tradition culturelle occidentale par excellence prise à bras le corps. Quelles danses évocatoires vont défiler sous nos yeux, quelle sorcellerie et quelle magie pour suggérer les interrogations d'une Africaine face à l'opéra?

On imagine le décalage, la chute ironique avec lesquels Robyn Orlin va mener sa barque car c'est une "vision africaine de l'opéra du premier monde" qu'elle veut donner. Un autre moyen de "déballer l'Europe" ou de la critiquer en étayant ses valeurs... mais aussi de comprendre l'Afrique.

"Le théâtre est nu... sans accessoires..." écrit Robyn Orlin; on entrevoit donc un dispositif scénique plutôt dépouillé pour s'opposer à la lourde machinerie du sujet qu'elle traite. On pressent dès lors la légèreté, l'air libre qui soufflera sur les airs célèbres "détournés de leur sens" et de leur cadre institutionnels.

Les premières notes de *O sole mio* fusent d'une silhouette sortant de l'obscurité : c'est une diva en vieux pull trouvé dans un dépôt-vente de Johannesburg. D'emblée, la distance symbolique entre les deux cultures est très simplement suggérée, par l'usage d'une fripe plutôt que par une longue et belle robe de soirée, par le sens du détail qu'on détaille, davantage que dans le costard qu'on taille à grands coups d'effets.

On s'habillera comme on veut pour assister à ce moment dansant, et chantant, singulier et généreux.

* *Quand j'enlève ma peau et touche le ciel avec mon nez, alors seulement puis-je voir des petites voix s'amuser entre elles*

> distribution : en cours > City theater and dance group > directeur de tournée : Michael Maxwell

> régisseur plateau : Thabo Pule



08



11

fév
2005

GT

MC2: danse, opéra

Grand Théâtre

<du 8 au 11
février>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: création

La Danse, une histoire à ma façon

Chorégraphie et danse : Dominique Boivin.



Après avoir fait ses classes chez Alvin Nikolaï, Dominique Boivin fonde la compagnie Beau Geste en 1981 avec Philippe Priasso et Christine Erbé. Un passage chez Philippe Découflé et le nouveau cirque puis le voilà parti, avec sa compagnie, dans un parcours de soliste qui marque de sa poésie drolatique le paysage chorégraphique français. Dernièrement, maître d'ouvrage sur *Casse Noisette* avec le Ballet national de l'opéra de Lyon, il a aussi conçu et dansé avec Pascale Houbin *Bonté divine* inspirée de la correspondance entre Héloïse et Abélard.

Créée en 1994, *La Danse, une histoire à ma façon* connaît un succès international. Il fallait un certain culot pour condenser en une heure une chronique de la danse de la préhistoire à nos jours. Rien de solennel dans cette histoire revisitée, rien non plus d'un catalogue tant sa vision recèle fantaisie et finesse. Travail réalimenté constamment avec suffisamment de profondeur pour que l'esprit des uns et des autres souffle sur cette heure récréative à souhait.

Le danseur sait par de savants ralentis, des suspensions de mouvements, des accélérations de rythme et des accessoires ou morceaux musicaux judicieusement choisis restituer les univers parfaitement identifiables des grands noms de la danse.

Il invente, réinvente et offre un panorama riche et fort bien réglé. Outre le côté extrêmement ludique, ce qui mobilise le regard est indéniablement la pertinence du trait : gestes clins d'œil, scènes reconstituées ou des "à la manière de"...

On reconnaît là une Giselle affolée, ici l'élégance rare d'Isadora Duncan, la danse ourlée de sombre de Nijinski, les fulgurances de Pina Bausch, Bob Wilson....

Ce n'est alors que prouesse, car sans se prendre au sérieux une seconde, Dominique Boivin irradie la scène de sa présence et réussit le tour de force de rester lui-même tout en nous conviant à un vivant vagabondage dans cette histoire dansante.

> assistante : Christine Erbé > musique : Montage > la muse : Rita > eminence grise : Philippe Priasso
> lumière : V.Mazzeza et E. Lamy (nouvelle version) > avec Judith dans le film > Compagnie Beau Geste

<Coproductio> Beau Geste, Ile de France Opéra et ballet, Théâtre de Verneuil > création dans le cadre des Illes de danse 1994

> Avec le soutien du Théâtre contemporain de la Danse et la cinémathèque de la danse > Beau Geste est subventionné par le Ministère de la culture, délégation à la danse, le Conseil Régional de Haute Normandie, le conseil général de l'Eure et la Ville de Val de Reuil

01



12

mars
2005

PT

MC2: danse

Petit Théâtre

<du 1er au 12
mars>
<relâches les 3,
7 et 10>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

I Apologize

Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg



On connaît Gisèle Vienne par le biais de la compagnie DACM, qu'elle a fondé avec Etienne Bideau-Rey, qui a donné le jour aux envoûtants spectacles *Showroomdummies* (2001) et *Stéréotypie* (2003).

Avec *I Apologize*, cette marionnettiste de formation a conçu un spectacle mêlant chorégraphie, mise en scène et poupées autour d'un travail sur les rapports du corps aux corps artificiels et à la représentation de la réalité envisagée comme "une succession d'hypothèses".

"Si la musique et les textes sont à la base de l'écriture du spectacle, précise-t-elle, ce sont autant les corps et les poupées, et de cette manière, la proposition plastique qui sont les éléments premiers de la conception du spectacle. En ce sens, cette pièce, tout en s'inscrivant dans le champ chorégraphique, relève pourtant bien d'une démarche de travail proprement marionnettique."

Le point de départ : la reconstitution d'un accident ou plutôt des reconstitutions menées par un jeune homme qui met en scène une vingtaine de poupées articulées incarnant des fillettes, un homme et une femme, icônes à la fois rock et baroques, personnages entre fiction et réalité.

Ambiguïté de la scène, ambivalence du propos écrit par l'écrivain américain Dennis Cooper qui aime le soufre comme souffle de son inspiration.

I Apologize renvoie à l'enfermement séculaire entre Eros et Thanatos, au couple infernal qui modèle notre imaginaire occidental depuis les origines, avec extension possible du domaine de lutte : désir, mort et crime.

Sur une musique électronique de Peter Rehberg, la proposition faite par les trois interprètes (Jonathan Capdevielle, Anja Röttgkamp et Jean-Luc Verna) plastique les frontières du réel, joue sans badiner avec l'imaginaire fantasmatique. On n'est pas dans la réassurance de certitudes, on est bien plutôt dans la perturbation, dans l'inconfort face aux figures imperturbables de ces poupées créées par Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak et Gisèle Vienne. Visages cireux figés pour l'éternité dont l'impassibilité menace nos débordements parfois trop expressifs pour être honnêtes. Les corps facilement désarticulés, appelant sans doute aisément le geste sadique, pourraient déranger le spectateur transformé en voyeur mais la mixité des regards garantit le déplacement vers des horizons plus rares.

> conception : Gisèle Vienne > textes : Dennis Cooper > musique : Peter Rehberg > lumière : Patrick Riou

> chorégraphie et interprétation : Jonathan Capdevielle, Anja Röttgkamp, Jean-Luc Verna > création des poupées : Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak, Gisèle Vienne > administration : Anne-Claire Rigaud

<Coproductio> Les Subsistances /2004/Lyon, WP-zimmer/Anvers > Avec le soutien du Centre Chorégraphique National de Grenoble dans le cadre de l'Accueil Studio 2004, du Ministère de la Culture/Drac Rhône-Alpes, du Conseil Régional Rhône-Alpes, du Conseil Général de l'Isère, de la Ville de Grenoble (en cours) > Remerciements : Les Ateliers de construction du Théâtre de Grenoble, Robrecht Ghesquière, Mark Harwood, Jean-Paul Hirsch, Magali Lapierre, Paul Otchakov-Laurens, Isabelle Piechaczyk, Béatrice Rozycki, Estelle Rullier, Alexandre Vienne, Jean-Paul Vienne, la Villa Gillet > Les livres de Dennis Cooper sont publiés aux éditions P.O.L. > Les disques de Peter Rehberg sont, entre autre, disponibles sur : megoat et mdos.at



23



26

mars
2005

SC

MC2:
danse/théâtre

Salle de Création

<du 23 au 26
mars>

<relâche 1e 24>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

On danse

(titre provisoire)

Chorégraphie : José Montalvo et Dominique Hervieu.
Création 2005 pour 20 interprètes.



Cette chorégraphie pour vingt interprètes est une initiative originale de José Montalvo, et Dominique Hervieu, directeurs de la danse au théâtre de Chaillot et qui dirigent également ensemble, depuis 1998, le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val de Marne. La singularité de leur démarche consiste à adapter le comédie-ballet de Rameau *Les Paladins* en "une version dansée jouant de clins d'œil impertinents avec l'opéra versaillais, incluant de belles surprises entre l'imagerie baroque, riche, brillante, colorée et la scène contemporaine". Ils ont créé au Théâtre du Châtelet, en mai 2004, l'opéra dans son intégralité sous la direction musicale de William Christie. Depuis le bien nommé *Paradis*, l'originalité de ce tandem est saluée dans le monde entier. Leur inspiration, ils la trouvent dans un métissage heureux, une procession bigarrée, que l'on songe au *Jardin io io ito ito*, *Un nioc de Paradis* ou *Babelle heureuse*. Avec cette nouvelle création répondant à la lettre à l'injonction du compositeur à son librettiste "Laissez les interprètes danser pour danser !", on s'attend au meilleur de la fantaisie et de l'invention, aux surprises du mouvement et du regard ravivé dans ce compagnonnage musical avec le compositeur français du XVIIIème qu'ils ont déjà fréquenté. Montalvo-Hervieu gardant une fraîcheur de ton et une allure folle, on attend avec impatience le coude à coude avec la gestuelle de l'enchantement. Leur passion jamais démentie pour une danse de "la jubilation des corps qui ne cesse de se régénérer au contact de leur imagination débridée " laisse espérer un dialogue fécond avec cet artiste novateur du siècle des Lumières qui "rappelle que la sensualité de la musique et de la danse n'est pas ennemie de l'expression la plus profonde ". L'intention des deux chorégraphes est de défier la fantasmagorie féérique du siècle pré-révolutionnaire en la confrontant avec celui de notre millénaire débutant pour produire une esthétique du plaisir. On peut alors parier sur un bel hommage à l'œuvre de Rameau qui avait conçu *Les Paladins*, " inépuisable mine de trouvailles rythmiques et orchestrales ", comme un adieu magistral à la danse, trois ans avant de mourir. La promesse est belle de cette rencontre entre deux univers exubérants, colorés, voluptueux qui placent le mélange des genres au centre de leur imaginaire. Une aventure artistique où la complicité et l'énergie des deux partenaires et de leurs interprètes devraient faire merveille dans cette appropriation d'un style baroque qui leur va si bien.

> distribution en cours > scénographie et conception vidéo : José Montalvo > musique : " Les Paladins ", Jean-Philippe Rameau > direction musicale William Christie, Les Arts Florissants

<Coproductio> Théâtre National de Chaillot, Le Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Le Théâtre-Scène Nationale de Narbonne, Le duo/dijon, Les Gêrmeaux / Sceaux / Scène Nationale, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne > Création chorégraphique d'après la production de l'opéra-ballet du Théâtre du Châtelet-Paris en coproduction avec Le Barbican Center - Londres > Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, par le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville de Créteil. Il reçoit le soutien de l'AFAA, Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires Etrangères pour ses tournées à l'étranger



06

→

15

avril

2005

GT

MC2: danse

Grand Théâtre

<Du 6 au 15
avril>

<relâches les 10
et 11>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€



Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski.
L'Orchestre et l'Atelier.

L'ouverture de la MC2 et de son auditorium promet un changement profond de la vie musicale à Grenoble puisqu'une véritable saison de concerts y est proposée.

Les Musiciens du Louvre • Grenoble et Marc Minkowski sont pleinement associés à cette renaissance puisqu'ils assurent à la fois l'ouverture du Grand Théâtre avec *La Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach et celle de l'auditorium avec *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, oratorio romain de Händel.

Les Musiciens du Louvre • Grenoble entendent bénéficier de la dynamique de la MC2, lieu de création, de production, d'accueil et d'information du public, pour s'imposer davantage comme un centre de production et de création musicale.

L'extraordinaire équipement qu'offre la MC2 doit permettre une présentation plus importante et plus régulière des projets de l'orchestre en concert ou en scène. Dès cette nouvelle saison, Marc Minkowski y dirigera huit soirées, opéra et grands concerts, avec notamment Cecilia Bartoli et des symphonies de Mozart et Haydn.

En contrepoint de l'activité orchestrale sera créé cette saison l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble. Marc Minkowski le confie à Mirella Giardelli avec qui il partage le même goût du répertoire le plus large et cette particulière attention au style.

L'objectif est de poursuivre les premières expériences menées la saison dernière, de multiplier les partenariats locaux et régionaux, de s'ouvrir à des projets pédagogiques et didactiques, de proposer des formes originales à destination de territoires et de publics nouveaux, de prolonger les grandes formes proposées par Marc Minkowski.

Vous souhaitez en savoir plus sur les Musiciens du Louvre • Grenoble et leur activité, recevoir leur lettre d'information ou rejoindre l'association des amis de l'orchestre :

Téléphone : 04 76 42 43 09

Mail : info@mdlg.net

Site internet : www.mdlg.net

Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).

Il Trionfo del Tempo e del Disinganno de G.F. Handel

Direction musicale : Marc Minkowski.
Les Musiciens du Louvre ■ Grenoble.
Livret : Benedetto Pamphili.



C'est un Handel de vingt-deux ans, découvrant Rome et l'art italien, qui campe impétueusement *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*. Le premier oratorio du compositeur est l'un de ces ouvrages souvent évoqués mais rarement entendus. Emblématique à plus d'un titre, cinglant et concentré au point qu'il aurait suffi à assurer la renommée de son créateur. Inventif et débordant, il fera office de réservoir de trouvailles pour nombre de compositions ultérieures. Remis sur le métier au crépuscule d'une vie proluxe, *Il Trionfo* alimentera le matériau d'un dernier oratorio, figurant en cela les piliers d'un vaste portique qui ouvre et clôt la vie lyrique du compositeur.

Dans cet ouvrage, " le drame tient moins du récit que de l'enjeu. La Beauté, qui a juré fidélité au Plaisir, est bientôt rappelée à l'ordre par la Temps et la Désillusion. La Beauté finira par choisir le parjure et se détournera du miroir trompeur, vers le miroir vrai que lui tendent la Désillusion et le Temps. "

Handel glorifie le chant à l'italienne, menant jusqu'au vertige un art consommé de la pyrotechnie vocale, serti d'une irrésistible exubérance orchestrale. Des fusées mélodiques aux vertigineux quatuors vocaux, *Il Trionfo* est une œuvre dans laquelle tout amoureux de Handel trouvera ses marques, sans même l'avoir jamais entendue. Ainsi de la grande aria *Lascia la spina*, modèle de chant handelien longtemps gardé en mémoire, constituant la première mouture du célèbre *Lascia ch'io pianga*. De la vigueur des ouvertures campant le décor musical à l'énergie des ritournelles, c'est tout un univers qui s'annonce dans cette fresque délirante. Pour avoir été le premier à l'enregistrer, Marc Minkowski connaît son Triomphe par cœur et sait mieux que personne faire rutiler cette écriture fougueuse et insensée.

<solistes>

Véronica Cangemi (Bellaza)

NN (Piacere)

Marijana Mijanovic (Disinganno)

Kresimir Spicer (Tempo)

> ce programme est donné le 24 juin 2004 au Teatro Real de Madrid, le 1^{er} août 2004 au festival de Beaune.

Il est repris en mai 2005 :

le 24 à la Chapelle de la Trinité à Lyon,

le 25 à l'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie,

le 27 au Théâtre de Poissy.



22



25

sept
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<22 et 25
septembre>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 1,2€

Intégrale des sonates de Beethoven



Au départ, c'est une aventure collective de " nouveaux interprètes ". Et puis la fameuse intégrale Beethoven a révélé bien plus : un véritable esprit de " troupe " pour ces pianistes chevronnés, aux carrières exemplaires. Une émulation et une camaraderie revendiquées qui font toute la saveur de ce spectacle – le mot n'est pas trop fort – aux antipodes du concert figé. Nos six trentenaires se succèdent au clavier pour trois soirées révélant des tempéraments très divers, avec leurs affinités et leurs élans. Des moments qui offrent le meilleur point de vue sur la scène pianistique hexagonale – héritière de la fameuse " école française " – et une fabuleuse leçon d'interprétation où chacun délivre sa part de vérité. Au rebout les intégrales fastidieuses et leurs temps morts ! Car chacune de ces sonates est un pur chef-d'œuvre. De *La Pastorale* à la *Hammerklavier*, cette ascension dans le massif des sonates de Beethoven est multiple et passionnante. Evidemment, les fanatiques de l'ivoire seront conquis par ces folles soirées en compagnie de la *Clair de Lune*, *La Tempête* ou l'*Appassionata*. Mais au fil de ces trente-deux joyaux, se dessinent également la colonne vertébrale d'une œuvre, révolutionnaire à plus d'un titre, et le déploiement du génie " beethovenien " qui, selon Liszt, se résume en trois temps : l'adolescent, l'homme, le dieu !

<avec les pianistes>

Nicholas Angelich

Jean-Efflam Bavouzet

Frank Braley

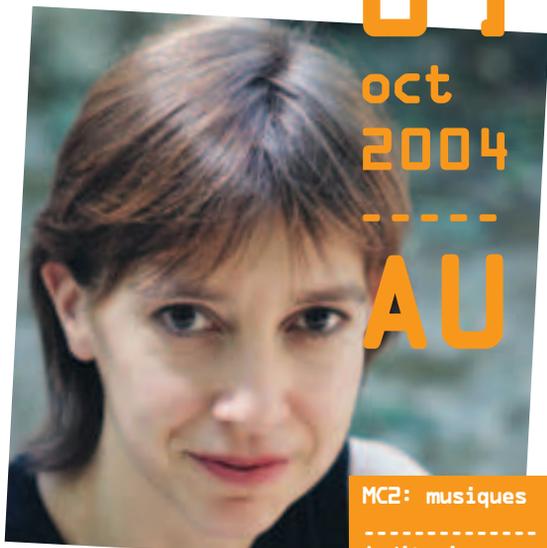
Claire Désert

François-Frédéric Guy

Emmanuel Strosser

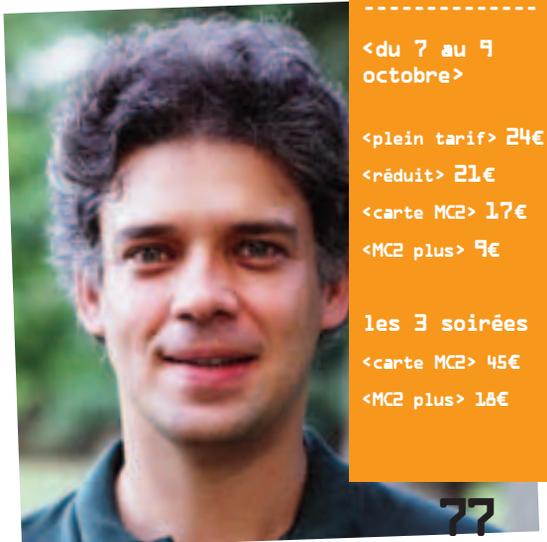


07
→
09



oct
2004

AU



MC2: musiques

Auditorium

<du 7 au 9
octobre>

<plein tarif> 24€

<réduit> 21€

<carte MC2> 17€

<MC2 plus> 9€

les 3 soirées

<carte MC2> 45€

<MC2 plus> 18€

??

John Zorn et Masada



John Zorn est une énigme. Il a atteint ce que les anglais appellent le " stardom ", une célébrité planétaire sans jamais rien concéder de son engagement musical. Dorénavant cinquantenaire, cet enfant prodige de l'improvisation , aujourd'hui meneur incontesté de la Jewish Radical Culture est un compositeur prolifique qui a lu et relu tous les évangiles musicaux imaginables.

Il se revendique lui-même comme une sorte de mix de toutes les musiques, le jazz bien sûr, mais aussi le rock, le blues, les musiques ethniques et même les bandes originales de films.

Son label " Tzadik ", fondé en 1995, est entièrement dédié à cet immense brassage et reste le laboratoire le plus excitant de la scène américaine, détour obligé de la communauté artistique contemporaine.

Grand relecteur de musiques antérieures, il s'est plongé dans celles de Sonny Clarke, Ornette Coleman, Serge Gainsbourg, Kenny Dorham, Ennio Moricone et de quelques autres, qu'il a sensiblement remaniées et bousculées.

Masada n'est pas une formation de circonstance, ce groupe formé au début des années 90 par quatre musiciens d'exception (Joey Baron batterie, Greg Cohen Contrebasse, Dave Douglas trompette, John Zorn saxophone) est une constante de son oeuvre.

Si les concerts de Masada sont volontairement rares, ils sont autant de rendez vous impératifs sur les agendas des quatre solistes concernés, véritables cellules dormantes, qui abandonnent immédiatement tout projet en cours pour rejoindre leur camarade de jeu et livrer à chaque fois un moment d'une intensité éblouissante . Le public ne s'y trompe pas et dans les salles où ils se produisent, on parle une manière de sabir qui raconte à lui seul l'histoire mythique d'un groupe qui n'a pas d'équivalent.

La musique de Masada est faite d'essentiel, renoue avec les mélodies juives traditionnelles pour mieux s'en affranchir l'instant d'après, et les quatre solistes qui la servent nous entraînent dans une sorte de rite dont ils sont les voix très anciennes .

➤ avec : John Zorn : saxophone, Dave Douglas : trompette, Greg Cohen : basse, Joey Baron : batterie



16

oct
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 16 octobre>

<plein tarif> 25€

<réduit> 22€

<carte MC2> 19€

<MC2 plus> 19€

Faiz Ali Faiz

La nouvelle voix du Qawwali

Dans le cadre des musiques nomades.



Dès qu'un roi meurt, il faut à tout prix lui trouver un remplaçant. Les trônes ont horreur du vide. En musique, les choses se passent toujours ainsi. Nusrat Fateh Ali Khan (1948-1997) était un roi. Celui qui porta à son plus haut niveau et fit connaître au monde entier le qawwali, chant mystique soufi originaire du Pendjab, qui au Pakistan touche la majeure partie de la population où il transcende les divisions entre sunnites et chiites agitant le pays. Il y est une respiration salutaire face au diktat de l'islam orthodoxe. Depuis son décès, inévitablement, on a voulu trouver un successeur à Nusrat, un vocaliste capable de continuer à sortir des sanctuaires ce chant de dévotion accompagné d'harmonium, de tabla et de puissants claquements de mains, pour le faire voyager à travers le monde. Parmi les prétendants à la succession - si succession il doit y avoir -, Faiz Ali Faiz, né à Lahore en 1962, un qawwal (chanteur de qawwali) appartenant à la huitième génération d'une famille de musiciens, apparaît comme l'un des plus souvent cités. Sa voix sinueuse, ses acrobaties vocales vertigineuses, son style musclé, très physique, ne sont pas sans rappeler parfois ceux du maître. En 2002, paraissait en France, un album intitulé *La nouvelle voix du Qawwali* (World Village / Harmonia Mundi) dans lequel Faiz Ali Faiz reprenait d'ailleurs l'un des grands succès de Nusrat, *Allah Hu*, un chant à l'adresse de Dieu écrit par le poète contemporain (décédé en 1987) Fana Bulandheri. A verser d'urgence au patrimoine mondial de l'humanité.

<Production> Accords croisés

20

oct
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 20 octobre>

<plein tarif> 24€

<réduit> 21€

<carte MC2> 17€

<MC2 plus> 9€



Orchestre des Champs-Élysées

Direction : Louis Langrée.

Soliste : Martina Jankova, soprano.



A l'exact opposé de l'univers du lied maintes fois arpenté par Mozart, se trouve celui des airs de concert où il laisse quelques bijoux du genre. Sur le même principe que ses airs d'opéras, il façonna pour des interprètes précis ces pièces vocales " sur mesure " sorties d'un accompagnement orchestral, alors que le lied appelle plutôt le piano. Le corpus méconnu des airs de concert mozartiens recèle des pièces de substitution destinées à l'opéra et des œuvres totalement autonomes, conçues pour le récital. Appartenant de plein droit au domaine lyrique, ces pages campent souvent une situation tragique, imposant une ampleur toute théâtrale où peut s'épanouir le chant à l'italienne. L'air de concert s'apparente à un concerto en miniature, où la voix remplace l'instrument soliste. On l'aura compris, brio et expressivité sont à l'honneur dans ces airs ménageant une large place à une virtuosité éblouissante et quasi instrumentale. C'est à cette plongée dans le chant mozartien que nous convie la jeune soprano tchèque Martina Jankova, dont le remarquable parcours lui a permis d'aborder les plus grands rôles, de *Così fan tutte* à *Don Giovanni*. C'est l'Orchestre des Champs-Élysées qui lui donnera la réplique dans ces pages captivantes. La formation créée par Philippe Herreweghe, qui s'est donnée pour mission d'explorer le répertoire romantique sur instruments d'époque, sera dirigée par Louis Langrée, musicien d'exception, l'un des meilleurs chefs de sa génération, ancien directeur musical de Glyndebourne et actuel directeur du Mozart Festival de New-York et de la Philharmonie de Liège.

<programme Mozart>

Symphonie n° 35 "Haffner"

Airs de concert : "Ah ! lo previdi" KV 272

"Bella mia fiamma" KV 528

Symphonie n°41 "Jupiter"

> L'Orchestre des Champs-Élysées, en résidence en Poitou-Charentes, est subventionné par le Ministère de la Culture et la Région Poitou-Charentes



23

oct
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 23 octobre>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

Orchestre de l'Opéra National de Lyon

Schubert/Mendelssohn

Direction : Marc Minkowski



Mendelssohn a dix-sept ans lorsqu'il signe l'Ouverture du *Songe d'une Nuit d'été*, féerie shakespearienne dont il complétera la musique de scène quinze ans plus tard.

Une partition qui demeure l'une des plus célèbres du compositeur – au moins pour l'*Ouverture* et l'éternelle *Marche Nuptiale* – et qui porte le sceau de son écriture arachnéenne et malicieuse. Cette vaste fugue nouant plaisirs et intrigues convoque légendes sylvestres et allégories de la Renaissance pour une fresque symphonique qui reste un modèle d'inventivité mélodique et d'équilibre instrumental. Enfant gâté des muses au destin abrupt, Mendelssohn exerça une immense influence sur la vie musicale de son temps. Il fut également un chef hors pair à qui l'on doit la création de la *Neuvième Symphonie* de Schubert. De ce dernier, l'histoire a évidemment retenu la *Symphonie inachevée*, pièce illustre promise en remerciement à la Société Musicale de Styrie qui venait d'accueillir Schubert parmi ses membres. Si de nombreux compositeurs ont tenté de compléter ce chef-d'œuvre, il semble aujourd'hui acquis que le matériau légué se suffit à lui-même.

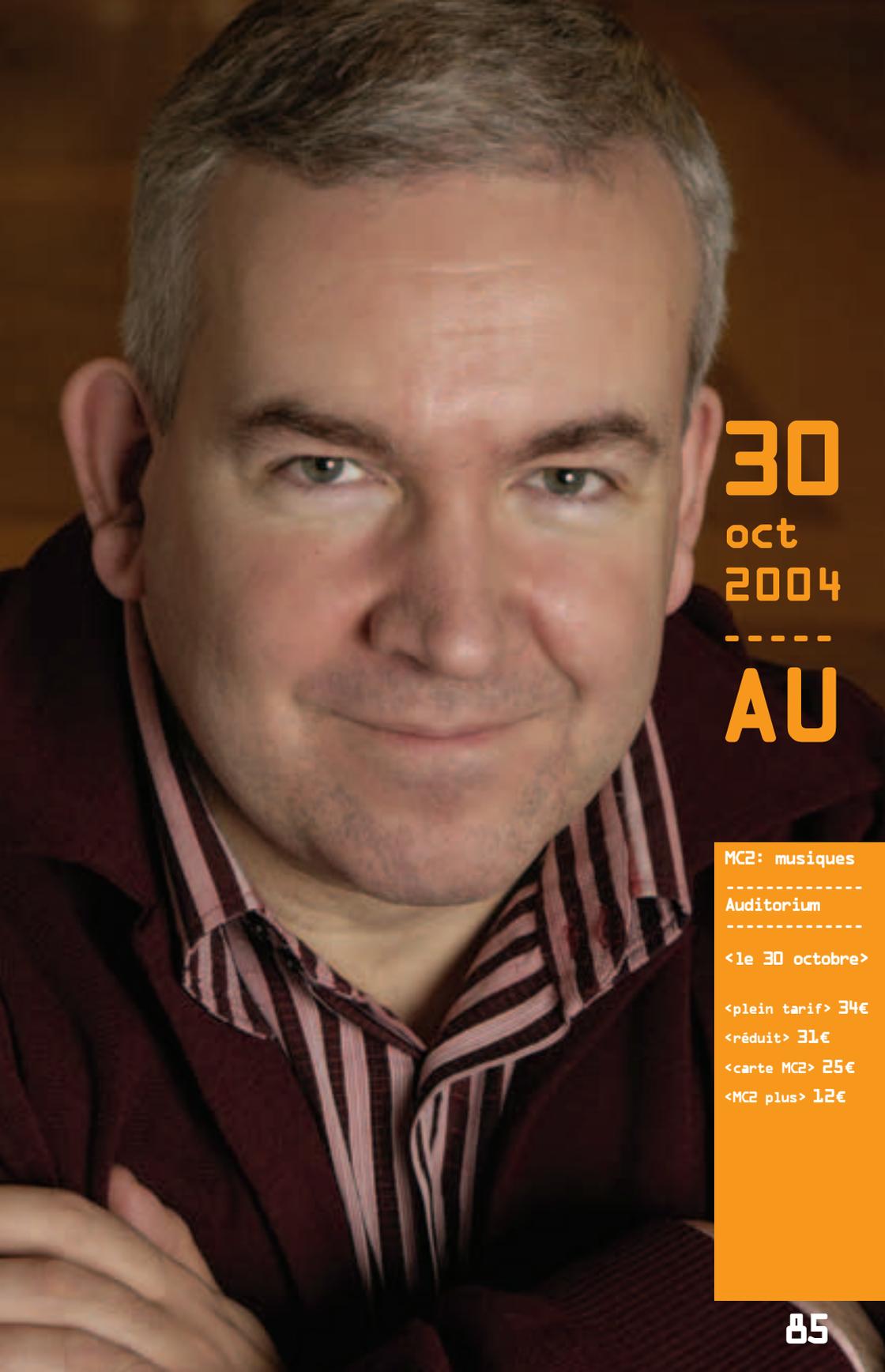
De Mozart à Wagner en passant par Offenbach ou Berlioz, les territoires de Marc Minkowski sont multiples. Grand dépoussiéreur de répertoires, il nous convie à un regard neuf sur ces illustres partitions aux commandes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon.

<programme>

Schubert : Symphonie "inachevée"

Mendelssohn : *Songe d'une nuit d'été* - Musique de scène pour la pièce de Shakespeare

- > 1er concert symphonique à l'auditorium
- > Ce programme est également donné à l'Opéra national de Lyon le 28 octobre.



30

oct
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 30 octobre>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

The Klezmatics



La musique klezmer , de kley (instrument) et de zemer (chant), est l'enfant métisse de la tradition liturgique et des cultures au contact desquelles ont vécu les juifs d'Europe de l'est. A la fin du dix-neuvième siècle, le klezmer débarque aux Etats Unis avec les milliers d'immigrants juifs qui fuient les famines et les persécutions européennes.

Il y trouvera son expression contemporaine : on gomme ici les éléments trop criants de la liturgie, on ajoute des accents de jazz : la chanson yiddish apparaît au théâtre et dans les comédies musicales américaines .

Tombé en désuétude au milieu des années 50 devant le raz de marée du rock, le genre sera exhumé par la vague folk des années 70. L'Holocauste ayant anéanti la culture yiddish européenne, les nouvelles générations découvriront la musique klezmer à travers son expression américaine.

Second acte de cette renaissance, l'underground jazzistique New Yorkais où autour de personnalités aussi diverses que John Zorn ou Frank London, se mêlent et se démêlent autant de groupes et d'expériences musicales.

De ce bouillonnement naîtront deux joyaux, Masada, d'une part, et les Klezmatics d'autre part.

Les membres des Klezmatics se sont rencontrés au cours des mariages et des fêtes juives mais sont tous profondément engagés dans les expériences musicales les plus pointues de la " Big Apple " et ils approchent le répertoire klezmer avec la liberté de ton , l'énergie et l'ouverture de tout musicien d'envergure vivant à New York.

Il savent ainsi mieux que quiconque combiner l'identité juive , voire une certaine part de mysticisme avec un goût pour le décalage historique et la relecture de quelques perles du patrimoine de la musique yiddish. Les Klezmatics ont ainsi , autour du monde, su recréer une musique vivante, sauvage et dansante qui a retrouvé toute sa joie et sa vitalité.

Les membres du groupe se sont mêlés à quelques grandes aventures musicales de Led Zeppelin à David Byrne en passant par Bob Newirth du Velvet Underground ou Lester Bowie mais reviennent toujours à la maison mère, ce qui fait la force de ce groupe devenu mythique qui fut la première patrie d'un David Krakauer ou d'un Uri Caine.

Les textes des chansons dépassent de loin les sujets traditionnels et n'hésitent pas à s'emparer des questions qui font mal : esclavage, racisme, religion, liberté sexuelle etc.... Mais quelque soit le langage utilisé, yiddish ou anglais, la puissance du groupe et de la musique suffit à vous connecter sur le sujet.

On connaissait la " Great Black Music ", les Klezmatics sont quant à eux l'expression vivante de la " Great Jewish Music ".

<avec>

Lisa Gutkin : violon

Lorin Sklamberg : voix, accordéon

Paul Morrisett : basse

Frank London : trompettes, keyboards

David Licht : batterie

Matt Darriau : flûte, clarinette



04

nov
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<Le 4 novembre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Soirée Webern



Si le nom de Webern est inscrit à tout jamais dans les manuels d'histoire de la musique, son œuvre, rarement donnée en concert, reste injustement méconnue. Il ne faudrait guère plus de trois heures pour embrasser la totalité de cette production usant volontiers d'un laconisme rare, certaines de ses compositions les plus épurées n'excédant pas quelques dizaines de secondes. Emblématique d'une " nouvelle école de Vienne " aux côtés de Berg et Schönberg, l'œuvre de Webern ouvrira des perspectives nouvelles, rompant avec la tonalité et l'expression musicale de ses prédécesseurs comme les peintres abstraits enterreront le figuralisme.

Quatuor Debussy

Intégrale de l'œuvre pour quatuor à cordes.

Ses pages pour quatuor se révèlent passionnantes à plus d'un titre, notamment par le saisissant raccourci qu'elles offrent de l'histoire musicale du vingtième siècle. Du post-romantisme affleurant dans ses premières pages au lyrisme éperdu – superbe *Langsamer Satz* de 1905 – il cultivera peu à peu une économie de moyens qui deviendra sa signature : un éclectisme, brillamment défendu par le Quatuor Debussy, qui tord le cou à sa réputation de compositeur froid et ascétique.

> Christophe Collette : violon, Anne Ménier : violon, Vincent Deprecq : alto, Yannick Callier : violoncelle

<programme>

Quatuor "1905" M.79

Cinq mouvements pour quatuor à cordes opus 5

Six baguettes pour quatuor à cordes opus 9

Quatuor opus 28

Langsamer Satz M.78

Rondo M.115

Ensemble Intercontemporain

Direction : Pierre Boulez.

Injustement méconnue, l'œuvre vocale de Webern représente un enjeu majeur dans le catalogue du compositeur. Il envisage pourtant le chant comme un phénomène " instrumental " parmi d'autres, un terrain supplémentaire pour l'expérimentation de son langage, bientôt sériel. Le pointillisme et la concision, caractéristiques de l'écriture webernienne des dernières années, serviront souvent de point de départ pour les jeunes compositeurs des années 1950, qui ont longtemps tenu Webern pour le plus important de la " nouvelle école de Vienne ". Son legs musical contient ainsi en germe le vocabulaire de la " série généralisée " formulé par Pierre Boulez. Une filiation revendiquée par ce dernier, qui fut l'un des premiers à faire connaître Webern au sein des concerts du Domaine Musical. Le compositeur français, chef d'orchestre désormais mythique, rendant hommage à l'héritage fécond de son aîné : une rencontre entre deux personnalités majeures de l'histoire de la musique.

> solistes: Hae-Sun Kang : violon, Ashot Sakissjan : violon, Odile Auboin : alto, Eric-Maria Couturier : violoncelle, Dimitri Vassilakis : piano, Christiane Oelze : soprano, Valdine Anderson : soprano > les musiciens de l'EIC

<programme>

Quintette, pour cordes et piano

Trois Textes Populaires, op.17

Cinq Canons sur des textes latins, op.16

Concerto, op.24

Six Lieder, op.14, pour soprano et instruments

Symphonie, op.21

Trois Lieder, op.18, pour soprano, clarinettes et guitare

Cinq Lieder spirituels, op.15, pour soprano et ensemble

Quatuor, op.22

Deux Lieder, op.8, pour soprano et ensemble

Quatre Lieder, op.13, pour soprano et ensemble

Cinq Pièces pour orchestre, op.10





13

nov
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 13 novembre>

18h00

Quatuor Debussy

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

20h30

ÉIC

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

Soirée:

<carte MC2> 30€

<MC2 plus> 15€

Cecilia Bartoli

Direction musicale : Marc Minkowski.
Les Musiciens du Louvre • Grenoble



A l'apogée de sa jeune carrière, " la " Bartoli s'est d'ores et déjà ménagé une place au firmament des voix. Dès son jeune âge, son talent lui assura le soutien de quelques grands noms – Karajan, Barenboïm ou Harnoncourt – qui confessèrent volontiers leur éblouissement face à sa verve communicative et sa diction impeccable. Aujourd'hui, nantie d'une discographie saluée par la critique et d'un curriculum imposant, la mezzo-soprano n'a plus rien à prouver, une position enviable dont elle rejette le confort en portant son attention sur ces pépites du répertoire vocal qu'elle exhume au cours de ses recherches musicologiques, avant de s'en emparer avec gourmandise. Chacun de ses programmes est élaboré avec soin, sans compromission, et mûri pendant de longs mois. Une attitude payante qui lui vaudra le succès que l'on sait dans Gluck, Vivaldi ou Salieri, dont elle incarne le renouveau.

Non contente de briller dans les plus grands rôles, la flamboyante Cecilia prise particulièrement l'exercice du récital, qui lui offre avec le public la proximité qu'elle recherche. Son impétuosité, sa présence et son investissement scénique font de chacune de ses apparitions un véritable événement. Elle retrouve les Musiciens du Louvre • Grenoble après une collaboration marquante à Brême en 2003, et témoigne de sa complicité avec Marc Minkowski qui l'avait déjà dirigée pour *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Händel donné à Zürich. Pour cet unique concert en France, ces retrouvailles au sommet annoncent un moment de musique inespéré.

- > Ce programme est également donné
le 3 décembre 2004 à Francfort (Allemagne)
le 10 décembre 2004 à Vienne (Autriche)



19

nov
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 19 novembre>

<plein tarif> 60€

<réduit> 56€

<carte MC2> 52€

<MC2 plus> 52€

Hubert-Félix Thiéfaine, en solitaire



Hubert-Félix Thiéfaine fait figure d'ermite inclassable du rock "à textes". Explorateur des chemins de traverse, c'est un véritable poète d'aujourd'hui : il se sent tout autant inspiré par Ferré que par Baudelaire. Humaniste quoique un peu désabusé, il aime s'impliquer pour défendre son idée de la liberté, d'où sa solidarité pour la cause du Tibet. Son regard sur le monde est resté aussi aigu, les émotions et les révoltes de ses débuts sont toujours là, à peine plus orageuses, ce qui lui permet dans une même soirée de faire cohabiter ses grands classiques avec ses dernières créations. Pourtant, avec son album Défloration 13, il a surpris son public par des incursions du côté du Trip-hop, façon de dire qu'il n'est pas seulement l'auteur de La fille du coupeur de joints et qu'il aime continuer ses explorations musicales. Sur scène, il aime se livrer sans compter, c'est pour ça qu'il s'est lancé un nouveau défi après trente ans de carrière : chanter seul en scène avec sa guitare.

› En collaboration avec Rémi Perrier Organisation



25

nov
2004

GT

MC2: musiques

Grand Théâtre

<le 25 novembre>

<plein tarif> 32€

<réduit> 29€

<carte MC2> 26€

<MC2 plus> 26€

Orchestre National de Lyon à la MC2

L'Orchestre National de Lyon accueilli pour la première fois dans l'auditorium proposera deux concerts pour cette saison.

Le 25 novembre **Direction : Roberto Minczuk. Jean-Yves Thibaudet, piano.**



Jean-Yves Thibaudet est un fervent défenseur de la musique française, il a su se forger un répertoire et une discographie dont l'éclectisme est exemplaire. Artiste rare, il s'épanouit autant dans Rachmaninov que chez Debussy ou Ravel, dont il fait rutiler les couleurs aussi sûrement qu'il réinvente Satie. La fertilité et la diversité de sa palette poétique le porte naturellement à explorer tous les répertoires, de Bernstein à Addinsell, avec une prédilection non dissimulée pour le jazz, qu'il concrétisera en gravant plusieurs albums dédiés à Bill Evans. Pour ce concert aussi cosmopolite que notre pianiste, ce sont les couleurs orientalisantes du *5e Concerto pour piano "Egyptien"* de Camille Saint-Saëns qui compléteront ce voyage proposé par l'Orchestre National de Lyon, entre le lyrisme très français de *Pelléas et Mélisande* de Gabriel Fauré et la *Symphonie Rhénane* de Robert Schumann. Un périple éclectique couronné par la présence du chef Roberto Minczuk, dont la direction précise et raffinée lui vaut les honneurs du Brésil, où il a été nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Sao Paulo.

<programme>

Fauré : *Pelléas et Mélisande* (suite)

Saint-Saëns : *Concerto pour piano et orchestre n°5 en fa majeur, opus 103*

Schumann : *Symphonie n°3 en mi majeur, "Rhénane"*

Le 09 juin **Heinz Holliger : direction et hautbois.**



Retrouvailles attendues entre l'Orchestre National de Lyon et le suisse Heinz Holliger, hautboïste de génie et chef d'orchestre reconnu, qui aura toujours eu pour ambition de confronter le répertoire classique à la musique contemporaine. Compositeur, cet élève de Pierre Boulez verra rapidement ses œuvres franchir les frontières helvétiques et être jouées sur tous les continents. Lauréat de nombreux concours internationaux, Holliger a su conquérir les territoires du hautbois autant qu'il en a repoussé les limites. Doublement investi dans le *Concerto pour hautbois* de Mozart, il propose au public de partager son immersion totale dans l'œuvre, intervenant comme soliste et dirigeant l'Orchestre National de Lyon. Holliger est un chef exigeant doublé d'une forte personnalité. À l'image d'un Bernstein ou d'un Pletnev, il est l'un des rares chefs instrumentistes à avoir mené une carrière de haut niveau dans ces deux fonctions.

<programme>

Beethoven : *Symphonie N°1 en ut majeur opus 21*

Mozart : *Concerto pour hautbois et orchestre en ut majeur K 314*

Schubert : *Symphonie n°6 en ut majeur D 589*



25

nov
2004

09

juin
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

Concerts
croisés avec
la Rampe -
Échirolles

Orchestre National de Lyon à la Rampe

Le 15 octobre Direction : Heinz Holliger. Thomas Zehetmair, violon.



Heinz Holliger est né en 1939 en Suisse. Il étudie le hautbois à Berne, Paris (avec Emile Cassagnaud et Pierre Pierlot), le piano (avec Sava Savoff et Yvonne Lefébure) ainsi que la composition avec Sandor Veress et Pierre Boulez. Sa remarquable délicatesse et sa fine oreille musicale font de lui un musicien incontournable dans le paysage musical actuel en tant que soliste, compositeur et chef d'orchestre.

Né en 1961 en Autriche, Thomas Zehetmair fait ses débuts en 1977 au Festival de Salzbourg et reçoit en 1978 le premier prix du concours Mozart. Aujourd'hui soliste de renommée internationale, il est régulièrement l'invité de grands orchestres tels que Philadelphia et Boston Symphony Orchestras. Thomas Zehetmair est actuellement directeur artistique de l'Orchestre Northern Sinfonia.

<programme>

Veress : Threnos (in mémoriam Béla Bartok)

Schumann : Concerto pour violon et orchestre en ré mineur

Schumann : Symphonie n°1, en si bémol majeur, opus 38, "Printemps"

Le 05 mars Direction : Jun Märkl. Julia Fischer, violon.



Né à Munich, Jun Märkl a commencé l'étude du piano et du violon à quatre ans. Après ses premiers diplômes en piano, violon et direction à l'université de Hanovre, il se perfectionne auprès de Sergiu Celibidache à Munich et Gustav Meier à l'université du Michigan aux Etats-Unis. Il mène une carrière internationale aussi bien lyrique que symphonique. Il est actuellement chef d'orchestre permanent à l'Opéra de Munich. Il est nommé à la direction musicale de l'Orchestre National de Lyon en janvier 2004 où il prendra ses fonctions le 1er septembre 2005 pour une durée de trois ans.

Née en 1983 à Munich, Julia Fischer est une des meilleures violonistes de sa génération. Elle travaille avec des chefs d'orchestre internationalement reconnus tels que Lorin Maazel, Yehudi Menuhin et Simone Young.

<programme>

Haydn : Symphonie n°8, en sol majeur, Hob I:8, "le Soir"

Saint-Saëns : 3ème Concerto pour violon

Bartók : Concerto pour orchestre



15
oct
2004

05
mars
2005

R€

MC2: musiques

La Rampe -
Échirolles

Attention !
Concerts à 20h

<plein tarif> 30€

<réduit> 24€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9,5€

Concerts
croisés avec
la MC2

38^e Rugissants

Festival des nouvelles musiques.
24 novembre au 4 décembre 2004.



À l'écoute des musiques en mouvement, les 38^e Rugissants continuent de parcourir les nouveaux itinéraires de la création, là où s'initient les rencontres inédites, s'inventent les formes nouvelles, s'échangent les imaginaires par-delà les frontières artistiques et culturelles.

Les escalas à la MC2 proposent des grands rendez-vous à l'Auditorium et au Théâtre en début de soirée et se poursuivent dans une ambiance conviviale dans la Salle de Création transformée en " Cabaret Métis " pour les mélomanes de l'inattendu.

24
novembre

20h30 RICHARD GALLIANO / Piazzolla Forever Accompagné de musiciens d'exception, le plus brillant et le plus prestigieux des accordéonistes de l'hexagone interprète, avec un mélange d'humilité et d'exaltation, les œuvres du répertoire du génie argentin, le bandonéoniste Astor Piazzolla. Ce concert sera précédé à 14h30 d'un concert-lecture destiné aux lycéés et animé par Jean Luc Idray et Richard Galliano, autour des œuvres au programme du baccalauréat.

30
novembre

22h00 RENCONTRES VIRTUELLES SUR LA ROUTE DE LA SOIE / Nchan Manoyan et Christine Coulange. Comment traduire en images et en musique six mois de pérégrinations sur la Route de la Soie? deux artistes-voyageurs proposent leur carnet de voyage sous la forme d'une performance multimédia. Quatre écrans et un mix son et images en direct nous transportent sur les hauts plateaux de la Chine à l'Asie Centrale.

01
décembre

20h30 LES LENDEMAINS QUI CHANTENT / Ensemble Sphota. Acteurs, musiciens, compositeurs, improvisateurs, l'ensemble Sphota défie l'esprit de classification. Plutôt que de se cacher derrière le statut de musiciens, ils se sont choisis acteurs et font de la scène leur terrain de jeu, nous invitant à les suivre dans leurs délectables petites folies musicales.

22h00 PIRANHAS / Florence Baschet. Métaphore sans concession de la compositrice sur le monde actuel, Piranhas est un projet interactif image-son. Au centre de la scène, un ensemble instrumental, autour, des écrans vidéo projettent un très grand aquarium en plan fixe. Au centre de l'aquarium est écrit le mot «liberté», mot dont les lettres sont constituées de nourriture pour poisson...

02
décembre

20h30 LUC FERRARI -ENSEMBLE ARS NOVA / La symphonie déchirée. Une œuvre protéiforme de Luc Ferrari, qui nous entraîne dans les méandres réjouissants de sa créativité musicale. Cette symphonie hétéroclite balance entre la révolte et la volupté, l'électro et l'acoustique et porte en elle la marque du temps qui passe et des bouleversements de l'histoire.

22h00 LUC FERRARI, ELISE CARON, ERIKM / Archives sauvées des eaux. L'incroyable télescope musical entre un pionnier de la recherche électroacoustique, l'un des DJ les plus inventifs de la scène actuelle et une chanteuse hors norme, à partir des archives sonores et musicales du compositeur.

03
décembre

20h30 ZAD MOULTAKA / Ensemble ARS NOVA / Choeur LES ELEMENTS. Hanté par les contradictions entre l'écriture savante occidentale et les éléments de transmission orale arabe, le compositeur libanais Zad Moultaqa, associe l'écriture polyphonique à la linéarité mélodique et aux échelles propres à la musique orientale. Un métissage subjuguant où le travail d'écriture procède intimement d'une réflexion profonde sur une double culture...

22h00 ZAD MOULTAKA / Zàrani. Zàrani se situe exactement entre le sortilège et le recueil poétique. Fadia Tomb El Hage, une des plus belles voix du Liban, offre son timbre rare, sombre et félin à ces mouwashahs arabo-andalous, certains très anciens, écrits ou repensés par Zad Moultaqa, ciselés au luth et aux percussions, contrariés et prolongés par la présence du piano.



24
nov
→
04
déc
2004

04
décembre

20h30 PIERRE HENRY & ERIK TRUFFAZ / Métamorphoses (nouvelle version). Après le remix par Pierre Henry d'un titre du trompettiste de jazz, la première rencontre scénique a lieu. Pris au jeu, les deux complices se relancent dans l'aventure. Pierre Henry compose alors une œuvre en forme de duo. S'inspirant des Métamorphoses d'Ovide, le compositeur électroacoustique tisse huit pièces qu'il interprète aux commandes de son orchestre de haut-parleurs sur lesquelles improvise Erik Truffaz à la trompette.

22h00 HEINER GOEBBELS - PERCUSSIONS DE STRASBOURG /...même soir. Musique de scène plutôt que performance, " ...même soir.- " est une forme de théâtre musical où les fameux percussionnistes sont utilisés à contre courant : scénographié par le compositeur allemand, " ...même soir.- " décline habillage des scènes calmes et méditatives, et d'autres mouvementées avec beaucoup d'agitation, les six percussionnistes se mouvant au gré de ces différents climats.

FETE DE CLOTURE : PROGRAMME A DECOUVRIR !

3 8 E R U G I S S A N T S

Programmation sous réserve de modifications.

Renseignements : 04 76 51 12 92

Tarifs : Concerts à 20h : de 15 à 25 euros. Concerts Cabaret Métis (22h) : 10 à 15 euros.

Billets disponibles à la MC2 à l'automne et dans les salles partenaires, Fnac, Carrefour.

Découvrez dès l'automne le programme complet dans tous les points de distribution et d'information culturelle et sur internet : www.38rugissants.com

Sclavis/Portal

Duo



En caméléon madré, Michel Portal, clarinettiste et saxophoniste, enfourche aussi aisément le bandonéon qu'un concerto de Mozart ou une pièce de Stockhausen. Le clarinettiste Louis Sclavis, quant à lui, est une de ces locomotives de l'improvisation, affichant une énergie farouche et un parcours atypique qui le désignent comme l'un des musiciens les plus féconds de la scène jazz. Une étiquette qu'il lui plaît de contester, ne se considérant pas comme un jazzman à part entière. Le duo, ou la confrontation, Sclavis-Portal, c'est évidemment deux monstres sacrés, deux fauves sans cage qui vibronnent loin des standards sans refuser la citation, savourant le bon ménage de la radicalité et de l'effusion de son. Implosion de tout ce qui est musicalement plat, la puissance et les moteurs rythmiques de Sclavis venant donner corps aux charpentes inouïes édifiées par Portal. Ces dragons cracheurs de notes nous enseignent qu'une improvisation rondement menée est d'abord une leçon de composition : édifier de profuses et délirantes strates sonores, faire assaut de couleurs puis, par ce geste précis de sculpteur, retrancher peu à peu la matière. Ne pas s'y méprendre, ce duo est un véritable " all star " au service de la plus grande musique.

<avec>

Louis Sclavis : clarinette, saxophone soprano

Michel Portal : clarinette, saxophone, bandonéon



09

déc
2004

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 9 décembre>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Chœur de chambre Accentus

Direction : Laurence Equilbey.



Créé et dirigé par Laurence Equilbey, le Chœur de chambre Accentus s'est définitivement imposé dans le paysage du chant choral. Maîtrise des couleurs, liturgie du souffle : c'est d'abord l'excellence des individualités qui contribue à forger cette identité sonore – la " patte " Accentus – reconnaissable dès la première note. Après, seulement, vient le travail collectif, patient ciselage qui agrège les chanteurs comme un seul instrument. Laurence Equilbey exerce sur lui un contrôle absolu du résultat sonore, du jaillissement de l'incise à l'extinction du son. Acuité et pondération sont des notions essentielles pour cette formation, bien loin du pathos des effets de masse. Il faudrait savourer le son d'Accentus comme l'on goûterait ces images stéréoscopiques, au " piqué " et au relief confondants. Une précision telle que l'on pourrait presque compter les chanteurs les yeux fermés... Avec intelligence et voracité, Laurence Equilbey s'est mis en demeure d'explorer les répertoires les plus prégnants, de Schubert à Dusapin en passant par Debussy et Poulenc, jusqu'à aborder les plus surprenantes transcriptions, de Chopin à Scriabine. C'est au compositeur Franck Krawczyk, artisan du succès de l'album *Transcriptions*, que l'on doit la plupart de ces adaptations qui le mènent aujourd'hui à Bartók avec le mouvement lent de la *Sonate pour piano*. En regard de cette appropriation de la culture instrumentale, on savourera les vignettes jubilatoires de Kodály, plus ancrées dans une tradition populaire dont le chant choral est l'étendard. Enfin, une création du jeune compositeur français Bruno Mantovani viendra souligner la constante implication d'Accentus envers le répertoire contemporain.

<programme>

Kodály : Magyar Korus

- Jézus és a kufárok (Jésus et les marchands du temple)
- Oregék (Les vieux)
- Este (soir)

Bartók : Magyar Nepdalok Sz 93

Bartók : Székeli Dalok Sz 99 (chants sicules)

Bartók/Krawczyk : Sonate pour piano – Largo (transcription)

Mantovani : Création – commande d'Accentus



12
jan
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 12 janvier>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

Sous le ciel

Les Improvisations du Chang Jiang

La Forge-Compositeurs Improvisateurs Réunis



Depuis sa création, le collectif grenoblois La Forge a élu domicile dans les terres de l'improvisation, collaborant avec Louis Sclavis, François Corneloup ou Dominique Pifarely. Ses directeurs artistiques, François Raulin, Michel Mandel et Pascal Berne, " Compositeurs et Improvisateurs Réunis " militent pour un élargissement des références jazz et une recherche musicale perpétuelle, ouverte à tout apport culturel et échange de savoir-faire. Dans le cadre des Années croisées France-Chine, c'est le propos du projet *Sous le ciel – Les improvisations du Chang Jiang* qui convoque écriture et improvisation pour une création de répertoire fécondée par une rencontre avec l'instrumentarium traditionnel et les langages rythmiques et mélodiques chinois. Une démarche artistique singulière reposant sur l'expérimentation et l'appropriation de références, un échange compositionnel et scénique qui combine les sonorités du pipa ou du zheng, mises en valeur par la confrontation à une expression résolument contemporaine campée par la guitare de Marc Ducret, le violon de Dominique Pifarely ou la clarinette de Michel Mandel.

> avec : Marc Ducret : guitare, Dominique Pifarely : violon, François Raulin : piano, Michel Mandel : clarinette, Pascal Berne : contrebasse, Emmanuel Scarpa : batterie, percussions, Yuan Li : sheng, Zhong Zhu Yue : sheng, Sun Yi : pipa, Shen Bei Yi : liuqin, Zhao Qi : xiao, erhu

> Création musicale dans le cadre des "Années croisées France-Chine" <Coproduction> MC2: Grenoble, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, L'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry > Avec le soutien de l'AFAA, du Conseil Régional Rhône Alpes, du Ministère de la Culture DRAC Rhône-Alpes, du Conservatoire de Musique de Shanghai



20
jan
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 20 janvier>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: création

Waits-Weill

Ensemble Ictus

Direction : Lukas Pairon



Waits et Weill : le rapprochement n'a rien de fortuit pour ces deux chantres du lyrisme canaille. A cinquante ans d'intervalle, chacun avait déjà fait un pas vers l'autre. Tom Waits dans ses opéras, Kurt Weill avec ses " songs " décalées. A moins que ce ne soit exactement le contraire... Le bluesman, looser magnifique de *Swordfishtrombones*, se repaît autant de la gouaille des faubourgs que du vertige des mythes dans ses deux ouvrages lyriques, dont l'un chante la prose écorchée de William Burroughs. Quant à Weill, acide maître d'œuvre de l'*Opéra de quat'sous*, il signera l'éternel *Mack the Knife*. Tous deux glorifient la plainte amoureuse, la dernière gorgée de whisky, et d'autres plaisirs minuscules. Un même langage pour faire entendre pêle-mêle l'ivresse, la contestation ou la simple fatigue de vivre.

Dans l'arène de ce tour de chant et grâce aux tours de passe-passe des arrangeurs, le parallèle résonne comme une évidence. Même sophistication, même veine mélodique jazzy et un peu bancale, mâtinée d'accents de cabaret. La mise en perspective proposée par l'ensemble Ictus, qui partage avec l'ensemble moderne de Francfort un idéal d'exigence et d'ouverture, se révèle d'autant plus pertinente qu'elle tisse un berceau commun à ces ballades expressionnistes, qui représentent si admirablement une certaine façon de faire de la musique populaire avec une précision savante.

<programme>

Tom Waits : extraits des opéras "The Black Rider" et "Frank's Wild Years"

Kurt Weill : extraits des opéras "Mahagonny", "Dreigroschen Opera", "Happy End", "Lady in the Dark" et "Seben Todessünde"

Dans de nouveaux arrangements de François Deppe, Jean-Luc Fafchamps, Fabian Fiorini

<chantés par> Kris Dane (pour Tom Waits) et Maria Hussmann (pour Kurt Weill)

> avec : Dirk Descheemaeker : clarinette, saxophone, Dirk Noyen : basson, Philippe Ranallo : trompette, Michel Massot : tuba, Gerrit Nulens et Michaël Weilacher : percussions, Jean-Luc Plouvier : pianos, claviers, Tom Pauwels et Eric E.T. : guitares, Ludo Mariën : accordéon, Igor Semenoff : violon, Gery Cambier : contrebasse

> son : Alex Fostier > éclairage et scène : Tom Bruwier > régie de plateau : Jan Herinckx

A close-up, profile view of a man with dark hair and a beard, singing into a vintage-style microphone. He is wearing a light-colored, possibly white, shirt. The background is dark, suggesting a stage setting with some ambient lighting.

27

jan
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 27 janvier>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

Quatuor Alban Berg



Difficile d'évoquer le Quatuor Alban Berg sans recourir aux termes de " tradition " ou de " perpétuation ". Cette formation emblématique propage depuis trente ans sur les scènes du monde entier un idéal qui se caractérise ainsi : cohésion, énergie, raffinement. Ce culte de l'image sonore, cet amour du son chaleureux et orchestral, les " Berg " l'ont reçu de leurs plus illustres prédécesseurs, une filiation d'autant plus assumée qu'elle préside désormais à leur propre descendance, d'ores et déjà assurée par les générations de quartettistes bénéficiant de leur enseignement. Car la tradition qu'ils se sont vus confier, les membres du quatuor ne la gardent pas sous clef mais s'empressent de la retransmettre, cédant à une indéfectible fibre pédagogique. En regard de cette diffusion du savoir et de l'expérience, ces mousquetaires de l'archet laissent une discographie pléthorique et légendaire, trois décennies d'inoubliables concerts, et l'image d'une certaine perfection musicale. Pour le Quatuor Alban Berg, cet aboutissement relève également d'une dimension humaine, fruit d'un long compagnonnage qui se traduit sur scène par l'équilibre et la complicité de leur jeu. Il faut avoir assisté à l'une de leurs prestations pour savoir ce que veut réellement dire " jouer ensemble ".

A l'élégance du geste ils allient la maturité de l'expression. Leur territoire musical est immense, dédié en partie au répertoire contemporain, qu'ils se sont donnés pour mission de populariser. Une ambition placée sous la protection patronymique d'un compositeur qui fut, lui aussi, un héritier autant qu'un révolutionnaire. Une manière de souligner leur profession de foi : concilier défense du patrimoine musical et perpétuation de la création, faire se rejoindre classicisme et avant-garde.

<programme>

Schubert : Quartettsatz

Berg : Suite Lyrique

Schubert : La Jeune Fille et la Mort

<avec>

Günter Pichler : violon

Gerhard Schulz : violon

Thomas Kakuska : alto

Valentin Erben : violoncelle



03

fév

2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 3 février>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

ARNO

French Bazaar



" Dieu n'est pas un DJ, c'est une femme de ménage au chômage ", chante Arno, le chanteur belge le plus atypique de la planète .

D'une chanson à l'autre, Arno livre son regard sur la société et ce n'est pas triste. Il n'y a qu'à écouter son nouvel album *French Bazaar*. Ce " Chanteur de charme ", blues-rocker sinueux " veut être mince comme un pneu de vélo " et avoir l'air plus jeune que son âge (" ma fiancée a dix-huit et elle flippe aussi "): sous la rafraîchissante satire, on découvrira un titre écrit pour Johnny à la demande de son entourage, et qui n'aura pas été retenu, comme une bouteille de sérum de vérité lancée à la mer. Il faut écarter cette irrésistible " Femme riche, coiffée comme un caniche " au refrain quasi pop, habillé de violons et de chœurs qui font " ouh-ouh " (il faut dire que la dernière occupation d'Arno est de reprendre Abba). Ou encore cette histoire vraie de lesbienne " In love avec une DJ " à l'intro orientalisante.

Tout un bazar drolatique, excitant, chic et pas cher qui ne serait pas signé Arno s'il ne comportait pas aussi une face plus sombre, plus lunaire: une vibrante reprise de Brel, *Voir un ami pleurer*, qu'on croirait écrite pour ce " vieil enfant de cinquante ans "; une ode à son existence d'artiste, *La vie est une partouze* (au sens foisonnant, et non pas sexuel, du terme), ballade éraillée, belle et triste à pleurer. Enfin, la chanson la plus autobiographique de ce spectacle, c'est à son ami Stef Kamil Carlens de Zita Swoon (et ex-dEUS) qu'il la doit. *Vide*, ou le désespoir ordinaire d'un homme se noyant dans le vide laissé par le départ d'une femme, a été enregistrée, juste claviers-voix, en une seule prise, " one take ", dit-il.

C'est l'une des plus poignantes qu'il ait jamais interprétées.

Décidément, Dieu peut bien être au chômage, on s'en tape, du moment qu'Arno continue à travailler et à chercher, inlassablement.

► En collaboration avec Rémi Perrier Organisation



04

fév
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 4 février>

<plein tarif> 25€

<réduit> 22€

<carte MC2> 19€

<MC2 plus> 19€

Suivez-moi- jeune-homme

Un récital de Michel Hermon

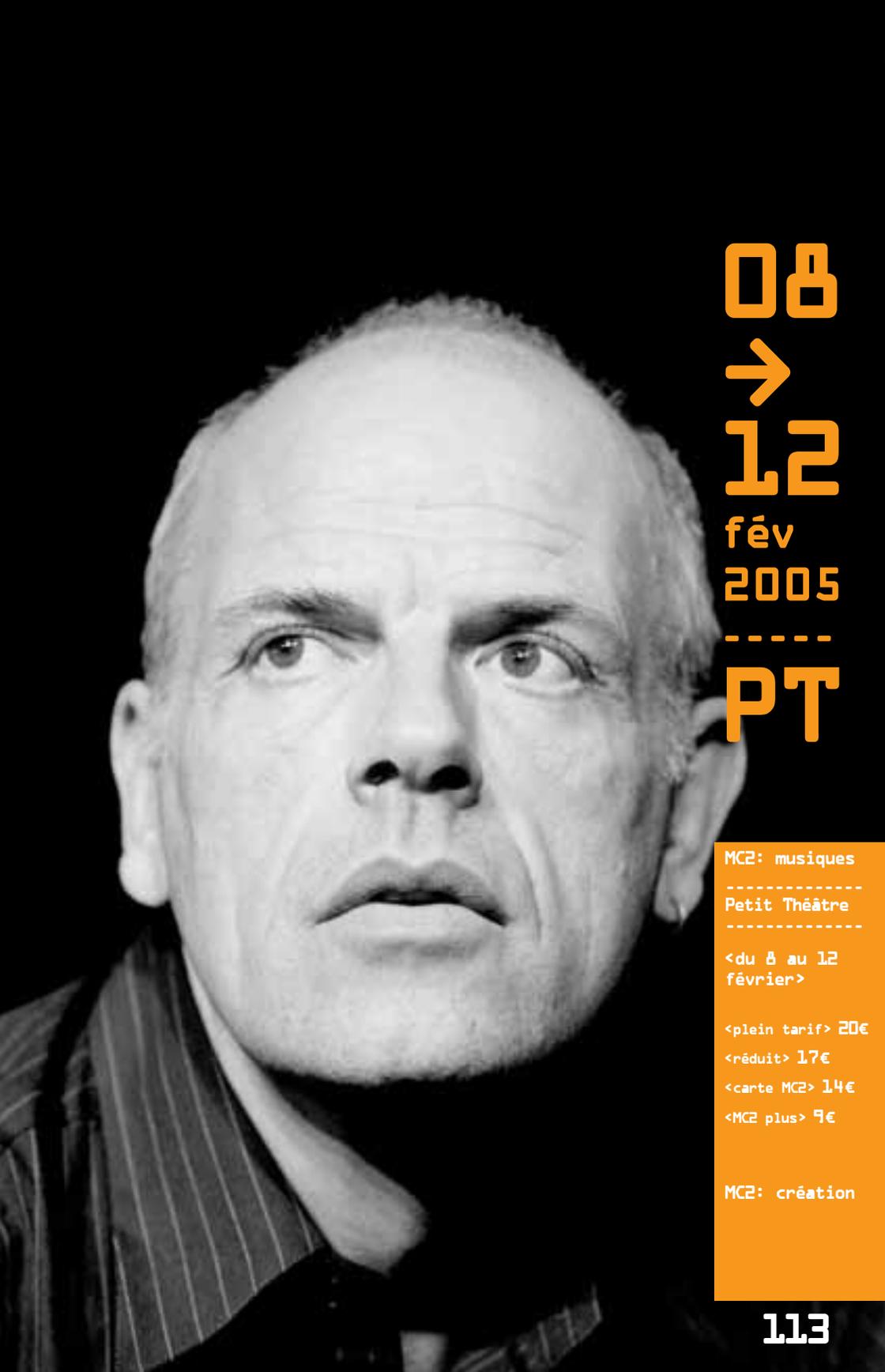
Accompagné par Gérard Barreaux (accordéon)



Michel Hermon fait aveu de boulimie d'engagement artistique. Il n'est pas l'homme d'une seule passion. Happé par le théâtre, il a joué dans *Hamlet*, *The Maids*, *Edward II*, *The Tower*, *Coriolanus*, ou récemment, *Madame de Sade*, de Mishima, mis en scène par Alfredo Arias. Il a lui-même mis en scène de nombreuses pièces, telles que *Peer Gynt*, *Les larmes amères de Petra von Kant*, *Britannicus*, *Phèdre*, *Penthesilae*, *Charcuterie fine*. Passionné par l'opéra, il a offert sa belle voix de baryton à *Christophe Colomb*, *Les Noces de Figaro*, *Rigoletto*, *La Bohème*, *La Flûte enchantée*, *Le Barbier de Séville*, *Madame Butterfly*, *Don Giovanni*, *Faust*. Show-man et interprète captivant, il s'est plongé aussi avec délectation dans la chanson, celle qui a de la chair et de l'épaisseur, reprenant les répertoires de Marlène Dietrich, Piaf, Ferré. Accompagné par un trio de musiciens, dont son fidèle complice Gérard Barreaux à l'accordéon, il créera son nouveau spectacle, mise en scène par Philippe Sturbelle à la Maison de la Culture de Grenoble, *Suivez-moi jeune homme*. Un éloquent pavé dans la marre de la culture consensuelle, une déclaration provocante de poétiquement incorrect, un désir de chien fou et rebelle, bousculant joyeusement tout sur son passage, un échevelé tour de chant dans lequel se côtoient Ferré, Topor, Brecht, Verlaine, Boris Vian, Bobby Lapointe et Jean Nohain.

> mise en scène : Philippe Sturbelle > (distribution en cours) > création lumière : Franck Thevenon > régie lumière : Emmanuel Drouot > régie son : Frédéric Arzul

<Production> Sur Un Plateau - MC2 : Grenoble



08



12

fév
2005

PT

MC2: musiques

Petit Théâtre

<du 8 au 12
février>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

MC2: création

La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine



Baroque, Classique, Romantique,... La vogue est aux orchestres nantis d'instruments d'époque, privilégiant tel ou tel répertoire. Mais pourquoi une formation devrait-elle se restreindre ainsi ? C'est de ce constat – et d'une légitime frustration – qu'est née en 2004 la Chambre Philharmonique, sous l'impulsion d'Emmanuel Krivine. Une quarantaine de musiciens issus des quatre coins d'Europe ont relevé le défi de créer ce nouvel orchestre, choisissant pour chaque langage les instruments appropriés à l'époque et à l'œuvre. Brillant chef d'orchestre, Krivine avait hissé l'Orchestre national de Lyon à un niveau de qualité rare en France. Une exigence maintes fois saluée qu'il inculque à son nouveau bébé, dont l'éclectisme et l'enthousiasme constituent les mamelles nourricières. La palette infinie de la Chambre Philharmonique propose un regard nouveau sur les œuvres-phares du répertoire, parant de couleurs inusitées la *Quatrième Symphonie* de Beethoven ou soulignant les fusions de timbres du sublime *Concerto pour clarinette* de Mozart. Bouquet final de la démonstration, le *Cycle des Gris* que le jeune compositeur français Bruno Mantovani a dédié à la Chambre Philharmonique et à son chef fondateur.

<programme>

Mantovani : Le Cycle des Gris (commande du Fonds d'action SACEM)

Mozart : Concerto pour clarinette, K.622

Beethoven : Symphonie n°4, opus 60

<Production> Instant Pluriel > La Chambre Philharmonique est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication



09

fév

2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 9 février>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

Orchestre du conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon

Direction : Peter Csaba

MCC2: musiques

Auditorium

<le 16 février>

<plein tarif> 10€

<réduit> 7€

<carte MCC2> 7€

<MCC2 plus> 7€

Les traces sombres dans la neige, le revolver, le cauchemar... tout s'éclaire ! Ingrid Bergman dénoue l'intrigue et peut enfin succomber sans retenue au craquant Gregory Peck. La trame hitchcockienne de *La Maison du Docteur Edwardes* doit beaucoup au *Concerto* de Miklos Rozsa, dont les accords déchirants mettent à rude épreuve les glandes lacrymales du spectateur le plus blasé. *Spellbound*, *Ben Hur*, *Quo Vadis* seront quelques-uns des succès de ce compositeur hongrois mondialement connu. De fait, le cinéma n'aurait pas le même visage sans ces partitions ébouriffantes qui n'eurent pas toujours la chance de franchir la porte des salles de concert. Une injustice réparée par l'orchestre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon qui réunira sur scène quelques bijoux du genre. Du swing irrésistible de *West Side Story* à la verve des *Aventures de Robin des Bois*, le génie de Bernstein ou de Korngold aura décidément fait feu de tout bois, signant au passage les lettres de noblesse de genres parfois injustement dédaignés, tels que la comédie musicale ou la musique de film. Le flamboyant technicolor du *Concerto de Varsovie* est le meilleur exemple de ces fresques tout simplement irrésistibles qui, pour notre plus grand plaisir, ne s'embarrassent d'aucune retenue. En contre-pied, au mécaniques implacables de Bernard Herrmann pour Alfred Hitchcock, Richard Addinsell offrira un raz-de-marée orchestral au film *Dangerous Moonlight* : langueurs acidulées, envolées torrides et piano impudique. Gourmandises plus que nécessaires par les temps qui courent.

<programme>

Addinsell : Concerto de Varsovie pour piano et orchestre

Bernstein : West Side Story (dances symphoniques)

Korngold : Les aventures de Robin des bois, suite symphonique

Herrmann : Les Hauts de Hurlevent (acte IV)

Rozsa : Quo Vadis (suite)

16

fév

2005

AU

116





25
fév
2005

AU

La Petite Messe Solennelle Les Pêchés de Vieillesse

de Rossini.

L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble,
direction : Mirella Giardelli.

C'est à l'âge de soixante-quinze ans que Gioacchino Rossini entreprend l'écriture d'une messe pour quatre solistes. Connue pour ses opéras, Rossini reste moins associé à la musique religieuse, à l'exception de cette *Petite Messe solennelle* écrite à Passy en 1863. Un critique musical écrira à son propos : " Cette fois, Rossini s'est surpassé lui-même, car personne ne saurait dire ce qui l'emporte, de la science et de l'inspiration. La Fugue est digne de Bach pour l'érudition ". Pièce aussi pétillante que poignante, aussi vibrante que recueillie, c'est à coup sûr l'un des chefs-d'œuvre de son auteur et, selon lui, " le dernier péché mortel de sa vieillesse ". Comme pour se faire pardonner d'avoir négligé le Créateur dans une bonne partie de son œuvre féconde, il adresse à ce dernier une dédicace en forme de boutade : "Bon Dieu... la voilà terminée, cette pauvre petite messe. Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire, ou bien de la sacrée musique ? J'étais né pour l'opéra buffa, tu le sais bien ! Un peu de science, un peu de cœur, tout est là. Sois donc béni et accorde moi le Paradis." Solennelle, la *Petite Messe* l'est par les rythmes de marche et les tempos majestueux qui y abondent. Véritable testament musical, l'œuvre recèle toute la science, la ferveur et l'audace du compositeur. Mirella Giardelli le sait mais ne résistera pas à l'idée d'explorer aussi quelques malicieux *Pêchés de Vieillesse*, qui surent gagner l'admiration d'Erik Satie.

<avec>

Il Piccolo Coro, direction Isabelle Fesquet
Deux pianos et harmonium
Solistes de l'Atelier

> Ce programme sera également donné le 3 mars 2005 à l'Eglise Ste Bernadette d'Annecy en partenariat avec Bonlieu-Scène Nationale et l'École nationale de Musique et de Danse d'Annecy

MC2: musiques

Auditorium

<le 25 février>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

L'Orient de L'Occident



Deux mondes sous influences. N'en déplaise aux obsédés de frontières imperméables, aux maniaques du repliement sur soi censé préserver son identité culturelle de tout élément perturbateur, l'Orient et l'Occident n'ont cessé de flirter ensemble. Donc de s'influencer mutuellement, et ce depuis 150 ans. Nombre de musiciens et vocalistes savent cette évidence, la cultivent et lui donnent du sens. Ceux réunis dans ce projet vont exactement dans cette voie. Autour du violoniste français Ami Flammer et de Kudsi Erguner, l'un des plus grands musiciens turcs classiques de notre époque, maître du ney, la flûte sacrée des mystiques orientaux, ils proposent un programme basé sur un dialogue entre des œuvres issues de chaque tradition. Notamment en puisant dans un cycle basé sur des chansons arabes, mauresques et kabyles composées par Francisco Salvador Daniel (1831-1871) pour voix et piano, auquel répond la création de pièces rapprochant les instruments traditionnels orientaux et le violon d'Ami Flammer. Compositeur oublié d'origine espagnole, Francisco Salvador Daniel vivait en France. Passionné d'Orient, il a séjourné de longues années en Afrique du Nord. Il est mort fusillé par l'armée versaillaise sous la Commune, à Paris, où il était alors directeur du Conservatoire. Le programme sera complété par le *Trio pour violon, violoncelle et piano* de Chostakovitch, marqué par les références d'un orient caucasien, et des textes lus par François Marthouret illustrant les perceptions de l'Orient par l'Occident du XIX^{ème} siècle à aujourd'hui.

<programme>

Francisco Salvador Daniel : Album de chansons arabes, mauresques et kabyles (1867)

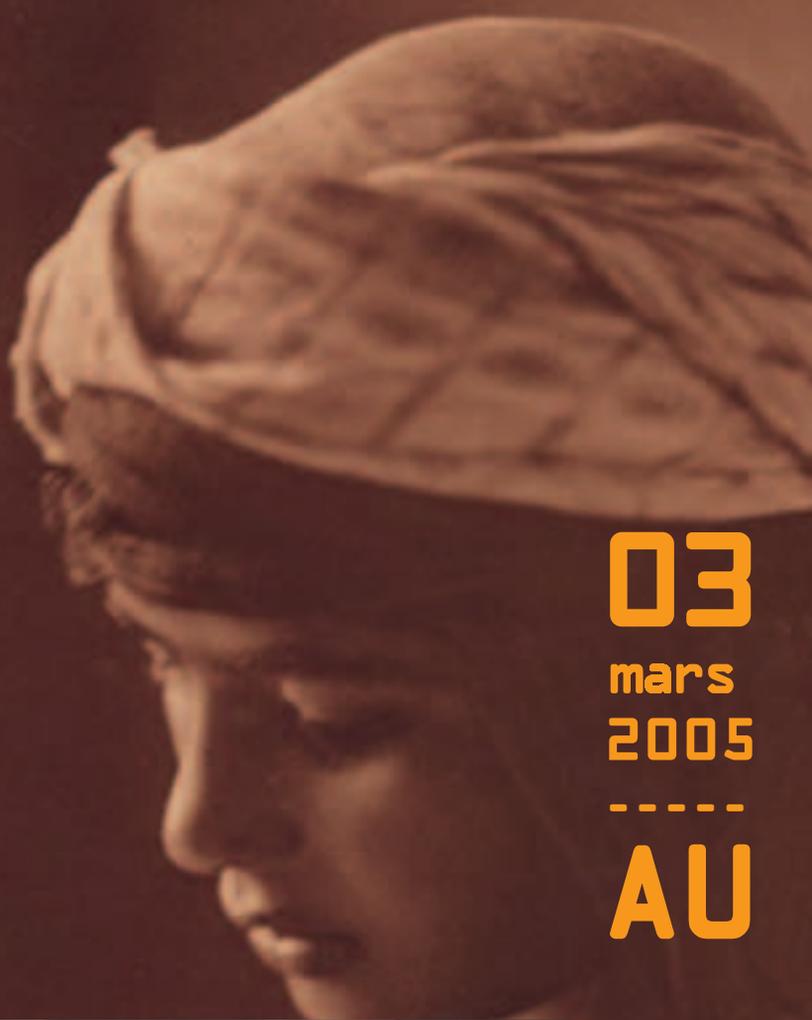
Kudsi Erguner et Ami Flammer : cycle de créations inspirées des pièces de S.Daniel, pour le quatuor oriental et violon

Dmitri Shostakovitch : trio pour violon, violoncelle et piano

Textes d'auteurs orientalistes du XIX^e et d'auteurs arabes contemporains

- > avec : Ami Flammer : violon, Lluís Claret : violoncelle, Christian Ivaldi : piano, Amel Brahim-Djelloul : soprano, Kudsi Erguner : ney, Salah Eddin Maraqa : kanun, Raffi Koçun : oud, Mohammed Taha Ellayan : percussions, François Marthouret : récitant
- > coordinateur artistique : Philippe Bachman

<Production> Culture et coopération - Paris <Coproductioin> MCg3 Bobigny, MC2: Grenoble > Avec le soutien de la Sacem.



03

mars
2005

AU



MC2: musiques

Auditorium

<1e 3 mars >

<plein tarif> 24€

<réduit> 21€

<carte MC2> 17€

<MC2 plus> 9€

MC2: coproduction

Jérôme Pernoo

suites pour violoncelle de Bach



S'il est convenu de présenter l'œuvre de Bach comme un idéal inaccessible, une manière de Joconde intouchable, le majestueux Cantor est bien plus que ce buste froid qui hante encore les couloirs des conservatoires. A la tendresse " consolatrice " que lui reconnaissait Glenn Gould, s'ajoute l'art le plus signifiant et le plus mystérieux qui soit, " suprême refuge de tous nos états d'âme ", nourri d'une conviction spirituelle inébranlable. Plus qu'œuvre de catéchisme, le discours de Bach est surtout la profession d'une foi, communicative plutôt que dogmatique. Enigmatique et symbolique, sa musique l'est, assurément, mais se contenter de cette observation serait passer sous silence une verve, une jubilation, un concentré d'énergie créatrice déployant tout le potentiel émotionnel des instruments abordés. Ainsi de ces six Suites qui constituent la moelle épinière du répertoire de violoncelle. Après bientôt trois siècles d'existence, elles irriguent encore les productions les plus récentes par l'extraordinaire richesse de leur propos et par une exigence technique ayant très tôt délimité les frontières de l'instrument. Dans toute l'œuvre de Bach affleurent deux visages : le créateur plein de sagesse tourné vers l'absolu et le virtuose exubérant, coupant le souffle des auditeurs qui purent l'entendre jouer. Ce sont ces facettes même qui transparaissent dans la diversité de climats abordés dans ces Suites de danses, de la profonde noblesse des Sarabandes à la gaieté transcendée des Courantes et des Giges. Jérôme Pernoo, violoncelliste aussi " moderne " que " baroque ", arpente depuis plus de dix ans ces Suites qui constituent l'alpha et l'oméga de la littérature violoncellistique, et dont il confesse volontiers approfondir les beautés à chaque concert.

A close-up portrait of a young man with wavy brown hair and light eyes, looking slightly to the left. He is wearing a grey button-down shirt and holding a violin over his shoulder. The background is a plain, light-colored wall.

09



10

mars
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<les 9 et 10
mars >

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

<MC2 plus> 9€

Grenoble Jazz Festival



Pour sa XXXIIIème édition, le Grenoble Jazz Festival reprend place dans le lieu qui l'a vu naître, en février 1973, aujourd'hui embelli, agrandi, porteur d'une dynamique nouvelle, et dans lequel le jazz sera dorénavant fortement présent.

La période " hors les murs ", que le Festival vient de traverser, et à laquelle la Maison de la Culture est restée constamment associée, a été l'occasion pour lui d'approfondir et de renforcer les liens avec ses partenaires de l'agglomération et du département, et aussi d'étoffer son projet artistique, en lançant PASSAGES DE L'ALPE. Cette thématique traitant de l'imaginaire alpin et des relations transfrontalières alimentera plusieurs créations et projets spéciaux que l'on pourra découvrir en mars à la MC2, dont la soirée de clôture.

En 1998, c'est Bernard Lubat qui eut le redoutable honneur de fermer le ban du jazz à la Maison de la Culture. En 2005, c'est Bernard Lubat que le Festival est heureux d'accueillir pour célébrer son retour dans la MC2, avec un hommage à Claude Nougaro, en compagnie d'Eddie Louiss, de Maurice Vander et de Luigi Trussardi. Véritables pionniers de cette Europe du jazz, dont le Festival se fait le chantre depuis longtemps, ils côtoieront sur l'affiche quelques-unes des figures majeures de la nouvelle génération : Paolo Fresu, Bojan Z, Nils Petter Molvaer ainsi que quelques légendes de la scène américaine. Le jazz est désormais un langage universel dont se sont emparés les musiciens du monde entier avec lequel ils revisitent leurs propres cultures. Le Festival accueillera la diversité de ces expressions qui amène un sang neuf à cette musique désormais centenaire. Mais à l'origine de celle-ci, il y a le blues. Le Festival aura la joie d'accueillir John Mayall, figure centrale du blues anglais, qui a révélé dès 1965, Eric Clapton, puis Peter Green et Mick Taylor.

Pour cette XXXIIIème édition, il y aura plus de 50 concerts, dont près de la moitié à la MC2, du 14 au 19 mars.

Rendez-vous en février pour le programme complet.

14



19

mars
2005



I Cosmonauti Russi

Musique : Battista Lena. Texte : Marco Lodoli. Mise en scène : Laurent Pelly

L'aventure spatiale fut la face altière et avenante du système soviétique et les noms des héros de la cité des étoiles ornent les livres d'images de plus d'une génération d'enfants et d'adolescents occidentaux.

Le poète italien Marco Lodoli a imaginé une rêverie cosmique, dernier voyage interstellaire de quelques cosmonautes égarés, avec en fond d'écran l'effondrement de la plus grande utopie du XX^e siècle.

Ironique et léger, en quelque sorte en gravitation, le livret de cet opéra jazzistique propose de resituer la fin de cette fresque du point de vue de l'infiniment grand, de prendre un peu de hauteur et de célébrer le dérisoire de cette immense aventure humaine.

Il fallait le lyrisme de Battista Lena, ancien comparse d' Enrico Rava et digne rejeton de Nino Rota, de Kurt Weill et de Carla Bley pour donner à l'ensemble le souffle épique et décalé d'une musique puissante et généreuse.

Toute l'Italie est ici convoquée dans cette fanfare galactique et Laurent Pelly, qui a fait de Banda Sonora (précédent opus du compositeur) la musique du Roi Nu s'est proposé de mettre en scène et en image cet opéra qui aurait pu être écrit pour lui, tant il rejoint son goût de la fantaisie, de la poésie et du théâtre populaire au sens noble du terme. " Sur les hublots s'écrase l'infini. J'ai vu des villes en gelée, une mer de roses rouges, des oiseaux grands comme des montagnes et des montagnes comme des moineaux, mon père appelant à l'aide, un fleuve dans un entonnoir, le lit sur lequel bondissent les enfants éternels....J'ai vu l'obscurité la plus profonde, mes pensées inutiles et j'ai rêvé le monde. "

> Avec: Alda Caiello, Filippo Timi, Viola Ancarani et Susanna Valloni : flûte, Paolo Puliti : hautbois, Gabriele Mirabassi : clarinette, Andrea Agostini : clarinettes, Mosè Chiavoni : clarinette basse, Cristiano Arcelli, David Brutti : saxophone, Jonathan Williams et Maria Chiara Brancaleoni : cor d'harmonie, Giampaolo Casati : trompette, Paolo Scatena : 2^e trompette, Stefano Bellucci et Gabriele Marchetti : trombone, Claudio Lotti : tuba, Leonardo Ramadori: marimba, percussions, Luciano Biondini : accordéon, Paolo Corsi : batterie, Battista Lena : guitare et direction musicale
> assistante à la mise en scène : Agathe Mélinand

<Production> MC2:Grenoble <Coproduction> Centre dramatique national des Alpes

> Dans le cadre du Grenoble Jazz Festival.

MC2: musiques

Salle de
Création

<du 15 au 17
mars>

<plein tarif> 20€

<réduit> 17€

<carte MC2> 14€

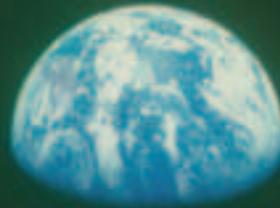
<MC2 plus> 9€

MC2: création

15
→
17

mars
2005

SC



Orchestre de l'Opéra National de Lyon

Direction : Emmanuel Krivine



On guettera en vain tout élément précurseur du dodécaphonisme dans *La Nuit transfigurée* de Schönberg. A l'écoute de cette œuvre au lyrisme profus et enfiévré, il était difficile pour l'auditeur de 1902 de prévoir que le compositeur allait accoucher ultérieurement d'un langage aussi révolutionnaire. La pièce, initialement dédiée au sextuor à cordes, appartient encore à la période " tonale " du viennois. Elle fit malgré tout scandale en s'inspirant d'un poème de Richard Dehmel qui restitue le dialogue tourmenté de deux amants, à la nuit tombée. Il ne faudra que trois semaines à Schönberg, épris de la sœur du compositeur Alexandre Zemlinsky, pour coucher sur le papier toute l'intensité de cette passion. *La Nuit transfigurée* parvient à une très grande intensité de sentiments en déployant des harmonies extrêmement riches et de longues mélodies plaintives, une sensualité débordante qui fait encore le succès de l'œuvre, dont Schönberg prendra acte en réalisant lui-même deux adaptations pour l'orchestre. Selon le signataire de *Verklarte Nacht*, sa musique " n'illustre ni action, ni drame, et se contente de peindre et d'exprimer des sentiments humains ". Un concentré des influences de Wagner et surtout de Brahms, dont la " musique pure " constitue le ciment de l'œuvre de Schönberg, qui ne manquera pas de rendre hommage à sa maîtrise des formes, son ampleur mélodique, son emploi d'enchaînements harmoniques audacieux. Un style dont la meilleure illustration est sans doute la *Quatrième Symphonie*, que l'on considère comme l'une des plus " classiques " de Brahms. Claude Rostand y voit une " symphonie d'automne " et la formule illustre à merveille l'essence tourmentée et solitaire de cette partition, qui demeure à juste titre la plus estimée des symphonies de Brahms. C'est le chef Emmanuel Krivine, qui sera venu diriger sa nouvelle Chambre Philharmonique quelques semaines plus tôt, qui prendra les commandes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon pour ces pages prégnantes et survoltées.

<programme>

Schönberg : La Nuit transfigurée

Brahms : Symphonie n°4, en mi mineur



20

mars
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<1e 20 mars>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

Rokia Traoré



Rokia Traoré, chanteuse malienne sans stéréotypes, a su trouver son chemin loin des envolées lyriques, de l'amplitude vocale qui font la marque d'autres voix du Mali, comme Kandia et Tata Bambo Kouyaté, Oumou Sangaré ou Amy Koita. Après *Mouneïssa* (1998), puis *Wanita* (2000), elle a sorti en 2003 son troisième album, *Bowmboï* (chez Indigo / Harmonia Mundi). Avec une retenue gracieuse mais aussi de délicates accélérations rythmiques, elle y chante, en bamadan (bambara), sa différence. Née au Mali, Rokia Traoré a beaucoup voyagé, au gré des affectations successives de son père diplomate, et vit en France aujourd'hui. Ce nomadisme façonne l'identité de sa musique, un "entre-deux" montrant à la fois son attachement à la tradition mandingue et l'impérieuse nécessité pour elle de s'ouvrir à d'autres esthétiques. Une ambivalence clairement affichée dans son dernier album d'une subtilité extrême, sur lequel elle ouvre des pistes inédites, invitant notamment les cordes du Kronos Quartet. Les voyages forment la jeunesse dit-on. Ils débrident aussi l'esprit, lui montrent d'autres possibles. "Grâce aux voyages, j'ai appris à avoir du respect pour toutes les cultures" déclare la chanteuse, qui depuis ses premiers concerts en France en 1997 (elle n'avait alors que vingt-trois ans) a trouvé pour sa voix le ton juste, et pris de l'assurance, s'impliquant notamment dans la lutte contre la piraterie à Bamako, aux côtés d'autres artistes maliens.

Productrice de ses propres albums, elle est un chef d'orchestre inventif et exigeant qui ne craint jamais de bousculer règles et traditions prétendument inamovibles.

C'est une Afrique libre qu'elle évoque, à chacun de ses concerts, une Afrique qui tutoie le reste du monde, forte de ses rêves, de ses cultures de son humanité et libre de s'inventer l'avenir que l'occident continue de lui refuser.



31

mars
2005

GT

MC2: musiques

Grand Théâtre

<le 31 mars>

<plein tarif> 24€

<réduit> 21€

<carte MC2> 17€

<MC2 plus> 9€

Schlomo Mintz

Récital de violon



Shlomo Mintz est l'un des violonistes les plus accomplis de sa génération. L'enfant prodige qui dominait le *Concerto* de Mendelssohn du haut de ses six ans a depuis accompli une belle carrière. Doté d'une technique sans faille, comme en témoigne son enregistrement remarqué des *Caprices* de Paganini, il se produit régulièrement avec les plus grands orchestres, se produit en récital et reste un partenaire recherché dans le domaine de la musique de chambre. Personnalité aux talents multiples, on le retrouve régulièrement en tant qu'altiste et chef d'orchestre. *Le Divertimento* d'Igor Stravinski est une adaptation de la musique originale de son ballet *Le Baiser de la fée* qui rend hommage aux grandes pages de Tchaïkovski telles que *Casse-Noisette*, cultivant une veine "classique" que n'aurait pas reniée un Lully. Aussi lyrique mais plus archaïsant, le *Duo Concertant* puisera ses forces dans l'architecture des Concertos pour violon de Bach, compositeur dont Shlomo Mintz reste l'un des interprètes majeurs avec ses lectures incisives des Sonates et Partitas pour violon. Virtuose singulier, Mintz avait laissé à d'autres le plaisir factice de la pure démonstration technique. Il n'hésite pas cependant à empoigner en concert le vertigineux *Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns, pièce diabolique qui reste le cheval de bataille de nombreux violonistes. Schlomo Mintz sera accompagné d'Adrienne Krausz au piano.

<programme>

Bach : Sonate n°3

Stravinsky : Divertimento

Stravinsky : Duo Concertante

Saint-Saëns : Rondo Capriccioso



07

avril
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 7 avril>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

Misia Canto



Son nom évoque Misia Sert, inspiratrice de Mallarmé, amie de Proust et de Picasso. Avec Cristina Branco, Mariza, Katia Guerreiro, elle est aujourd'hui l'une des voix les plus bouleversantes du fado. A propos du fado, Amalia Rodrigues parlait d'un " constat lucide de la prédominance du destin, de la tournure inéluctable d'une vie, de la naissance à la mort ". "L'âme du fado, c'est l'émotion que l'on ressent en le chantant et aussi en l'écouter ", ajoute Misia. Née à Porto d'un père portugais et d'une mère catalane, pendant près de douze ans Misia a chanté des fados traditionnels, puis d'autres écrits spécialement pour elle, avec des paroles populaires et celles des grands poètes. " Maintenant, confiait-elle récemment, je suis arrivée à un moment où je peux m'éloigner un peu, car le fado est définitivement incorporé dans ma voix ". *Canto* (Warner Jazz France), son dernier album, n'est pas tout à fait un disque de fado, puisqu'elle y chante sur une musique n'appartenant pas au genre, celle du génie de la guitare portugaise Carlos Paredes, mais c'est tout de même un disque de fado, dans la façon de chanter. Explication du paradoxe : " Sans vouloir forcer les musiques, ni les transformer en les caractérisant de manière à ce qu'elles deviennent du fado, il y a des moments où le poème, et même la musique, me demandent le pathos du fado dans la voix. De toute façon, je ne pourrais pas en chanter. "



13
avril
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 13 avril>

<plein tarif> 24€

<réduit> 21€

<carte MC2> 17€

<MC2 plus> 9€

Haydn / Mozart

Direction : Marc Minkowski.
Les Musiciens du Louvre • Grenoble



Mozartien de longue date, Marc Minkowski fait ses débuts à l'Opéra de Paris en 1996 avec *Idoménée*, puis à Salzbourg en 1997 avec *L'Enlèvement au Sérail*, qu'il dirige à nouveau en 2004 à la tête notamment des Musiciens du Louvre•Grenoble au Festival d'Aix-en-Provence et pour France 3. Les Musiciens du Louvre•Grenoble s'associent avec le Musikfest Bremen pour proposer ici une lecture vivifiante de la *31e Symphonie* de Mozart dite "Paris", créée en 1778 au Concert Spirituel. Si l'évolution du style mozartien y est évidente, en particulier la manifestation des découvertes de Mannheim, c'est surtout la volonté de briller aux yeux du public qui guide le parcours de l'œuvre, marqué par la réécriture du mouvement central pour contenter le directeur du Concert Spirituel. Adoptant le schéma de la sonate d'église, la *49e Symphonie* de Haydn est symptomatique d'une veine "Sturm und Drang", reconnue dans la littérature allemande comme l'une des premières manifestations du romantisme, qui s'accompagne ici d'un sentiment religieux prégnant, affleurant dans l'inexorabilité du mouvement introductif.

<programme>

Mozart : 31e Symphonie en ré "Paris"

Haydn : 49e Symphonie "La Passion"

Programme à compéter

> En collaboration avec le Musikfest Bremen.



03

mai
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 3 mai>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

Kronos Quartet



Il n'y a guère que le Kronos Quartet pour réunir Philip Glass, Jimi Hendrix ou John Zorn sur une scène de concert. Depuis trente ans, le quatuor californien s'est affirmé comme figure emblématique de la création contemporaine, au sens le plus large du terme... Cette formation classique – violons, alto, violoncelle – fut la première à intégrer la technologie à son jeu, sachant fédérer les publics en jetant des passerelles entre Chostakovitch et Piazzolla, James Brown ou John Lennon. Il faut dire qu'une prestation des Kronos est une véritable aventure musicale, pourfendant les clivages, alliant prégnance de l'interprétation et intelligence du répertoire. Une figure rythmique de Penderecki leur évoque un riff de Zappa ? Qu'à cela ne tienne, les deux pièces seront convoquées dans le même récital. Mentalité rock, décloisonnement des genres : principes fondateurs des concerts-marathons qui ont lancé leur carrière, rassemblant les aficionados venus du jazz, de l'électro ou du rock autour de pièces efficaces et d'archets ébouriffants. A ce stade, parler d'éclectisme ne suffit plus. C'est d'une appropriation globale des courants qu'il s'agit, du free-jazz à la world music. Inutile de rappeler que les Kronos sont à l'origine de quelque 450 créations depuis leur débuts en 1973, dont celle de *Different Trains* de Steve Reich, et qu'ils participèrent aux Bandes Originales de *Heat* ou *Requiem for a Dream*. Quelle autre formation pourrait afficher un tel répertoire, et des collaborations aussi variées ? De Morton Feldman à Hildegard von Bingen, en passant par Takemitsu ou John Cage, la gourmandise des Kronos n'a d'égale que leur curiosité. Pour preuve, ils se sont entichés des mélopées électroniques post-rock des islandais de Sigur Rós, dont ils défendent en concert *Flugufrelsarinn*. A savourer aux côtés des figures minimalistes de Terry Riley et des délires vénéneux de John Zorn.

<programme>

John Zorn : Cat O'Nine Tails

Walter Kitundu : Cerulean Sweet

Terry Riley : Venus Upstream from sun Rings

Terry Riley : One Earth, One People, One from Sun Rings

Charles Mingus (arr. Sy Johnson) : Children's Hour of Dream

Charles Mingus (arr. Sy Johnson) : Myself When I Am Real

Steve Reich : Triple Quartet

Sigur Ros (arr. Stephen Prutsman) : Flugufrelsarinn (The Fly Freer)

Rahul Dev Burman : Suite

<avec>

David Harrington : violon

John Sherba : violon

Hank Dutt : alto

Jennifer Culp : violoncelle



10

mai
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 10 mai>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

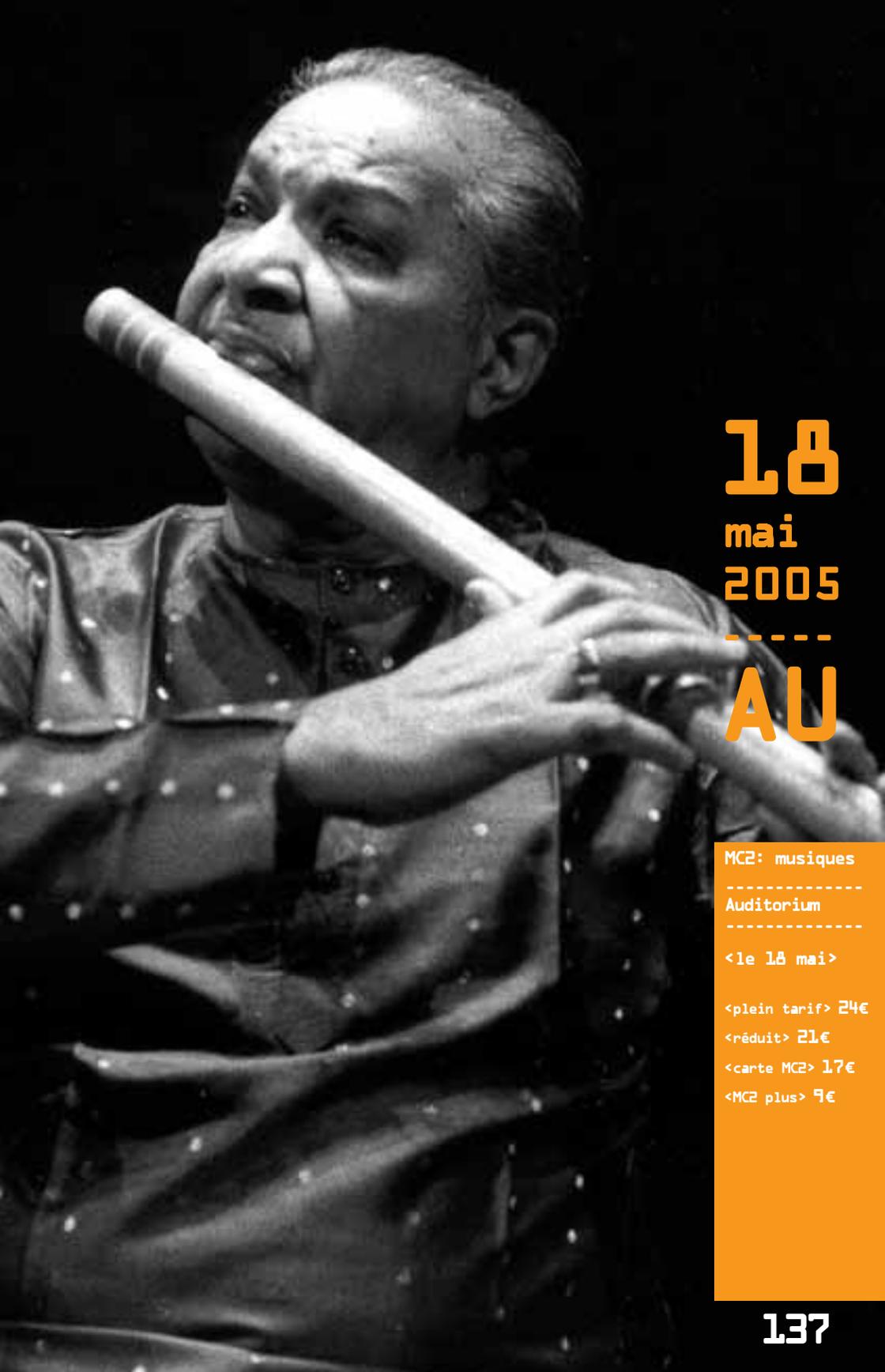
<MC2 plus> 9€

Hariprasad Chaurasia

Dans le cadre des musiques nomades.



Krishna, dit la légende, jouait de la flûte pour séduire les bergères. Pandit Hariprasad Chaurasia, lui, s'avoue plus sage. Son seul but, confie-t-il : donner une idée du supplément d'âme en musique. Mission accomplie. L'écouter, c'est systématiquement être pris au piège, ensorcelé par les sensuelles ondulations musicales de sa flûte bansuri, modeste bout de bambou percé de six trous et d'une embouchure. Comptant parmi les deux ou trois musiciens les plus populaires de l'Inde, Chaurasia est né en 1938 à Allahabad (Uttar Pradesh). Il a enregistré pas moins de deux cents albums et sillonné le monde. C'est l'un des maîtres absolus du raga (la "couleur" en sankrit), notion fondamentale de la musique indienne, à la fois un mode "reposant sur une organisation précise des notes" et "forme musicale, qui se traduit par un certain déroulement, un enchaînement de parties, du plus lent au plus rapide (...)" souligne François Auboux, spécialiste de la musique hindoustanie (de l'Inde du Nord) dans son ouvrage posthume "L'Art du Raga" (publié en 2003 chez Minerve), recommandé aux passionnés de la musique indienne, érudits ou amateurs désireux d'en savoir plus. Expriment un état d'âme particulier, le raga a des couleurs se rapportant aux mouvements du jour et de la nuit. S'il est l'un des plus illustres solistes de la musique classique hindoustanie, Chaurasia a toujours montré un vrai penchant pour l'ouverture musicale. On l'a écouté avec Zakir Hussain (tabla), Shivkumar Sharma (santour), Vishwa Mohan Bhatt (guitare), Kishori Amonkar (chant khyal), mais aussi Jan Garbarek (saxophone), John McLaughlin (guitare), ou encore dans *Adi Anant* une création avec l'ensemble Transes Européennes conçue avec le compositeur Pablo Cueco. Il aime à se trouver, dit-il, "partout là où la musique indienne peut apporter quelque chose". La première fois qu'il a entendu de la flûte bansuri, "cela ressemblait à un son qui venait du ciel, de la rivière des montagnes, raconte Chaurasia. Cette musique, c'est comme si Dieu murmurait quelque chose." On ne ressort jamais tout à fait intact d'un concert de cet immense musicien.



18

mai
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 18 mai>

<plein tarif> 24€

<réduit> 21€

<carte MC2> 17€

<MC2 plus> 9€

Orchestre philharmonique de Radio France

Direction : Andrew Davis.

Soliste : Frank-Peter Zimmermann, violon.



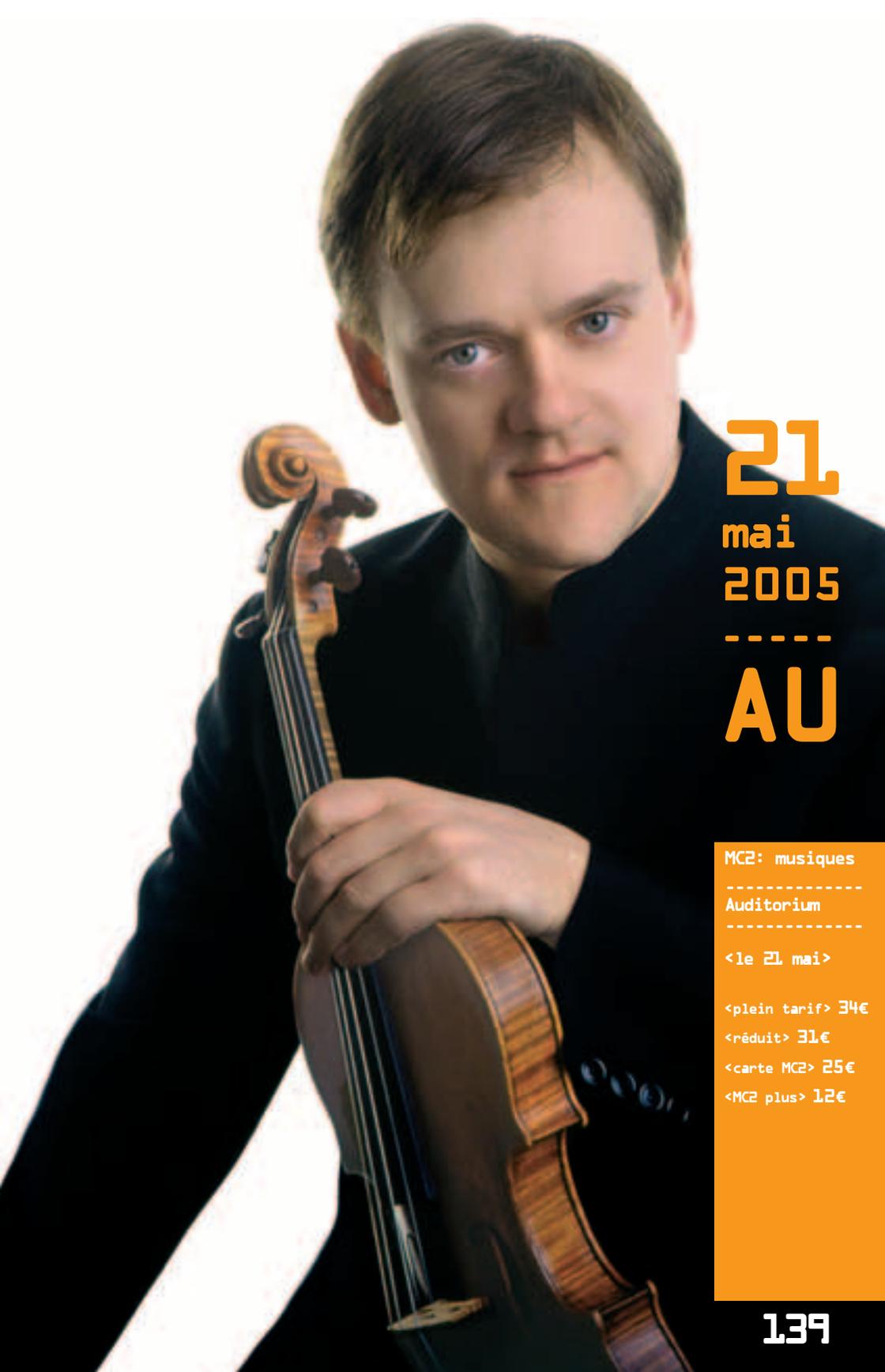
La 101^e Symphonie fut écrite durant le deuxième séjour londonien de Haydn avant d'y être créée en 1794. Le balancement régulier de l'andante central lui vaudra le sous-titre "L'horloge". Page pittoresque, cette symphonie recèle des merveilles d'orchestration et fait état d'une énergie sauvage annonçant l'inflation expressive de la célèbre *Symphonie Héroïque* de Beethoven. C'est également l'une des partitions les plus significatives de l'humour musical de Haydn, qui met en scène dans le dernier mouvement un orchestre "jouant faux", suivant le principe de la *Plaisanterie Musicale* de Mozart. Autre compositeur à la verve mélodique encore plus sarcastique, Serge Prokofiev, qui avait légué avec son *Deuxième Concerto* l'une des pages les plus mordantes du répertoire pour violon. C'est le violoniste allemand Frank-Peter Zimmermann, loué pour sa technique sans faille et sa rigueur légendaire, qui défendra cette partition haute en couleurs : au long de ces trois mouvements contemporains du ballet *Roméo et Juliette*, s'installe un combat savoureux entre la générosité mélodique du compositeur, ses rythmiques frénétiques et les dissonances piquantes dont il parsème l'ouvrage. Un langage acide qui tranche avec les accents solennels de la *Cinquième Symphonie* de Sibelius. Le compositeur de *La Valse triste* et de *Finlandia* laisse percer dans cette page héroïque le sentiment triomphaliste qui accueille l'indépendance de la Finlande. L'Orchestre Philharmonique de Radio France, placé sous la direction d'Andrew Davis, viendra témoigner de sa cohésion et de sa maestria dans ce répertoire éclectique et cosmopolite que la formation hexagonale fréquente assidûment.

<programme>

Haydn : Symphonie N°101 "L'Horloge"

Prokofiev : Concerto pour violon et orchestre n°2

Sibelius : Symphonie n°5



21

mai
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 21 mai>

<plein tarif> 34€

<réduit> 31€

<carte MC2> 25€

<MC2 plus> 12€

Les musiciens du Marlboro Music Festival



Le festival de Marlboro, du nom de la petite ville du Vermont qui l'abrite, représente depuis plus d'un demi-siècle l'un des centres de gravité de la musique aux Etats-Unis. Cette académie d'été, fondée par le pianiste Rudolf Serkin et le violoniste Adolf Busch, peut se prévaloir d'avoir vu débiter les musiciens les plus renommés, et d'avoir pouponné de prestigieux ensembles de musique de chambre. C'est lors de ces rencontres, autogérées par les musiciens, que se donnèrent les derniers concerts de Casals, les premiers de Murray Perahia ou Jaime Laredo. Exploration du répertoire, rejet du vedettariat...s'il fallait résumer Marlboro en trois mots : pédagogie, transmission, partage. Prémisses indispensables d'une philosophie de la musique fondée sur le travail, le respect mutuel, l'écoute. Une doctrine qui préside également à la tradition des tournées, presque aussi ancienne que le festival lui-même. Voici bientôt quarante ans qu'existent les concerts Musicians from Marlboro, dont le déploiement planétaire participe à l'apprentissage de la scène pour les plus jeunes, la transmission de " l'esprit Marlboro " pour les autres. Participer aux tournées, c'est porter le flambeau d'une parole recueillie auprès des plus éminents professeurs, et poursuivre avec eux l'exploration de répertoires singuliers. En somme, une antenne voyageuse des studieuses académies du Vermont : part non négligeable de l'enseignement et rencontre inoubliable avec les publics de toutes nations. Convivialité et excellence, enthousiasme et partage sont au rendez-vous pour ces concerts encadrés par d'illustres précepteurs, à l'instar du pianiste Alain Planès.

<programme>

Schubert : Quatuor à cordes n°7, D.94

Adès : Catch pour clarinette, piano, violon, violoncelle, opus 4

Schönberg : Ode à Napoléon pour récitant, quatuor à cordes et piano, opus 41

Mozart : Quintette pour clarinette et cordes, K.581

<avec>

Scott St.John : violon

Ayano Ninomiya : violon

Melissa Reardon : alto

Alexis Pia Gerlach : violoncelle

Anthony McGill : clarinette

Alain Planès : piano

Randall Scarlata : baryton



03

juin
2005

AU

MC2: musiques

Auditorium

<le 3 juin>

<plein tarif> 30€

<réduit> 27€

<carte MC2> 21€

<MC2 plus> 9€

L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction musicale : Mirella Giardelli.



Placé sous la direction musicale de Mirella Giardelli, l'Atelier des Musiciens du Louvre•Grenoble sera créé en 2005.

Mirella Giardelli collabore avec Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre•Grenoble depuis 1997 comme chef de chant et claveciniste. Elle a rejoint en 2003 l'équipe permanente des Musiciens du Louvre•Grenoble et proposé la saison dernière trois programmes expérimentaux préfigurant le projet d'Atelier : la Journée autour de *Sémélé*, *Tribute to Purcell* (Festival de Jazz), *L'Enfance de l'Art* (avec le CDNA à l'Ecole St-Laurent).

Véritable " académie de musique " l'Atelier ne s'inscrit pas dans la seule logique orchestrale. Il peut associer différentes disciplines (musique, théâtre, littérature, danse, marionnettes) et différents acteurs (musiciens de l'orchestre, chœurs constitués, musiciens amateurs, élèves ou étudiants, jeunes professionnels...). Il a notamment pour objectif :

- de développer des partenariats locaux et régionaux (avec cette saison *Philémon et Baucis* de Haydn et *La Petite Messe Solennelle* de Rossini),
- de s'ouvrir à des projets pédagogiques et didactiques en contrepoint des grandes formes proposées par Marc Minkowski (autour cette saison de Haydn et Shakespeare),
- d'offrir à de jeunes instrumentistes et chanteurs l'occasion d'une pratique professionnelle de haut niveau ouverte aux styles et à l'esthétique qui font la richesse de l'orchestre.
- de proposer des formes originales à destination de lieux et de publics nouveaux sur des thématiques émanant de l'identité de nos territoires. Ainsi, Mirella Giardelli propose, cette saison un *Feuilleton Stendhal* autour de *La Chartreuse de Parme* qui promènera l'auditeur dans plusieurs lieux stendhaliens du département.

L'Atelier hors MC2:

Janvier-février 2005 : *Philémon et Baucis ou le voyage de Jupiter sur la terre* - Joseph Haydn

Mise en marionnettes de Emilie Valantin - Coproduction Opéra de Lyon, Théâtre de la Renaissance d'Oullins, Théâtre du Fust, Ile-de-France Opéra Ballet

Les 13 et 14 janvier à Valence, le 3 février à Echirolles, les 5 et 6 février à Annecy et en tournée en France.

Billetterie pour le 3 février : La Rampe - Échirolles

Mars-Juin 2005 : *Feuilleton Stendhal - En quatre épisodes au fil de La Chartreuse de Parme*

Château de Vizille, Amphidyce, Eglise de Seyssins, Salle Olivier Messiaen, Auditorium du Musée de Grenoble, Musée Berlioz, Villa Hébert, Communautés de communes du Nord-Isère et du Sud-Grésivaudan...

En partenariat avec l'Association Stendhal, l'Université Stendhal- Grenoble3, l'Institut Culturel Italien et le Conseil Général de l'Isère (service des pratiques artistiques et du spectacle vivant)

Billetterie : MC2

Juin 2005 : *Masques Anglais - Purcell, Locke, Blow, Lampe...*

Chapelle Ste-Marie d'en-Haut, Musée Dauphinois

Billetterie : MC2



des concerts en partenariat avec:

→ Musée en musique à l'auditorium du Musée de Grenoble.

Places en vente à la MC2, tarifs préférentiels sur présentation de la carte MC2 : 18 euros

→ en collaboration avec l'auditorium du Louvre.

Dimanche 10 octobre 2004 - 17h30. Quintette de cuivres Turbulences

> Bach : Prélude et fugue en mi bémol majeur BWV 552 > Mozart : Adagio en si bémol majeur K411
> Böhme : Trompetten Sextett > Rhim : Sine nomine 1 > Cholet : Humeurs

Dimanche 21 novembre 2004 - 17h30. Quatuor Ariel

Chostakovitch : Quatuor n°8 op. en ut mineur op.110 > Mozart : Quatuor K 458 " La Chasse "
> Kopitman : Cantus 2

Dimanche 09 janvier 2005 - 17h30. Jean-Frédéric Neuburger, piano

Farrenc : Etudes op.26 n° 17, 18, 27 > Farrenc : Mélodie op.70 > Farrenc : Air russe varié op.17
> Schumann : Arabesque en ut majeur op.18 > Schumann : Kreisleriana op.16

→ En liaison avec l'exposition "La peinture métaphysique et l'art italien" au musée de Grenoble.

Dimanche 03 avril 2005 - 17h30. Le concert Impromptu

Malipiero : Dialogo n°4 pour quintette > Malipiero : Sonate à quattro > Hindemith : Kleine Kammermusik pour quintette > Scelsi : Suite pour flûte et clarinette > Scelsi : Ko-Lho pour flûte et clarinette > Eisler : Divertissement pour quintette > Schönberg : Quintette, 1er mouvement

→ La Rampe-Echirolles.

Places en vente à la MC2, tarifs préférentiels sur présentation de la carte MC2 : 14 euros

Jeudi 14 avril 2005 - 20h00. Trio Wanderer

Chostakovitch : Trio pour piano et cordes n° 1 en ut mineur op.8 > Brahms : Trio pour piano et cordes n° 3 en ut mineur op.101 > Saint-Saëns : Trio n° 2 pour piano, violon et violoncelle en mi mineur op.92

À 18h30 : le Trio Novalis, lauréats du premier Concours International de Musique de Chambre de Lyon. Soirée organisée en collaboration avec le Festival Berlioz.

→ Le Conservatoire National de Région

Samedi 30 avril 2005 - 19h30. Académie de jeunes de l'ONL.

Direction : Yannis Pouspourikas - Entrée libre.

Cette académie est organisée par l'Orchestre national de Lyon. Elle permet aux élèves de 3ième cycle des établissements de l'Arc Alpin (CNR de Grenoble, et écoles nationales de musique d'Annecy, de Chambéry et de Bourgoin-Jailleu) de se confronter à la réalité de l'orchestre symphonique avec des musiciens professionnels. Au cours d'un stage d'une dizaine de jours organisé à Autrans, les élèves travailleront un programme qu'ils présenteront lors d'une mini-tournée, qui les mènera, à Lyon, Chambéry et bien sûr à Grenoble.

Du 23 au 28/06. Travail autour du "Songe d'une nuit d'été" de Shakespeare et de "Fairy Queen" de Purcell - Entrée libre.

En partenariat avec le Centre dramatique national des Alpes, Les Musiciens du Louvre-Grenoble, le Conservatoire national de Région et la MC2.

Un spectacle construit autour d'extraits du Songe et de Fairy Queen associera les élèves des classes de chant, d'art dramatique et de musique ancienne du Conservatoire. Il sera mis en scène par Laurent Pelly, directeur du CDNA, dirigé par Mirella Giardelli des Musiciens du Louvre-Grenoble.



mode d'emploi

LES SALLES

Auditorium [AU]

998 places :

Grand Théâtre [GT]

1024 places :

Petit Théâtre [PT]

259 places :

Salle de création [SC]

480 places

RESERVATIONS

Sur Internet :

www.mc2grenoble.fr

Par courrier :

MC2, 4 rue Paul Claudel

BP 2448 38034 Grenoble Cedex 2

Billetteries FNAC

de Rhône-Alpes

Par téléphone :

04 76 00 79 00

Pas de réservations par téléphone

du 15 au 30 juin 2004

Un formulaire de réservation pour l'ensemble de la saison est à votre disposition à l'accueil, nous pouvons vous l'adresser sur simple demande.

Actions culturelles, scolaires, relations publiques

Géraldine Garin

04 76 00 79 22

geraldine.garin@mc2grenoble.fr

Charles-Eric Besnier

04 76 00 79 25

charles-eric.besnier@mc2grenoble.fr

Renaud Contra

04 76 00 79 23

renaud.contra@mc2grenoble.fr

Marie-Claude Gondard

04 76 00 79 24

marie-claude.gondard@mc2grenoble.fr

Service Billetterie

Sandrine Ippolito

04 76 00 79 06

sandrine.ippolito@mc2grenoble.fr

CARTE MC2 seul ou en groupe, des avantages

CARTE MC2: individuelle pour faciliter vos sorties

La carte MC2 coûte 10 euros, elle est nominative.

Elle est gratuite pour :

- les moins de 26 ans,
- les demandeurs d'emploi qui bénéficient du tarif MC2 Plus,
- les personnes à mobilité réduite

Avec la carte MC2 :

- vous obtenez jusqu'à 30% de réduction par rapport au plein tarif, sur la saison 04/05
- vous recevez chez vous les publications et les informations de la MC2
- vous bénéficiez, à l'Hexagone Scène Nationale de Meylan, d'un tarif réduit pour la saison
- vous avez un accès privilégié pour les soirées « croisées » à la Rampe/Echirrolles (voir p. 96/97 et 144) et pour certains concerts de Musée en Musique (voir p. 144)

La Carte MC2 est à présenter à la billetterie au moment de l'achat des places et à l'entrée des salles.

CARTES MC2: collectivités pour être en relation

- valables sur toute la saison 04/05,
- proposées aux comités d'entreprises, associations...
- une personne est l'interlocuteur privilégié de la MC2 au sein de la collectivité

MC2: réseau une relation complice

La carte MC2 : Réseau coûte 100 euros

Avec la carte MC2 : Réseau, la collectivité bénéficie de billets au tarif Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe .

Seules les places réservées par nos « relais-réseau » pourront bénéficier de ce tarif.

Partenaire une relation privilégiée

La carte MC2 : Partenaire coûte 350 euros

• Avec la carte MC2 : Partenaire, la collectivité bénéficie de billets au tarif Carte MC2, pour toutes les demandes de groupe .

• De plus chaque membre de la collectivité, peut bénéficier à titre individuel du tarif Carte MC2, sur présentation d'un justificatif (dans la limite des places disponibles). Une Carte MC2 gratuite lui sera remise sur demande.

TARIFS

Tarifs groupes

Pour les groupes de plus de dix personnes, accès au tarif réduit

Carte TTI, carte Alices

Sur présentation de ces cartes, vous pouvez bénéficier du tarif réduit (une seule place par carte)

Tarif MC2 Plus

Accessible aux
• moins de 26 ans
• demandeurs d'emploi qui bénéficient, par ailleurs, de la carte MC2 gratuite (dans la limite des places disponibles).

Tarif dernière minute à 6 euros

Une heure avant le spectacle. Ce tarif est proposé aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi, sur présentation d'un justificatif (dans la limite des places disponibles).

PAIEMENTS

Lycéens

la carte Rhône Alpes + est acceptée pour tous les spectacles (sauf La Grande Duchesse de Gerolstein, le Récital de Cécilia Bartoli, les concerts de Zorn, Arno, Thieffaine)

Collégiens

les chèques Jeune Isère d'une valeur de 8 euros sont acceptés sur tous les spectacles, moyennant un complément de règlement selon le prix du billet moins de 26 ans.

Chèques Vacances

les chèques vacances sont acceptés pour tous les spectacles de la saison.

Les places réservées et payées peuvent être envoyées à votre domicile

(frais d'envoi : 1 euro)

Les billets peuvent être réglés en espèces, par carte bancaire ou chèque en euros compensable en France.

L'ÉQUIPE

Direction

Michel Orier

Directeur

Jean-Paul Angot

Directeur adjoint

Béatrice Huchon

Secrétaire de direction

Christine Fernet

Assistante de direction

Secrétariat Général

Irène Basilis

Secrétaire générale

Barbara Favaro

Secrétaire

Sylvie Latat

Secrétaire

Relations publiques

Géraldine Garin

Responsable des relations

avec le public

Charles-Eric Besnier

Attaché aux relations avec le public

Renaud Contra

Attaché aux relations avec le public

Marie-Claude Gondard

Responsable des actions

de décentralisation

Billetterie

Sandrine Ippolito

Responsable billetterie

Christine Bourdjakian

Hôtesse billetterie

Maryse Costamagne

Hôtesse billetterie

Anne-Louise Marce

Hôtesse billetterie

Pierre-Jean Delizy

Accueil/standard

Nejib Maaroufi

Agent Informatique

Administration

Pierre Coq

Contrôleur de gestion

Irène Leblond

Comptable principale

Michèle Vellas

Responsable paie

Renaud Artisson

Attaché à l'informatique

et aux réseaux

Technique

Dominique Guilbaud

Directeur technique

Jean-Louis Guerra

Régisseur général

Philippe Lacroix

Régisseur de général

Catherine Rossi

Secrétaire de direction

Toufik Bakhenache

Régisseur lumière

Alain Balley

Régisseur lumière

Alain Cuffini

Régisseur lumière

Gérard Janvier

Régisseur scène

Stéphane Perrin

Régisseur scène

Michel Dessarps

Régisseur son

Andrzej Zaporowski

Chef électricien

Lucien Lubos

Ouvrier professionnel

CDNA

Nadine Durochat

Secrétaire de direction

Michel Devidal

Chef constructeur

Jacques Giglio

Chef constructeur

Directeur de la publication **Michel Orier**
Suivi de la réalisation et de la conception
Irène Basilis assistée de **Laurence Bardini**,
Barbara Favaro et **Christine Fernet**
Les textes de ce programme ont été écrits par : **Nicolas Baron** (Musiques),
Claude-Henri Buffard (Danse et Théâtre),
Nadine Epron (Théâtre et Danse),
Alain Guyot (MDL),
Patrick Labesse (Musiques)
avec le concours de **Loïc Boissier**,
Hélène Piguet, **Agathe Mélinand**,
Michel Orier, **Jean-Paul Angot**,
Irène Basilis
Conception graphique :
L design - Pippo Lionni,
Michela Rossetti, **Niko Xanthopoulos**
Mise en œuvre : **Crossos**
«couverture réalisée d'après une photo extraite de *Monoloog van Fumiyo Ikeda op het einde van Ottone Ottone* par **Walter Verdin** et **Anne Teresa De Keersmaeker** ©1989»
Impression : **Les Deux Ponts**
45 000 exemplaires

La MC2 : Maison de la culture de Grenoble est un établissement public de coopération culturelle subventionné par :
Le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Grenoble,
le Conseil Général du département de l'Isère